LA LIBERTÉ

88 ¢ + taxes Vol. 84 n°36 Saint-Boniface, du 19 au 25 décembre 1997 Tél.: 237-4823 1-800-523-3355



photo: Carole Thibeault

Joyeux Noël!

Ça scintille, ça brille, ça illumine cours et salons! Les décorations de Noël, guirlandes, sapins et couronnes, Louise et Gérard Perrin de Sainte-Anne-des-Chênes connaissent ça! Rencontrez à la page 15 des passionnés qui savent égayer le temps des Fêtes. Et ne manquez pas le rendez-vous des auteurs dans notre cahier B.

L'année des services

Avec le rapport du juge Chartier attendu pour mars prochain, 1998 sera l'année des services en français. Mais qu'en est-il des services offerts en ce moment par la Société des alcools et Autopac? **Pages 8 et 9.**

L'autre 24 décembre

La fête juive de la Hanouka tombe cette année le 24 décembre. Laissez Rachel Sink vous raconter les origines de cette tradition juive. **Page 23.**

La fin des audiences

La Commission de l'eau a entendu les résidants du nord de Ritchot cette semaine lors de la dernière des audiences publiques. Mais le travail n'est pas fini. **Page 7.**

Citation de la semaine

«Nous avons des roches bien connues dans le coin.»

Découvrez avec François Dornez les mille et une raisons de visiter la Poche aux lièvres. **Page 16.**

La Liberté *en vacances*

Les bureaux de *La Liberté* seront fermés à partir de 17 h le 23 décembre et ouvriront le 2 janvier à 9 h.
Prochaine parution du journal: le vendredi 2 janvier. Bonne année!



Sainte-Anne

Du nouveau en 1998

Les conseillers municipaux ont accepté, lors de la réunion du 8 décembre, de remettre à une firme d'architecte le mandat d'étudier la faisabilité d'un déménagement de l'administration municipale dans l'ancien monastère des pères Trappistes. Comme l'explique l'administrateur de la ville, Guy Lévesque, cette idée fait son chemin depuis plusieurs mois déjà.

L'étude devrait débuter dès janvier et permettra aux conseillers de se fixer sur les coûts éventuels de la rénovation du vieux monastère, les possibilités de location à d'autres organismes, les moyens de financement à leur disposition, etc. «On s'est déjà entendu avec l'archidiocèse de Saint-Boniface qui est présentement le propriétaire du monastère. Si le déménagement se fait, on aimerait que ça se fasse au moins en 1998. Mais tout va dépendre de l'étude», remarque Guy Lévesque.

Par ailleurs, la ville de Sainte-Anne a confirmé l'embauche d'un nouvel officier de police. Il s'agit de Pauline Michaud de Sainte-Anne et elle entreprendra son entraînement dès janvier. Cette dernière vient combler le poste d'officier bilingue demeuré vacant depuis plusieurs mois.

C.T.

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Limitée

Directrice et rédactrice en chef: Sylviane LANTHIER
Journalistes: Anie CLOUTIER, Carole THIBEAULT et Marc-Éric BOUCHARD
Caricaturiste: Cayouche (Réal BÉRARD)
Bicolo: Sylviane LANTHIER, Véronique TOGNERI et Roxanne BOUCHARD
Chef de la production et coordonnatrice de la publicité: Véronique TOGNERI
Secrétaire administrative: Roxanne BOUCHARD
Représentant publicitaire: Marc-Éric BOUCHARD
Développement de photos: Hubert PANTEL
Heures du bureau: 9 h à 17 h du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable.

Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher.

Téléphone: (204) **237-4823.** Sans frais: **1-800-523-3355.** Télécopieur: (204) **231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le lundi à midi. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mercredi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet: http://www.presse-ouest.mb.ca
Courrier électronique: la_liberte@presse-ouest.mb.ca

L'abonnement annuel:

Manitoba: 28,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada: 32,10 $ (TPS incluse)
États-Unis et outre-mer: 125 $

Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois.

membre Audit Bureau of Circulations 3 800

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir **AU MOINS DIX JOURS** avant la date de déménagement.

Le journal **LA LIBERTÉ** est imprimé sur les presses de Derksen Printers à Steinbach.

Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477.



Prix de l'excellence générale 1994

OPSCOM

Représentation nationale: 1-800-2OPSCOM (613) 241-5700



Fondation Donatien Frémont

ACTUEL

Grande Pointe et Ritchot sacrifiés pour Winnipeg?

Des ingénieurs indépendants confirment les soupçons

Le Comité d'action de Ritchot nord a remis un rapport attendu à la Commission de l'eau, le 16 décembre, à l'occasion de la dernière audience publique sur les inondations. Rédigé par des ingénieurs indépendants, ce rapport vient confirmer les impressions de bon nombre de résidants de la vallée de la Rouge, voulant que la région située juste au sud de Winnipeg ait été inondée en partie de façon artificielle.

«Ça vient aussi confirmer le fait que nous ne sommes pas paranoïaques!», renchérit Laurie Allen, membre du Comité d'action de Ritchot nord qui représente une centaine de résidants de Grande Pointe et du nord de la municipalité de Ritchot. «On a toujours eu l'impression que l'inondation n'avait pas été totalement naturelle, mais le gouvernement n'était pas très enclin à l'admettre», explique-t-elle.

Pour assurer la crédibilité de l'étude, le comité a retenu trois ingénieurs reconnus dans le domaine hydrique au plan international. L'un d'eux, Robert Clark, a même participé, il a plusieurs années, à l'élaboration de méthodes de protection alternatives contre les inondations avant la construction du canal de dérivation.

Dans leur rapport, les ingénieurs estiment que le niveau d'eau aurait monté à plus d'un mètre au-dessus de la normale à cause de la fermeture des portes du canal de dérivation. Par cette opération, concluent les ingénieurs, les autorités gouvernementales auraient délibérément sacrifié les résidences situées au sud du canal de dérivation au profit de la capitale.

«Nous savons que tout ça a été fait pour épargner la ville et nous le comprenons, convient Laurie Allen. Mais on se demande pourquoi nous devons porter le fardeau financier de tout cela.»

À la lumière de toutes ces informations, le Comité d'action de Ritchot nord demande donc au gouvernement d'assumer sa part de responsabilité et de rembourser les sinistrés victimes d'inondation artificielle pour la totalité des dommages encourues.

L'étude des ingénieurs a coûté 30 000 $ et a été payée par une compagnie privée, en forme de don aux sinistrés.

Carole THIBEAULT



Archives La Liberté

Florent Beaudette: la commission devra peut-être étendre son mandat et traiter des questions de compensations financières.

Un résumé des audiences

La Commission manitobaine de l'eau, qui au départ ne devait pas traiter des questions de compensations financières, acceptera peut-être d'étendre son mandat. La Commission a reçu tellement de plaintes concernant ce point pendant les audiences qu'elle devra certainement en parler dans son rapport, estime le commissaire Florent Beaudette.

Au cours de la douzaine d'audiences publiques tenues par la Commission, les sinistrés sont venus exposer leurs recommandations. Histoires affligeantes et catastrophes personnelles se sont succédées devant les commissaires attentifs. Voici les plaintes entendues le plus souvent:

- Il y a eu un sérieux problème de communication;
- On ne savait jamais qui contrôlait;
- L'évacuation s'est déroulée de façon irrespectueuse;
- Les prévisions sur l'évolution de l'eau étaient inexactes et tardives;
- On aurait dû donner des avis aux résidants avant d'effectuer des manœuvres au canal de dérivation.

Le 17 décembre, les commissaires se sont rencontrés à nouveau pour discuter des prochaines procédures à entreprendre. «Nous devons entre autres confirmer nos ingénieurs, mentionnait Florent Beaudette la veille de la rencontre. On va aussi prendre le temps de Fêtes pour digérer l'information. Nous devons aussi rencontrer d'autres organisations comme la Commission mixte internationale. On a encore beaucoup de pain sur la planche.»

La Commission de l'eau prévoit déposer un rapport intérimaire vers la fin du mois de mars, pour traiter des questions les plus pressantes et qui pourraient s'avérer utiles en cas d'une nouvelle inondation. Le rapport final devrait être remis au début de l'été.

C. T.

Lyse Hébert nommée directrice

Francofonds frise le 2 millions $

Avec un tout petit coup de pouce des Franco-Manitobains, Francofonds pourrait bien atteindre son objectif de 200 000 $ fixé pour la campagne annuelle de 1997.

«Il ne nous reste que 10 000 $ à ramasser pour atteindre les deux millions $ de capital», indique la directrice générale de Francofonds. Maria Chaput lance donc un appel à tous afin d'atteindre son objectif avant le 31 décembre.

«Si on y arrive, explique Maria Chaput, ça voudra dire que la campagne de 1997 sera la plus grosse jamais organisée dans l'histoire de Francofonds. Et on ne compte même pas les 50 000 $ que Francofonds a ramassés en plus pour les victimes des inondations!»

On peut rejoindre Maria Chaput au 237-5852.

Par ailleurs, Francofonds annonçait mercredi la nomination de la nouvelle directrice. Lyse Hébert, de Saint-Pierre-Jolys, actuellement responsable du réseau d'agents communautaires de la SFM, succèdera donc à Maria Chaput.

A. C.



À l'occasion de Noël...

Le personnel de *La Liberté* souhaite à ses lecteurs, lectrices, amis et annonceurs le plus heureux des Noël et une année 1998 remplie de joie et de prospérité.

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous ceux et celles qui soutiennent et lisent le journal chaque semaine, et reconnaître en particulier les annonceurs qui choisissent de s'associer à *La Liberté*.

Un gros merci à ceux et celles qui nous ont aidés à distribuer *La Liberté* pendant la grève des postes, aux écoles, paroisses et caisses populaires et aux abonnés pour leur compréhension.

Et merci à nos «camelots» bénévoles qui chaque semaine apportent des copies du journal aux commerces qui le distribuent, soit: Michel Chartier (à Lorette), Cécile et Raymond Poirier (à Saint-Adolphe), Joanne Hébert (à Saint-Malo), Nicole Lavergne et Johanne Hébert (à Saint-Pierre-Jolys) et Anita Bouchard (à Sainte-Anne-des-Chênes et La Broquerie).

LETTRES

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire.

Discussions autour de l'Entente Canada-communauté

Prochain rendez-vous le 7 mars

La Société franco-manitobaine (SFM) a rendu public le 17 décembre le document de la firme de consultants PGF qui dresse le bilan de la première Entente Canada-communauté et propose des avenues en vue de son renouvellement.

Signée en juin 1994 après cinq ans de négociations entre la SFM et Patrimoine canadien, l'actuelle entente vient à échéance en 1998-1999, comme d'ailleurs l'ensemble des ententes du même type intervenues avec les francophones de chaque province.

Selon les consultants, si la présente entente a permis aux organismes de savoir un peu à quoi s'attendre dans les cinq ans de sa durée, elle a aussi eu comme effet de susciter bon nombre de tensions au sein de la communauté, notamment en raison de son administration et de la répartition des fonds.

Plusieurs organismes ont d'ailleurs exprimé leurs frustrations et leurs préoccupations le 1er novembre, lors de l'assemblée annuelle de la SFM. La confusion des rôles assurés par la SFM dans le cadre de cette entente entraîne une apparence de conflit d'intérêt dérangeante pour plusieurs. Bon nombre des recommandations des consultants viennent d'ailleurs faire écho aux préoccupations des organismes.

À la communauté de choisir

Le rapport, indique le président-directeur général de la SFM, Daniel Boucher, «donne un bon portrait de ce qui s'est passé, propose des pistes pour l'avenir et constitue un bon point de départ pour des discussions.» Un de ses aspects les plus intéressants, selon Daniel Boucher, est de souligner «qu'il est essentiel qu'on se donne une planification stratégique, un plan de développement global pour qu'au moins, on travaille tous avec la même feuille de route.» Distribué aux organismes cette semaine, le rapport sera suivi d'une assemblée publique prévue pour le 7 mars, à l'école Noël-Ritchot.

Si le rapport reflète «les questions posées lors de l'assemblée face au rôle de la SFM, explique Daniel Boucher, il y a aussi d'autres courants de pensée. Il ne faut pas oublier que notre rôle est plus large que la seule gestion de l'Entente. Est-ce qu'on peut transformer la SFM, et jusqu'où? On va mettre sur la table les questions importantes. À toutes fins pratiques, ce sera à la communauté de choisir.»

Sur le rôle de la SFM

Sur le rôle de la SFM, le groupe PGF est d'avis que l'organisme devrait être confirmé dans son rôle de négociateur et d'administrateur de l'entente. La SFM n'aurait cependant plus droit de vote au sein du comité-conjoint, où son rôle serait de coordonner la démarche menant au renouvellement de l'Entente et de tenir une élection pour choisir la présidence du comité-conjoint (qui ne siégerait plus aux instances décisionnelles de la SFM).

Le groupe recommande aussi que la SFM soit mandatée pour gérer l'enveloppe budgétaire de l'Entente. En bref, cela signifierait qu'une fois les subventions allouées à chacun par le comité-conjoint, cette décision ne serait plus acheminée aux bureaux de la ministre pour fins d'approbation, mais serait directement exécutée par la SFM, qui ferait rapport annuellement au gouvernement.

Parallèlement, la SFM maintiendrait son rôle d'appui au comité-conjoint. Et pour lui permettre d'assumer son mandat et son rôle de porte-parole de la communauté, elle serait financée à même une enveloppe séparée de l'Entente lui garantissant un revenu stable.

Sylviane LANTHIER

D'autres recommandations

PGF Consultants propose aussi, entre autres:

- que soient clarifiées les attentes et les objectifs du gouvernement fédéral afin que les francophones sachent comment une nouvelle entente s'insérerait dans les objectifs à long terme du gouvernement;

- que le recours à l'interministériel soit exclu de la prochaine entente, étant donné l'échec presque total de cette initiative.Une stratégie propre aux négociations interministérielles devrait plurôt être élaborée hors de l'entente;

- que la SFM et les autres organismes définissent un plan global de développement stratégique capable de guider adéquatement les décisions du comité-conjoint;

- que le comité-conjoint ne soit présidé que par une personne, élue en assemblée annuelle de la SFM. Que cette personne participe aux réunions du Conseil des organismes et du Comité de gestion des priorités à titre de relais entre les différents comités.

Saint-Pierre-Jolys

Bénévoles recherchés

La campagne annuelle de financement de la Croix-Rouge à Saint-Pierre-Jolys, qui se déroule normalement en septembre, aura finalement lieu à la fin de février ou au début de mars 1998.

La raison de ce retard, explique la coordonnatrice Lou Remillard, est le manque de solliciteurs bénévoles. «Nous avons besoin d'une quinzaine de bénévoles, indique-t-elle. Mais les gens ont tellement donné de leur temps et de leurs énergies pendant les inondations qu'on a de la difficulté à les recruter pour les activités régulières.»

En effet, en plus de coordonner les mesures d'urgence lors de catastrophes naturelles comme les inondations du printemps, la Croix-Rouge forme chaque année des milliers de personnes en sécurité aquatique et en secourisme. «La Croix-Rouge utilise toutes sortes de méthodes pour prélever des fonds, indique Lou Remillard. Dans certaines communautés, ce sont les envois postaux qui marchent tandis que dans d'autres, on opte pour le porte-à-porte. Cette méthode est utilisée avec beaucoup de succès depuis plus de 15 ans à Saint-Pierre-Jolys. L'an dernier, on a récolté 1 300 $.»

Pour de plus amples renseignements ou pour proposer vos services bénévoles, contactez Lou Remillard au 982-7330.

A. C.

Des gagnants

Le 15 décembre, l'équipe de *La Liberté* a procédé au tirage parmi les participants désirant gagner un des dix prix offerts dans l'édition du 12 décembre. Paulette Alarie a gagné une paire de billets pour assister à une représentation de *Casse-Noisette*, gracieuseté du Ballet royal de Winnipeg. Alice Parent, Roland Ménard, Denis Marion et Brigitte Parent ont gagné des billets pour assister au spectacle de Bandaline, le 20 décembre

Merci aux participants.

Le Babillard



SAINT-JEAN-BAPTISTE

➾ Ne manquez pas la 13e édition des ***St. Jean Farm Days*** qui se dérouleront à Saint-Jean-Baptiste les 7 et 8 janvier 1998. Monique Papineau- Lafond au 758-3937. ➾ Côté hockey! La Ligue du sud-est affrontera la Ligue Hanover Taché les 10 et 11 janvier à l'aréna de Saint-Jean-Baptiste. ***Le samedi 10 janvier à 20 h, ne manquez pas la soirée sociale à la salle du centenaire***. Au programme: le groupe Tickle Trunk. Entrée: 10 $. (758-3592).

LORETTE

➾ Le Comité culturel de Lorette vous invite à la ***Soirée musicale*** qui aura lieu le 31 janvier 1998 à la salle paroissiale de Lorette. Billets: 10 $ disponibles auprès de Léona Van Osch au 878-2300 ou Priscilla Chaudouet au 878-2758.

POUR LES TOUT-PETITS

➾ Le ***nouveau Mini franco-fun de Champlain*** (situé au 282, avenue Niverville) invite les parents et les enfants de la région à venir s'amuser en français tous les jeudi matins de 9 h 30 à 11 h 30. Coût: 2 $ la visite. Darcie Kiene au 237-4662.

DON DE SANG

➾ La ***clinique mobile de la Croix-Rouge*** se rendra au Collegiate Auditorium de Niverville le 22 décembre, à l'Hôpital général Saint-Boniface le 23 ainsi qu'aux studios de CKY et au centre d'achat Polo Park le 29 décembre (1-888-6575).

BOURSES ET CONCOURS

➾ ***Le collège Mathieu de Gravelgourg, qui fêtera en mai 1998 son 80e anniversaire de fondation, est à la recherche d'une chanson thème***. Le concours de la chanson, baptisé Philippe Lafrance en l'honneur d'un de ses enseignants décédé du cancer en septembre 1996, est lancé par l'Amicale qui remettra une bourse de 1 000 $ au gagnant. La date limite de pour la réception des candidatures est le 28 février 1998. Renseignement: (306) 648-3491. ➾ ***L'ACELF invite les étudiants et les enseignants à participer au concours Prix de la francophonie, domaine de l'éducation***, organisé dans le cadre de la Semaine de la francophonie. 45 bourses d'une valeur de 500 $ à 2 500 $ seront remises aux lauréats le 20 mars 1998 à Ottawa. La date limite pour les candidatures est le 6 février. Renseignements: Lucie Grégoire au (418) 681-4661 ou snf@acelf.ca ➾ Le Service de perfectionnement linguistique du CUSB vous invite à participer à la ***cinquième édition de la Dictée des Amériques***. Les demi-finales auront lieu à 13 h 30 le 24 janvier 1998 au CUSB. Les gagnants des catégories junior et senior se rendront à Montréal le 18 avril 1998 pour la finale. Inscriptions et renseignements: 235-4440. ➾ CKSB lance la deuxième édition de son concours d'écriture radiophonique ***Des Nouvelles sous l'soleil***. Cinq textes seront retenus dans chacune des quatres provinces de l'Ouest et diffusés sur les ondes de Radio-Canada en juillet 1998. La date limite d'inscription est le 31 janvier 1998. Pour obtenir un formulaire de participation ou les règlements du concours, contactez Gilles Fréchette au 788-3692. ➾ L'écriture radiophonique vous intéresse? Pensez à soumettre votre candidature pour la ***Bourse Yves-Thériault***. Les dépliants sont disponibles aux bureaux de la Société Radio-Canada. La date limite est le 31 mars 1998.

VERS NOËL

➾ ***Les étudiants du CUSB vous invitent à venir célébrer avec eux la veille de Noël*** à 20 h 30 à la chapelle du CUSB. Renseignements: Sœur Norma McDonald 233-0210, poste 424. ➾ Le 31 décembre à 18 h, rendez-vous à la salle Jean-Paul-Aubry du CCFM pour ***Not'Bye Bye 1997***. Les billets, au coût de 65 $ sont disponibles en composant le 233-8972.

ATTENTION ARTISTES

➾ La période d'inscription aux auditions et concours d'entrée de l'***École nationale de théâtre du Canada*** pour l'année scolaire 1998-1999 est en cours jusqu'au 15 février 1998. Renseignements: (514) 842-7954, poste 149 ou www.wnt.nts.com. ➾ ***Vous avez en votre possession des artefacts, photographies ou souvenirs de chanteurs franco-manitobains*** tels Daniel Lavoie, Marcel Soulodre, Gerry & Ziz ou de Gérald Laroche et vous accepteriez de les donner ou de les prêter dans le but de monter une exposition qui sera présentée dans le cadre de Chant'Ouest 1998? Contactez Stéphane Ritchot au 237-8947. ➾ Vous êtes auteur-compositeur-interprète et vous ***avez des chansons originales à faire connaître? Les organisateur du projet RADO 2 (Regroupement des artistes de l'Ouest) sont à la recherche de candidats***. Vous avez jusqu'au 31 janvier 1998 pour soumettre votre candidature (Normand Dugas au 231-2641).

PERDUS DE VUE

➾ ***Jean Marc Roberge de Sainte-Foy au Québec aimerait retrouver la trace de deux Franco-Manitobains qui ont participé avec lui en 1973 à un voyage d'étude en France et en Belgique***. Si vous savez où trouver Louis Dubé ou Roger Auger, faites-le lui savoir au (418) 871-7720 ou au (418) 650-7720.

55 ANS ET PLUS

➾ ***Le conseil provincial de la FAFM*** tient sa prochaine réunion le 20 janvier 1998 à 13 h 30 au club La Vérendrye. La rencontre sera précédée d'un dîner conférence qui débutera à 12 h. Michelle Smith s'entretiendra des bails viagers. ➾ Le ***Conseil pour les aînés de Boni-vital*** est toujours à la recherche de bénévoles pouvant donner un petit coup de main à des personnes âgées de 55 ans et plus. Informations: 255-2061. ➾ Vous avez 55 ans et plus? Un peu de temps libre et beaucoup de choses à partager? ***Si vous aimeriez devenir parrain ou marraine de jeunes élèves de l'école Lavallée***, comtactez Monique Fillion au 255-2081 (du 5 au 10 janvier) ou téléphonez au 235-6070 pour de plus amples renseignements.

PASTORALE

➾ ***L'École catholique d'évangélisation organise trois retraites Express Jeunesse 1998***. Elle auront lieu à Saint-Malo du 9 au 11 janvier (11 et 12 ans), du 30 janvier au 2 février (13 à 15 ans) et du 20 au 22 février (16 ans et plus). Le coût est de 35 $ par personne et de 25 $ pour les autres enfants d'une même famille. Renseignements: Gilbert Vielfaure: 347-5396. Visiter le site Internet de l'École catholique d'évangélisation: http://www.escape.ca/~cathevan

FINANCEMENT

➾ Une ***bourse à la mémoire de Janelle Cloutier*** verra le jour prochainement. Janelle Cloutier a été happée mortellement par une voiture sur le chemin Pembina le 10 juin 1995. La bourse qui porte son nom sera remise aux diplômés de l'institut collégial de Saint-Norbert. Les chèques, faits au nom de l'institut collégial Saint-Norbert (Bourse J. Cloutier), peuvent-être envoyés à l'adresse suivante: 870, avenue Sainte-Thérèse, Saint-Norbert (MB) R3V 1H8 ou simplement remis à Guy Noël au CCFM.

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

➾ ***Opération nez rouge*** est à la recherche de bénévoles. Les personnes intéressées à offrir leurs services peuvent contacter les organisateurs au 772-4800. Pour profiter du service de transport pendant la saison des Fêtes, appelez le 947-NOSE.

Sélection recueillie par Anie CLOUTIER

Vous voulez faire la promotion d'un thé-rencontre, d'une vente bric-à-brac, d'une fête communautaire, d'une réunion annuelle ou de tout autre événement communautaire? C'est facile! Vous n'avez qu'à nous télécopier l'information au 204 231-1998 **avant 17 h le lundi précédant la date de parution** *en précisant «pour le Babillard».*



Heureux temps des Fêtes à tous mes parents et amis.

Je prie le Seigneur de vous accorder Joie, Sérénité et Bonheur!

En toute amitié,

Marie Labossière
Saint-Léon (Manitoba)



Chers Papa et Maman,

C'est avec plaisir que nous vous offrons ces vœux de Noël.

Nous sommes reconnaissants pour tout ce que vous avez fait pour nous. En ce grand jour, vous serez présents dans nos cœurs.

Joyeux Noël de nous tous...

Roger, Paulette, Rossel, Ronald, Micheline, Eckhard et Melony.



Meilleurs vœux à nos amours à Montréal et aux vôtres à Val d'Or!

À Robert, Guylaine, Gabrielle, Myriam et Zacharie.

De Grand-papa Bi, Grand-Maman, Francyne & Julie.

Bonnes nouvelle pour les parents de Lavallée

Une nouvelle école pour la rentrée de 1999

Noël est arrivé un peu plus tôt cette année pour les parents de l'école Lavallée qui réclament depuis plusieurs années la création d'une nouvelle école française dans leur quartier. La ministre de l'Éducation, Linda McIntosh, vient en effet de donner le feu vert au projet d'une école accueillant des élèves de la maternelle à la huitième année dans le sud de Saint-Vital.

Selon l'annonce faite le 15 décembre, la nouvelle école aurait une superficie de 56 377 pieds carrés. Elle disposerait de 20 salles de classes, d'une bibliothèque, d'un gymnase, d'une salle à usages multiples ainsi que de salles pour les cours de musique, la fanfare, les sciences, les arts, l'informatique et l'enseignement technique.

Comme l'indique le président de la Division scolaire franco-manitobaine, Aurèle Boisvert, la construction de l'école, évaluée à cinq millions $, pourrait débuter dès septembre 1998, et l'école ouvrirait ses portes en septembre 1999.

«Évidemment, admet Aurèle Boisvert, on aurait préféré obtenir une école allant de la maternelle à la 12e année. Mais de façon réaliste on aurait été très chanceux de l'avoir. On continue à revendiquer un secondaire français dans le sud de Saint-Vital et il va falloir continuer à en faire la demande auprès de la ministre. »

Cette opinion est partagée par la vice-présidente du comité de parents de l'école Lavallée, Claudette Warnke. «De la façon que le ministère nous a expliqué ça, leur budget de construction de nouvelles écoles est de 20 millions $ et on en a obtenu le quart! Ils nous ont aussi dit de construire notre école en fonction de pouvoir y ajouter le secondaire. Alors on a accepté ça en sachant que le secondaire viendrait bientôt.»

Claudette Warnke ajoute que le feu vert de la ministre pour la construction de l'école donne également le coup d'envoi du volet communautaire du projet de Centre scolaire.

Le comité de construction et des représentants de la DSFM ont d'ailleurs rencontré des élus du gouvernement fédéral le 15 décembre pour discuter des possibilités de financement du futur Centre. «On a rencontré Ronald Duhamel, Sheila Copps et Reg Alcock, indique Claudette Warnke, et on leur a expliqué que le fédéral et le provincial devaient collaborer dans ce projet pour réduire les coûts.

L'école, par exemple, disposerait déjà d'un gymnase qui pourrait être mis à la disposition de la communauté. Le Centre, de son côté, aurait une salle de théâtre qui pourrait aussi servir aux activités scolaires.» Claudette Warnke sort optimiste de cette rencontre. «Ils nous ont promis que lors de la prochaine rencontre du cocus à la fin janvier, ils demanderaient que le financement de notre projet soit inclus dans le budget fédéral de 1998.»

Reste donc la question d'expropriation du terrain entrepris par la DSFM contre le développeur immobilier Qualico il y a maintenant deux mois. «L'expropriation, c'est une question légale et technique, qui peut prendre du temps avant d'être réglée. Regardez le cas de l'école Taché. La question d'expropriation n'est toujours pas réglée, les avocats sont encore en pourparlers, mais ça n'empêche pas les enfants d'aller à l'école! On a déjà accès au terrain de Qualico et on peut commencer la construction de l'école. La seule chose, c'est qu'on ne connaîtra pas le prix du terrain (290 000 $ ou 600 000 $) avant que l'expropriation soit complétée.»

Anie CLOUTIER

Gildas Molgat se prononce sur la cas du sénateur Thompson

D'un sénateur à l'autre

«Je considère le cas du sénateur Thompson comme étant inexcusable et inacceptable. Il est un de mes bons amis, mais il n'y a aucune raison qui justifie son attitude», lance le président du sénat, Gildas Molgat. Andrew Thompson est ce sénateur qui a fait les manchettes récemment pour n'avoir fait acte de présence au Sénat qu'une douzaine de fois depuis 1990.

Depuis le dévoilement de ces agissements, médias et citoyens ont crié au scandale. Depuis, les membres du sénat ont proposé de retirer les allocations de 90 000 $ couvrant les frais de bureau du sénateur Thompson et de réduire considérablement ses allocations de voyage. Mais qu'il soit puni justement ou non, le cas du sénateur a toutefois éveillé des questions. Est-il normal qu'un sénateur ne soit pas toujours présent aux sessions? Et lorsqu'ils ne siègent pas, que font-ils?

«Lorsque nous avons été nommés au Sénat, nous avons tous fait le serment de servir les citoyens et notre première obligation est d'être là lorsque qu'il y a une assemblée.


Archives La Liberté

Sénateur Molgat.

Il y a une exception cependant, celle où la personne est malade», indique Gildas Molgat au cours d'une entrevue téléphonique coincée entre deux sessions de la Chambre haute.

La maladie est exactement la raison donnée par le sénateur Thompson pour ne pas avoir assisté aux sessions. C'est aussi pour cette raison qu'il dit demeurer au Mexique au moins six mois par année. «Je ne conteste pas le fait qu'il soit malade, pousuit Gildas Molgat. Mais après un an ou deux, le sénateur aurait dû réaliser qu'il ne pouvait plus exercer ses fonctions et démissionner.»

Si le président se montre assez catégorique sur la présence des sénateurs en Chambre, les médias de la colline parlementaire ont pour leur part laissé entendre qu'il serait plus ou moins admis qu'un sénateur n'assiste pas toujours aux sessions pour des raisons professionnelles. «Saviez-vous que les projets de loi démarrent souvent ici, au Sénat? note Gildas Molgat. Et s'ils ne démarrent pas ici, on doit les réviser avant de les entériner. Les sénateurs font beaucoup de travail de recherche et, la plupart du temps, ça se fait en comité. Et ces comités doivent analyser la question et entendre des témoins. Ils doivent souvent voyager pour permettre aux gens du pays de s'exprimer sur ces questions.»

Carole THIBEAULT

Un problème à la Société des alcools?

Le français en bouteille

La Société des alcools du Manitoba ne s'acquitte pas de ses obligations vis-à-vis de la politique des services en français. C'est du moins ce que constate le responsable du secteur juridique et politique à la Société franco-manitobaine (SFM), Rénald Rémillard.

«Les documents promotionnels, les sacs de papier et les bulletins d'information des trois succursales de la Société des alcools désignées bilingues ne sont disponibles qu'en anglais et la campagne d'Opération nez rouge ne se fait que dans les médias anglophones», fait-il remarquer.

Il ajoute que la ligne d'information de la succursale Dominion à Saint-Boniface (987-4042) comporte un message unilingue anglais. «Ça ne serait pourtant pas difficile et ça ne coûterait pas cher d'enregistrer un message bilingue!» (1)

Vice-président de la Société des alcools, Donald Lussier concède qu'il y a place à amélioration. «Je suis d'accord avec la SFM pour dire que la question de la ligne téléphonique n'est pas insoluble et j'entends y jeter un coup d'œil immédiatement.»

Donald Lussier souligne que la Société des alcools a toujours fait preuve d'ouverture d'esprit. La société d'État s'apprête d'ailleurs à lancer deux sites Internet, soit un en français et un autre en anglais. Mais dans le même souffle, il prévient que la Société des alcools ne peut pas se permettre le luxe de traduire l'ensemble de ses documents promotionnels. «Ça deviendrait beaucoup trop coûteux de produire toutes nos brochures sur papier glacé dans les deux langues officielles. Prenons par exemple le bulletin *Sip and Savour* tiré à 26 000 exemplaires. Ça ne serait pas rentable économiquement de le publier en français juste pour nos trois succursales bilingues. On ne serait pas mieux de mettre cet argent dans des cours de français pour nos employés?»

La Société étudie par ailleurs la possibilité d'inclure quelques informations en français dans chaque numéro de *Sip and Savour*, poursuit Donald Lussier. «C'est une publication de quatre pages, alors on n'a pas tellement de place pour des textes en français, mais un article par numéro, ça serait faisable», souligne-t-il.

Plaintes ou pas plaintes?

La SFM a reçu une dizaine de plaintes concernant les services en français à la Société des alcools. Elle aurait d'ailleurs transmise ces plaintes par téléphone au Secrétariat des services en langue française cet automne. «Mais le dossier ne bouge pas, indique Rénald Rémillard. On attend encore la réponse du Secrétariat.»

Le hic, c'est que ni le conseiller spécial Edmond LaBossière, ni la responsable des plaintes, Agnès Champagne, ni la coordonnatrice des services en langue française à la Société des alcools, Suzanne Ross, ni même le vice-président de la Société, Donald Lussier, n'auraient eu vent de ces plaintes.

«On n'a rien reçu du Secrétariat en langue française depuis au moins un an et demi, fait remarquer Suzanne Ross. Et la dernière fois que c'est arrivé on a fait un suivi et la question a été réglée.»

Pour le vice-président de la Société, la situation est toute aussi mystérieuse. «Vous nous apprenez quelque chose!, lance Donald Lussier. Nous n'étions absolument pas au courant que des plaintes avaient été portées contre nous. Et si nous ne sommes pas au courant des problèmes, comment voulez-vous qu'on les règle? Nous avons toujours fait preuve de beaucoup de bonne volonté et avons tenté d'être pro-actifs dans notre offre de services en français.»

«Moi aussi, j'aimerais bien savoir ce qui se passe, indique quant à lui Edmond LaBossière. Je n'ai pas reçu de plaintes concernant la Société des alcools et je ne savais pas que la SFM avait communiqué avec mon bureau.»

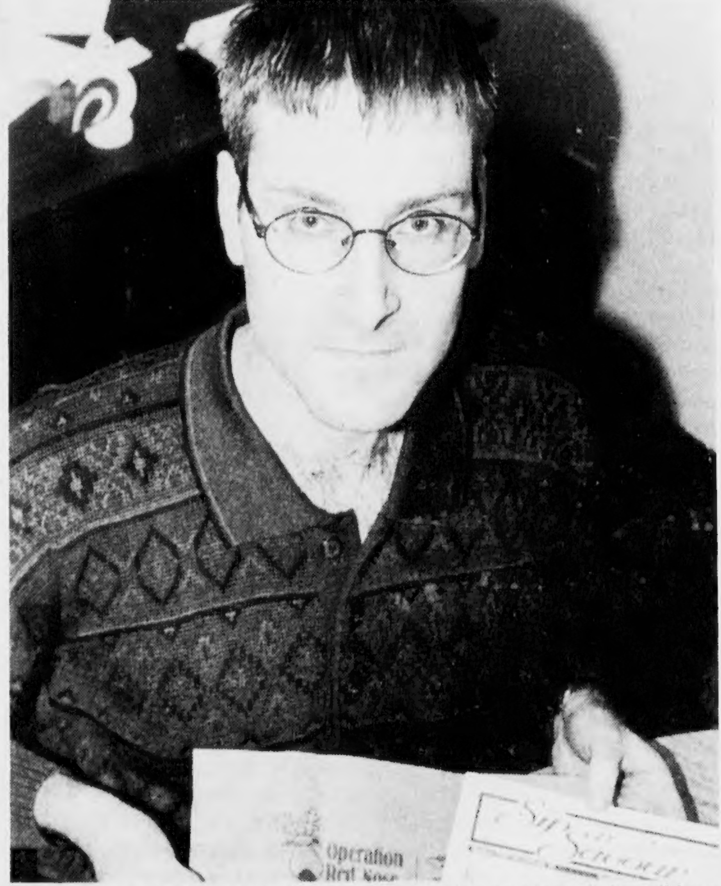


photo: Anie Cloutier

«Comment ça se fait que huit ans après la mise en place de la politique des services en français on en soit encore à se battre pour que des documents soient traduits en français?», se demande Rénald Rémillard.

Anie CLOUTIER

(1) Cette ligne comporte un message qui indique l'adresse et les heures d'ouverture du magasin. Elle invite également le client à composer le #1 pour parler à un représentant.

Le juge Chartier lance un nouveau concept

Le bilinguisme communautaire fera-t-il son chemin?

«J'ai toujours eu la communauté à cœur et la question des services en français est importante pour moi. C'est pour ça que j'ai accepté de faire la révision», affirme le juge Richard Chartier. Nommé par le ministre responsable des Services en français, Darren Praznik, pour effectuer une révision de la Politique provinciale sur les services en français, le juge Chartier a commencé son travail il y a quelques semaines. Après avoir exploré quelques avenues, il consulte maintenant les organisations francophones sur le concept de «bilinguisme communautaire».

Le bilinguisme communautaire, décrit Richard Chartier, consiste à créer des Centre de services gouvernementaux dans les régions où il y a une certaine concentration de francophones. «Ça correspond à une sorte de bilinguisme territorial comme on peut le voir par exemple en Belgique, mais beaucoup moins rigide», dit-il.

Ces Centres de services, qui regrouperaient des employés de différents ministères, permettraient donc aux francophones de recevoir un service dans leur langue sans se sentir marginalisés. Cette situation impliquerait cependant, qu'un service bilingue ne serait pas nécessairement disponible en dehors des zones désignées. Richard Chartier va même jusqu'à étudier la possibilité de créer des départements entiers de certains ministères à l'intention des francophones comme, par exemple, un Office régional de la Santé responsable de toutes les institutions désignées bilingues et francophones.

Le juge de la cour provinciale souligne par ailleurs qu'un bilinguisme communautaire permettrait de créer des milieux de travail où le français deviendrait la langue de la normalité. «D'après mes lectures, indique-t-il, quatre facteurs influencent la survie d'une langue en milieu minoritaire: 1- il faut qu'elle soit parlée à la maison; 2- il faut qu'on puisse l'enseigner; 3- il doit exister un réseau de communications médiatiques; et 4- (c'est ici qu'on manque un peu le bateau) qu'elle devienne la langue de travail.


photo: Carole Thibeault

Richard Chartier: pour un bilinguisme non rigide.

«Les Centre de services réuniraient donc six à huit employés de langue française, qui parleraient français au travail, mais qui pourraient offrir des services dans les deux langues. Ça créerait de vrais emplois bilingues et ça pourrait même profiter à l'économie de la région. Présentement, on n'a que des postes désignés bilingues. Le problème, c'est que les personnes qui occupent ces postes sont isolées et se sentent marginalisées par leurs confrères de travail.»

Richard Chartier reconnaît que le concept de bilinguisme communautaire vient un peu chambarder les habitudes des ministères et même des organisations francophones. «Je suis une personne pragmatique et je crois qu'il est temps qu'on trouve d'autres façons de faire. Mais tant que les changements ne sont pas rigides et que ça soit fait par étapes, je crois que ça peut marcher.»

Le juge Chartier a rencontré les organisations francophones en décembre et prévoit rencontrer ministres et sous-ministres en janvier pour discuter plus profondément de la question. Il prévoit déposer son rapport final au mois de mars 1998.

Carole THIBEAULT

Ça s'en vient, monsieur le juge!

Au moment d'écrire ces lignes mardi, le conseiller spécial au Secrétariat des services en langue française, Edmond LaBossière, venait tout juste de recevoir de Diane Dubé les derniers éléments de sa compilation des services en français fournis par les bureaux désignés bilingues de divers ministères et organismes publics.

Diane Dubé a procédé en septembre et octobre à une étude fantôme des services offerts par ces bureaux, afin de vérifier si l'affichage, la réception, la documentation disponible, etc. répondaient dans la réalité aux exigences de la politique provinciale en matière de services en français.

Cette compilation maintenant complétée sera acheminée au ministre Darren Praznik ainsi qu'aux ministères et organismes concernés, indique Edmond LaBossière, qui précise que le juge Richard Chartier obtiendra lui aussi une copie d'ici la fin de la semaine.

Ceux qui aimeraient que cette compilation soit rendue publique devront cependant prendre leur mal en patience, prévient-il. Car s'il est prévu que les résultats soient rendus publics, «on ne sait pas encore sous quelle forme ce sera fait. Il est possible, par exemple, que la compilation devienne une annexe au rapport du juge Chartier.»

S.L.

La SFM veut rencontrer McCrae

Laurent Gagnon fait appel aux droits de la personne

La Commission d'appel d'indemnisation des accidents de la route a rendu son jugement le 20 novembre en ce qui concerne la plainte de Laurent Gagnon. Laurent Gagnon est ce résidant d'Ile-des-Chênes qui a dû transiger avec Autopac pour obtenir des indemnisations à la suite d'un accident de la route, et qui a vu son aide être annulée en mars 1997, parce qu'il n'aurait pas collaboré avec Autopac.

Selon Laurent Gagnon, ses relations avec Autopac ont été marquées depuis le début par de nombreux manquements au chapitre des services en français, et son obstination à vouloir être servi en français aurait nui à son cas.

Dans son jugement, la Commission d'appel ne donne clairement raison si à Autopac ni à Laurent Gagnon, mais indique que si le plaignant se plie à certaines conditions, il pourra reprendre un programme de réhabilitation pour une certaine période de temps.

«Je me suis fait expliquer ça par l'avocat qui m'a défendu devant la Commission, Alain Hogue», raconte Laurent Gagnon, qui attend toujours, presqu'un mois après son dépôt, une traduction en français du jugement.

Mécontent du jugement, Laurent Gagnon explique que son avocat ne voulait pas aborder la question des services en français, qui n'a donc pas eu d'effet dans la décision des commissaires.

Convaincu d'avoir été victime de discrimination après avoir obtenu copie de certains documents internes d'Autopac (voir l'article publié dans l'édition du 21 novembre), Laurent Gagnon a déposé une plainte à la Commission manitobaine des droits de la personne.

Par ailleurs, inquiétée par la lecture de ces documents internes, qui indiquent une piètre compréhension de la notion d'offre active de la part des employés de la Société d'assurance publique, la Société franco-manitobaine a fait parvenir la semaine dernière une lettre demandant une rencontre avec le ministre responsable d'Autopac, Jim McCrae. La lecture de ces documents avait d'ailleurs amené la SFM à se demander si des francophones pouvaient être victimes de discrimination parce qu'ils demandaient à Autopac des services en français.

De son côté, à la suite de l'article de *La Liberté*, le responsable du Secrétariat des services en langue française, Edmond LaBossière, est entré en communication avec les responsables d'Autopac, «essentiellement, dit-il, pour leur poser trois questions assez directes: 1- est-ce que la Société ou ses employés voient la livraison des services en français comme raisonnable seulement si la personne qui les demande ne comprend pas l'anglais? 2- qu'est-ce qu'on fait pour éduquer les employés à la notion d'offre active et au fait que c'est au client de choisir la langue pour les services? Et 3- qu'est-ce que la Société va faire pour rectifier les problèmes qu'on dénote dans les documents soumis à notre attention?"

Edmond LaBossière attend maintenant qu'Autopac réagisse à ces questions. «Et normalement, précise-t-il, les organismes prennent en général un mois pour nous répondre.»

Sylviane LANTHIER

OFFRE D'EMPLOI

La Société franco-manitobaine est à la recherche de trois (3) candidat(e)s énergiques, de bonne humeur et rempli(e)s de «joie de vivre» pour travailler au service du Centre d'information 233-ALLÔ pendant le Festival du Voyageur du 13 au 22 février 1998. Les candidat(e)s doivent posséder une bonne connaissance du français et de l'anglais tout en étant soucieux(ses) de la qualité du service au public (en personne ou au téléphone).

Les candidat(e)s choisi(e)s répondront aux appels du public au 233-ALLÔ (CCFM), au Parc du Voyageur et/ou au Parc Provencher concernant les activités du Festival. ***En vertu du programme d'emploi, ces candidat(e)s doivent présentement recevoir des prestations d'assurance-emploi.***

Pour plus de renseignements, contactez Madame Angèle Bernardin au 233-ALLÔ (233-2556) ou au 1-800-665-4443.

Conservatrice ou conservateur, réseau canadien des ressources génétiques BI-03

Agriculture et agro-alimentaire Canada

Saskatoon (Saskatchewan)

Vous aurez à gérer et à administrer les activités du Saskatoon Seed Repository (banque de semence) ainsi que du principal module du réseau national de conservation des ressources génétiques végétales. Vous élaborerez des projets en matière d'acquisition, de distribution et d'échange de collections de semence, de conservation et d'entretien de la semence et de documentation relative aux obtentions, en plus de participer à ces projets. Vous procéderez à la conception et à la mise en œuvre de protocoles visant à rajeunir et à évaluer le matériel génétique végétal de la collection des RPC non mandatée pour les Nodes, afin d'assurer la pureté génétique et un rendement agronomique optimal, conformément à la méthodologie reconnue internationalement, dans le but de créer des collections de base. Vous toucherez un salaire annuel variant entre **49 339 $** et **59 886 $**.

Vous devez posséder un doctorat d'une université reconnue en botanique, en sélection améliorative des plantes ou en conservation de matériel génétique végétal. Vous devez également avoir de l'expérience en recherche et dans des activités liées aux ressources génétiques végétales.

La maîtrise de l'anglais est essentielle.

Veuillez acheminer votre demande d'emploi ou curriculum vitæ d'ici le **31 décembre 1997**, en indiquant le numéro de référence **97-AGR-SK-OC-133**, à **Mme D. Van Brabant, ressources humaines, Agriculture et agro-alimentaire Canada, 107, Science Place, Saskatoon (Saskatchewan) S7N 0X2. Télécopieur : (306) 956-7249. Téléphone : (306) 956-7218.**

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape.

La préférence ira aux personnes de citoyenneté canadienne.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.
This information is available in English.

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

L'École technique et professionnelle

Programme de formation - Aide en soins de santé
HIVER 1998 À TEMPS PLEIN ET À TEMPS PARTIEL

Critères d'admission :

- de préférence a complété une 12e année ou le secondaire IV;
- bonne connaissance du français oral et écrit;
- être capable physiquement et émotionnellement de travailler auprès de personnes nécessitant des soins de santé;
- doit mettre sa fiche d'immunisation à jour;
- doit obtenir son certificat en réanimation cardio-respiratoire avant le début des stages.

Théorie : 300 heures

Stage clinique : 190 heures

à temps plein :
Du lundi au vendredi du 19 janvier au 22 mai 1998.

à temps partiel :
Deux soirs par semaine et deux samedis par mois à partir de la semaine du 19 janvier 1998

Date limite d'inscription : Le 14 janvier 1998

Communiquez avec Rachel Dacquay ou Brigitte Chaput au 233-0210 pour plus de détails.

Collège universitaire de Saint-Boniface

200, avenue de la Cathédrale Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : (204) 233-0210 Télécopieur : (204) 235-4489

www.ustboniface.mb.ca

LA LIBERTÉ

Le seul hebdomadaire de langue française publié au Manitoba est à la recherche d'un(e)

Journaliste

Fonctions:

- rédiger des articles et des reportages;
- prendre des photos;
- participer au montage du journal.

Exigences:

- posséder un diplôme en journalisme ou une formation équivalente;
- avoir une excellente maîtrise du français, écrit et oral, et une bonne connaissance de l'anglais;
- connaître le QuarkXPress un atout.

La personne doit aussi:

- être capable de travailler aisément sous pression et à des heures irrégulières (disponibilité les fins de semaine et le soir au besoin);
- posséder des capacités de leadership (flexibilité, initiative et esprit d'équipe) et d'ouverture;
- respecter les heures de tombée et les directives;
- la possession d'une automobile et d'un appareil photographique sont des atouts supplémentaires.

Salaire: à négocier en fonction des compétences et de l'expérience.
Durée de l'emploi: poste à temps plein
Entrée en fonction: janvier 1998

Faites parvenir votre curriculum vitaé, ainsi que les noms de trois répondants pour référence, au plus tard le 5 janvier 1998, au soin de:

La directrice
Journal La Liberté
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Par télécopie: (204) 231-1998

Nous ne communiquerons qu'avec les candidat.e.s retenu.e.s pour une entrevue.

Inter Pares

OEUVRE POUR LE CHANGEMENT...ENTRE ÉGAUX

Inter Pares, une organisation canadienne de justice sociale, crée des liens avec des groupes du tiers monde et appuie des programmes de développement communautaire. Inter Pares travaille aussi à sensibiliser le public canadien et à faire des pressions politiques pour favoriser la compréhension des causes, des effets et des solutions aux problèmes de pauvreté dans le monde. Le personnel d'Inter Pares forme une équipe de gestion coopérative qui s'appuie sur le principe de parité – parité de salaire et de responsabilité. Tous les membres du personnel partagent le travail administratif et participent à la collecte de fonds.

Inter Pares est à la recherche de deux personnes pour remplir les postes de coordonnateur ou coordonnatrice des relations avec les donateurs et d'agent ou agente de programme.

Coordonnateur ou coordonnatrice des relations avec les donateurs

La personne devra coordonner le travail de ses collègues pour le développement et la mise en œuvre des stratégies de collecte de fonds et des relations avec les donateurs.

Agent ou agente de programme

La personne devra planifier, développer et gérer un programme d'activités avec des partenaires du tiers monde et en lien avec de nombreux groupes et individus au Canada. L'agent ou l'agente de programme devra également élaborer des stratégies pour revendiquer la justice et l'équité au niveau national et international à travers de nombreuses activités telles la représentation politique, l'organisation de rencontres et tournées, la recherche et l'analyse, la rédaction de documents divers et la recherche de fonds.

Qualités requises

La personne postulant à l'un ou l'autre des deux postes devra:

- être bilingue, avec une excellente maîtrise du français écrit et parlé.
- posséder des compétences en gestion financière;
- être capable de travailler en équipe, et être capable de travailler sans supervision directe.
- avoir la flexibilité de travailler à des heures irrégulières, et être prête à voyager;
- posséder des connaissances en coopération internationale et/ou dans le domaine de l'action sociale au Canada;
- maîtriser des logiciels courants y compris le traitement de texte et une base de données.

Salaire et conditions

Tous les membres du personnel d'Inter Pares reçoivent le même salaire de 37 904 $, de même que des bénéfices marginaux généreux.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae accompagné d'une lettre indiquant les raisons qui les motivent à faire leur demande à Inter Pares, **avant le 16 janvier 1998**, et en précisant le poste convoité, au **Comité de sélection, Inter Pares, 58, rue Arthur, Ottawa (Ontario) K1R 7B9.**

Vétérinaires

Agence canadienne d'inspection des aliments

Moose Jaw (Saskatchewan)

Vous aurez à travailler dans un abattoir. Vous toucherez un salaire se situant entre 42 586 $ et 52 010 $ par année.

Veuillez acheminer votre dossier de candidature d'ici le 31 décembre 1997, à Audrey Fleury, 269, rue Main, bureau 613, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2.

Tél.: (204) 984-5703, téléc.: (204) 983-8022, courrier élec.: afleury@em.agr.ca

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.

Canada

TRADUCTRICE OU TRADUCTEUR TS2

Poste à durée déterminée. Culture, Patrimoine et Citoyenneté Manitoba, Service de traduction. Winnipeg. N° du concours : 14-009/97. Échelle de salaire : de 36 937 $ à 46 147 $ par année (en cours de révision). Date de clôture : le 12 janvier 1998.

Qualités requises : Connaissance approfondie de l'anglais et du français; excellente capacité de rédaction et de communication; excellent entregent; diplôme d'études postsecondaires en traduction ou expérience en traduction; aptitude à faire des recherches et esprit analytique. Tous les candidats et candidates devront passer une épreuve écrite.

Fonctions : Le gouvernement du Manitoba est à la recherche d'une personne compétente pouvant traduire des textes traitant des sujets les plus divers. La traduction se fait de l'anglais au français et elle comprend la recherche terminologique et la confection de lexiques. La personne retenue devra être capable de travailler en équipe et devra tenir compte de délais parfois très courts.

Le présent concours pourra servir à dresser une liste d'admissibilité qui demeurera en vigueur six mois après les entrevues de sélection.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour l'étape suivante du processus de recrutement.

Envoyez votre demande :

Culture, Patrimoine
et Citoyenneté Manitoba
Gestion des ressources humaines
405, avenue Broadway, bureau 910
Winnipeg (Manitoba) R3C 3L6

Télécopieur : (204) 945-3764

Nous tenons compte de l'équité en matière d'emploi au cours du processus de sélection. Nous demandons aux candidats et aux candidates d'indiquer dans leur lettre d'accompagnement ou leur curriculum vitae s'ils appartiennent à l'un des groupes suivants : femmes, Autochtones, minorités visibles et personnes handicapées.

Recyclez ce journal!

RECRUTEMENT D'AIDES AUX SOINS PERSONNELS

Le Bureau principal des soins à domicile de Santé Manitoba est à la recherche d'aides aux soins personnels pour pourvoir des postes qui sont vacants ou le deviendront.

Membres appréciés de ce programme communautaire, les titulaires du poste ont pour tâche d'aider les personnes âgées et handicapées en leur prodiguant les soins personnels dont elles ont besoin à domicile et en leur fournissant un appui sur le plan social et émotif. On peut également leur demander d'effectuer des travaux domestiques ou de préparer des repas.

Critères: Les candidat(e)s doivent détenir un certificat d'aide aux soins personnels et avoir de l'expérience comme aide-infirmier ou aide-infirmière, ou avoir une formation et une expérience comparables. Nous encourageons les élèves-infirmiers et les élèves-infirmières qui ont une expérience médicale à présenter leur candidature.

Les candidat(e)s doivent être prêts à accepter les quarts de travail régulièrement prévus, y compris les quarts de jour, de soirée, de nuit et de fins de semaine. Nous sommes également à la recherche d'aides aux soins personnels résidants (jusqu'à cinq quarts de travail par semaine).

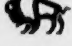
Nous avons besoin de personnes dévouées, organisées, autonomes et détenant de très bonnes compétences en communication.

Ces postes désignés feront l'objet de vérifications de casier judiciaire.

Échelle de salaire: de 8,87 $ à 11,04 $ l'heure, plus avantages sociaux.

S'adresser au Poste de garde, 189, rue Evanson, rez-de-chaussée, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30.

Santé Manitoba





est à la recherche d'un(e)

physiothérapeute

Temps partiel (19,5 heures par semaine)

Le Centre Taché est un centre de soins prolongés de 314 résidents offrant des services aux personnes âgées malades et aussi aux jeunes handicapés.

Le Centre Taché recherche un(e) physiothérapeute pour travailler au sein d'une équipe interdisciplinaire qui voit à la planification et à l'implantation de programmes individuels pour les résident.e.s. Cette équipe est chargée des évaluations et des traitements pour maintenir ou améliorer les habilités fonctionnelles des résident.e.s à l'aide d'exercices et de diverses ressources de lutte contre la douleur. Les physiothérapeutes offrent également une formation continue au personnel et aux membres des familles.

Le candidat ou la candidate doit pouvoir devenir membre de son association professionnelle et doit posséder une bonne connaissance des deux langues officielles (anglais et français).

Prière de nous faire parvenir votre demande par écrit au :

Centre Taché
Ressources humaines
185, rue Despins
Winnipeg (Manitoba)
R2H 2B3

TRAVAILLEUR RESSOURCE

PROGRAMME DE RESSOURCES PSYCHOGÉRIATRIQUES

Poste à demi-temps (pouvant augmenter à 0,7) à la Villa Youville, à Sainte-Anne. La personne choisie fera partie d'une équipe de ressources assurant des services d'évaluation, de consultation et d'éducation à la population des régions du Nord et du Sud-Est. L'équipe assure la prestation de ses services dans divers milieux, tant dans des foyers privés que dans des établissements de soins de longue durée.

Fonctions:

- assurer des services professionnels de liaison, d'éducation et d'intervention à la communauté, d'évaluation de programmes et de recherche;
- assurer la liaison avec les hôpitaux, les foyers, les foyers de soins personnels et la communauté;
- fournir des services directs à la clientèle et aux soignants;
- accomplir des tâches administratives de base.

La personne dont la candidature sera retenue aura à établir et à entretenir de bonnes relations de travail avec la clientèle, les familles,les soignants et les professionnels de la communauté et des établissements de soins de santé. Elle participera de plus à des programmes d'éducation et de recherches permanents.

Conditions de candidature:

- la personne idéale possède un B.Sc. S.M., un B.Sc.Inf. (avec statut de membre actif), un B.Serv.Soc. ou un B.M.R. et deux années d'expérience pertinente ou un diplôme d'infirmier(ère) psychiatrique autorisé(e) et quatre années d'expérience pertinente ou encore de toute autre combinaison de ces diplômes et années d'expérience;
- de plus elle doit être bilingue (français et anglais);
- être titulaire d'un permis de conduire valide et en vigueur et disposer d'un véhicule;
- la préférence sera accordée aux personnes qui résident dans la région de l'Est ou qui seront disposées à s'y établir.

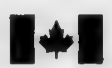
Le salaire et la classification salariale feront l'objet de négociations en fonction du diplôme d'études et du nombre d'années d'expérience.

Vous pouvez adresser vos questions ou vos demandes de renseignements à Anne Williams, coordonnatrice de l'équipe, au 422-9847 (télécopieur 422-9842).

Veillez faire parvenir votre demande d'emploi **avant le 24 décembre**, accompagné de votre curriculum vitae à jour, à:

M. Don Gibson
Directeur de ressources humaines
South Eastman Health/Santé Sud-est Inc.
Case Postale 470
La Broquerie (Manitoba)
R0A 0W0

Télécopieur (204) 424-5888



Human Resources Development Canada **Développement des ressources humaines Canada**

Changement d'heures d'ouverture:

Depuis le 1er décembre 1997, les heures d'ouverture du Centre des ressources humaines de Steinbach sont :

du lundi au vendredi: 8 h 30 à 12 h
13 h à 16 h 30

Canada

La Division scolaire Assiniboine sud n° 3

est à la recherche d'un

Professeur bilingue a plein temps

pour un poste régulier en Mathématiques et Sciences au secondaire. Le poste débutera le 2 février 1998. Le professeur doit avoir une bonne connaissance de la philosophie de l'immersion et une préparation en mathématiques et sciences au secondaire. Le candidat doit inclure un relevé de notes (photocopie) de ses études universitaires.

On demande aux enseignants intéressés de communiquer avec:

Français Immersion
la Division scolaire Assiniboine sud n° 3
3401, boulevard Roblin
Winnipeg (Manitoba)
R3R 0C6

Télécopieur: 896-0409

L'ÉDUCATION FRANSASKOISE

Conseils scolaires fransaskois

Offre d'emploi

Surintendant(e) de l'évaluation du personnel et des ressources humaines

Les CSF sont à la recherche d'une personne pour combler ce poste temporaire qui se terminera le 30 juin 1998 avec possibilité de renouvellement de contrat. La personne sélectionnée sera au service des régions Nord et Sud de la composante et répondra aux deux directeurs de l'éducation. Elle devra se déplacer régulièrement en province.

Responsabilités:

- gérer le processus de développement d'outils d'évaluation du personnel enseignant ;
- surveiller et évaluer le personnel des écoles ;
- analyser les besoins des conseils scolaires fransaskois dans la dotation du personnel enseignant.

Exigences:

- posséder un brevet d'enseignement avec études postuniversitaires dans les domaines de l'administration scolaire ou de la programmation et de l'enseignement ;
- avoir complété plusieurs années d'administration scolaire et d'enseignement dans des écoles canadiennes (M-12) de préférence en milieu minoritaire ;
- avoir de l'entregent et pouvoir maintenir de bonnes relations dans une équipe de travail ;
- détenir d'excellentes aptitudes de communications orale et écrite, en français et en anglais ;
- posséder une connaissance approfondie de l'éducation francophone en milieu minoritaire ;
- une connaissance de l'enseignement informatisé serait un atout.

Salaire: à négocier

Entrée en fonction: mi-janvier ou à une date convenue mutuellement

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae accompagné d'au moins trois références **avant le mercredi 7 janvier 1998** à :

Florent Bilodeau, directeur général,
Conseil général des écoles fransaskoises
3850, rue Hillsdale bureau 200 Regina (Sask.) S4S 7J5
Téléphone: (306) 757-7541 Télécopieur : (306) 757-2040
csfsadm@sk.sympatico.ca



...à la portée de la main

Foyer Valade

recherche des

préposé.e.s aux activités

deux (2) postes à temps plein

Le Foyer Valade est un centre de soins de longue durée. Il s'efforce de créer un «chez-soi» pour ses 115 résidents.

À partir du 5 janvier 1998, le Foyer adopte un modèle de soins axés sur le résident qui favorise la participation active du résident et de sa famille avec l'équipe interdisciplinaire.

La personne idéale :

- possède un certificat en activités récréatives du R.R.C.C. ou a commencé des études en vue du certificat;
- connaît bien les ressources/services communautaires;
- possède des talents artistiques et/ou musicaux;
- est capable de travailler indépendamment et en équipe;
- s'exprime bien dans les deux langues officielles;
- possède les qualités nécessaires pour travailler avec les personnes âgées.

Toute personne intéressée est invitée à soumettre sa candidature **avant le 29 décembre 1997** à :

Ressources humaines
Foyer Valade
450, chemin River
Winnipeg (Manitoba)
R2M 5M4

AGENT BILINGUE DE L'ADMINISTRATION DES DOSSIERS DES CLIENTS ES3

Curateur public du Manitoba – Administration des dossiers des clients. Winnipeg. N° du concours : 04454/97. Échelle de salaire : de 28 029 $ à 42 667 $ par année. Date de clôture : le 9 janvier 1998.

Qualités requises : Avoir de l'expérience avec les personnes souffrant de handicaps et leurs prestataires de soins. Posséder une bonne connaissance pratique de la *Loi sur la santé mentale*, avoir fait des études postsecondaires dans des domaines connexes comme le droit, le travail social, les sciences infirmières ou avoir une formation et une expérience équivalentes. Avoir une excellente aptitude à la communication interpersonnelle, à la fois écrite et orale et bien savoir s'organiser. La personne choisie devra démontrer qu'elle peut traiter de manière efficace avec le milieu juridique, d'autres organismes gouvernementaux ainsi qu'avec les familles et les amis des clients. La personne choisie devra parler couramment les deux langues officielles (le français et l'anglais).

Fonctions : La personne choisie travaillera sous l'autorité du chef de bureau du service de l'Administration des dossiers des clients et aura la responsabilité de 350 comptes ainsi que de la gestion permanente de tous les biens, droits, indemnités et obligations détenus ou devant être payés à ces clients conformément à la première partie de la *Loi sur la santé mentale*. Elle sera également chargée de soins et de la gestion du dossier des clients, en collaboration avec les travailleurs des services sociaux.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Veuillez présenter votre demande par écrit à l'adresse suivante :

Justice Manitoba
Gestion des ressources humaines
405, avenue Broadway, bureau 910
Winnipeg (Manitoba) R3C 3L6

Télécopieur : (204) 945–3764

Nous tenons compte de l'équité en matière d'emploi au cours du processus de sélection. Nous demandons aux candidats et aux candidates d'indiquer dans leur lettre d'accompagnement ou leur curriculum vitae s'ils appartiennent à l'un des groupes suivants : femmes, Autochtones, minorités visibles et personnes handicapées.

Vous avez des événements à signaler?

Composez le 237-4823 ou le 1-800-523-3355.

OFFRE D'EMPLOI POUR LE MOIS DE JANVIER

Nous sommes une compagnie nationale qui offre un service de compte d'inventaires pour des entreprises commerciales et industrielles. En vue d'agrandissement nous sommes à la recherche de **COMPTEURS D'INVENTAIRES** à temps plein (7 jour/semaine, heures très variées) et aussi travail à demi-temps disponible.

Nous offrons:

- rémunération compétitive;
- entraînement payé;
- atmosphère d'équipe;
- possibilité d'avancement;
- horaire flexible.

Nos critères:

- personnes fiables;
- personnes disponibles;
- connaissances de base en mathématique.

Demandes faites par téléphone au 1–204–669–6506 le lundi 22 décembre 1997 entre 9 h et 14 h.

Renseignements: Robert Lajoie.

Caisse populaire de Saint-Jean-Baptiste

En route vers la fusion

Plus de 90 membres ont assisté, le 8 décembre, à l'assemblée générale annuelle de la Caisse populaire de Saint-Jean-Baptiste. La caisse a enregistré une hausse de son bénéfice net, qui est passé de 69 481 $ en 1996 à 93 136 $ en 1997.

«Cette hausse est vraiment très bonne compte tenu du taux de base qui est resté à 4 3/4 % toute l'année, indique sa directrice Terry Sabourin. La moindre hausse dans le taux de base se serait reflétée automatiquement dans notre marge de crédits.»

Les bas taux d'intérêt de 6,7 % ont également eu un léger impact sur le nombre d'hypothèques personnelles accordées en 1997, ajoute-t-elle, «mais ça ne s'est pas reflété chez les prêts agricoles qui sont restés stables». Selon Terry Sabourin, les inondations du printemps n'ont pas eu d'effets marqués sur le nombre de prêts accordés aux agriculteurs.

La rencontre annuelle a également fait office de consultation publique en ce qui a trait à la fusion prochaine des sept caisses de la Rouge. Les caisses de Letellier, Saint-Adolphe, Saint-Joseph, Saint-Malo, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pierre-Jolys et Sainte-Agathe/Aubigny disposeraient alors d'un actif de 70 à 75 millions $.

Les membres de la Caisse populaire de Saint-Jean-Baptiste ont manifesté leur appui envers le projet de fusion, indique Terry Sabourin. «Comme c'est là, on a sept directeurs qui doivent tous s'occuper de préparer les réunions et de gérer les finances. Avec la fusion, on va arrêter le dédoublement et ça va donner la chance aux autres de se spécialiser. On va être en mesure d'offrir plus de services spécialisés à nos membres et ça va être valorisant pour les 33 employés des caisses de la Rouge. Ça va donner la chance à certains d'essayer des choses nouvelles. Je suis convaincue que c'est pour le mieux si on veut survivre.»

La nouvelle caisse amalgamée devrait entrer en fonction dès le 1er juin 1998. Les sept conseils d'administrations poursuivront leur mandat jusqu'à l'élection d'un nouveau conseil régional.

A. C.

Pan American Games • Jeux panaméricains • Juegos Panamericanos — Winnipeg 99

Les Jeux panaméricains de 1999 se tiendront à Winnipeg du 24 juillet au 8 août 1999. La plus grande manifestation de sport et de culture jamais tenue au Canada, les Jeux occuperont la troisième place des plus importantes compétitions sportives présentées en Amérique du Nord. La Société est un organisme bénévole qui ne compte qu'un petit nombre de collaborateurs rénumérés parmi ses membres. On s'attend à ce qu'environ 15 000 bénévoles participent au succès de ces jeux.

Les postes exigent d'avoir l'habileté à établir de bonnes relations de travail avec le personnel et les bénévoles. Il est essentiel de pouvoir travailler suivant un horaire flexible, y compris les soirs et les fins de semaine. La capacité de communiquer en français ou en espagnol est un atout

Le salaire et les avantages sociaux seront définis en fonction des antécédents et de l'expérience du canditat choisi. Il s'agit de postes débutant le *15 janvier 1998* et se terminant le *31 août 1999*. On demande aux candidats intéressés d'envoyer un curriculum vitae détaillé, faisant mention du poste convoité et du salaire attendu, au plus tard le *5 janvier 1998*, à l'adresse suivante :

Société des Jeux panaméricains de 1999
500, boul. Shaftesbury,
Winnipeg (MB) R3P 0M1
La Société souscrit au principe d'égalité d'accès à l'emploi.

Nous ne communiquerons qu'avec les candidats retenus à la présélection Veuillez ne pas teléphoner.

Coordonnateur(trice) de la sécurité

Sous la supervision du directeur de la sécurité, le candidat fournira de l'aide et du leadership dans les projets de développement et d'implantation des politiques et procédures de sécurité des Jeux. Cela inclut d'identifier les besoins spécifiques pour chaque site de compétition, aider à formuler les contrats et les soumissions pour la sécurité ainsi qu'à préparer un programme de formation pour les bénévoles et les contractuels. Le candidat travaillera également en étroite collaboration avec les autres divisions de la Société hôte pour aider au développement et à l'implantation de plans et de procédures reliés à la préparation des Jeux.

Le candidat doit avoir de l'expérience dans la planification et l'organisation de la sécurité lors d'événements majeurs.

Directeur(trice) du transport terrestre interne

Sous la supervision du directeur de la logistique, le candidat sera responsable de la planification et de l'implantation de tous les aspects du transport terrestre pour les Jeux. Cela inclut la gestion d'un parc de 700 véhicules, la planification et la gestion d'un vaste parc d'autobus, la coordination de 40 bénévoles aux sites de compétition et aux villages des athlètes, la formation de bénévoles, le développement d'un système de distribution des baggages ainsi que la planification d'un programme de transport pour les spectateurs.

Le candidat doit posséder deux années d'expérience dans le développement et la gestion de systèmes de transport lors d'un événement sportif majeur.

Coordonnateur(trice) du transport aérien

Sous la supervision du directeur de la logistique, le candidat sera responsable de la planification et de la coordination de tous les aspects du transport aérien des participants, de l'équipement sportif et de tout autre cargaison pour les Jeux. Cela inclut de développer des plans qui permettront l'identification et la prise en charge des participants et de la marchandise à l'arrivée et au départ, ainsi que de coordonner de manière efficace le transfert de la marchandise et des participants vers le système de transport terrestre, et du système terrestre vers le système de transport aérien

Le candidat doit posséder de bonnes connaissances quant à la gestion de marchandises en transit, les frais et les procédures de douanes et de courtage ainsi que les règlements et les procédures concernant la cargaison et les passagers internationaux. De l'expérience dans la planification d'un événement majeur ou sportif est un atout

---

Collège Mathieu de Gravelbourg

une corporation laïque gérant

• une école secondaire privée, française et catholique de la 8e à la 12e année, avec pensionnat pour filles et garçons; • le service fransaskois d'éducation des adultes – SFEA; • le centre fransaskois de ressources culturelles et pédagogiques – LE LIEN.

recherche un directeur général ou une directrice générale

Exigences :
- un minimum d'une année d'études au niveau de la maîtrise en éducation;
- une expérience de gestion financière et de marketing;
- une expérience en gestion de personnel;
- une connaissance des francophones en milieu minoritaire;
- un vécu des valeurs inhérentes à la mission française et catholique de l'institution.

Vos forces :
- une capacité de gestion;
- une connaissance approfondie du milieu éducatif;
- une bonne expérience de gestion de projets éducatifs;
- d'excellentes aptitudes de communication orale et écrite en français et en anglais;
- une sensibilité aux besoins des jeunes;
- une facilité à maintenir de bonnes relations dans une équipe de travail;
- un esprit de synthèse et une capacité de saisir rapidement les enjeux de dossiers complexes;
- un dynamisme et un leadership au niveau de l'utilisation des nouvelles technologies en éducation.

Entrée en fonction : au plus tard le 1er août 1998.

Conditions salariales et avantages sociaux : à être négociés.

Les personnes intéressées possédant les compétences requises sont priées de nous soumettre une demande d'ici **le 15 février 1998** incluant un curriculum vitae et les coordonnées de trois références à :



Madame Irène Chabot, Présidente du comité de sélection
Collège Mathieu
Sac 20
Gravelbourg (Saskatchewan) S0H 1X0
Téléphone : (306) 648-3491 • Télécopieur : (306) 648-2604

Caisse populaire Laurier

Une année sans grandes surprises

«L'année 1997 a été une très bonne année pour la Caisse populaire de Laurier, indique sa directrice Shirley Delaurier. Nous avons eu une année comme on les aime, c'est-à-dire sans grandes surprises. Les taux d'intérêt très bas ont permis une augmentation des prêts aux membres, ce qui est toujours bon pour nous.»

La Caisse populaire de Laurier, qui tenait son assemblée générale annuelle le 10 décembre, a en effet enregistré une légère augmentation dans ses prêts aux sociétaires avec 228 408 $ en 1997 contre 218 061 $ en 1996. Les dépôts des sociétaires sont quant à eux passés à 5 042 408 $ en 1997 contre 4 591 913 $ en 1996.

Aucun nouveau service ou produit n'a été présenté aux membres en 1997, indique Shirley Delaurier, «mais l'année prochaine, on devrait avoir installé un nouveau système informatique qui permettra aux membres qui disposent d'un modem de faire leurs transactions à partir de la maison. Ce système devrait entrer en fonction cette année mais a été remis à l'an prochain.»

Les 34 membres présents à l'assemblée générale annuelle ont profité de l'occasion pour élire un nouveau conseil d'administration. Jo-Ann VanHumbeck (présidente), Michel Verhaeghe, Eugène Gingras et Jean Saquet ont été réélus. Un nouveau membre, Antonio Deslauriers remplace Francis Gamache qui, après dix ans de services à la Caisse, prend une retraite bien méritée.

A. C.

CWB

La Commission canadienne du blé

Analyste principal des approvisionnements, Systèmes de soutien

Division des transports

La Commission canadienne du blé, office de commercialisation de céréales d'envergure internationale, est à la recherche d'un analyste principal des approvisionnements dans la section des systèmes de soutien de la Division des Transports. Le titulaire sera responsable du fonctionnement d'une méthode d'analyse destinée à estimer les zones d'acheminement de grain par grade et par destination finale. Le titulaire effectuera l'analyse et la communication de données sur les stocks estimatifs de grain par région.

Les candidats doivent détenir un baccalauréat avec spécialisation dans les transports ou l'économie agricole. Ils doivent avoir une bonne connaissance pratique des activités de la CCB, notamment des politiques et des méthodes concernant l'approvisionnement et le transport du grain. Les candidats doivent avoir la capacité attestée de travailler au sein d'une équipe et posséder de bonnes compétences en ce qui regarde la communication, le leadership, l'analyse, la résolution de problèmes et la prise de décisions. Les candidats doivent avoir une vaste expérience de l'utilisation des ordinateurs personnels sous la plate-forme Windows pour exploiter des chiffriers et créer ou maintenir des macro-commandes élaborées. L'anglais est la langue de travail.

La Commission canadienne du blé offre des salaires concurrentiels, une gamme complète d'avantages sociaux et d'excellentes conditions de travail. Les personnes intéressées sont priées de présenter leur demande par écrit, en prenant soin de joindre leur curriculum vitae et d'indiquer **leurs attentes salariales ainsi que des références, au plus tard le 30 décembre 1997.**

Direction des ressources humaines
La Commission canadienne du blé
CP 816, succ. Main
Winnipeg (Manitoba) R3C 2P5

Manitoba

CONSEILLER OU CONSEILLÈRE AGRICOLE (AGRONOME 3),
Agriculture Manitoba, Starbuck. Numéro de concours : 03157.
Échelle de salaire : de 43 220 $ à 54 344 $.
Date de clôture : le 2 janvier, 1998.

Qualités requises : Pour poser sa candidature, il faut posséder un baccalauréat en sciences agricoles et de l'expérience de travail en milieu agricole ou rural. Il faut beaucoup d'années d'expérience connexe dans le domaine des programmes agricoles et de vulgarisation. Il faut aussi connaître les techniques de production agricole durable et la gestion financière des exploitations agricoles. Il est nécessaire d'avoir prouvé sa capacité de mettre en œuvre des activités stratégiques visant à maximiser l'utilisation durable des ressources agricoles et rurales, notamment : élaboration et évaluation de programmes de conseils financiers pour les exploitants agricoles; élevage; méthodes de culture; administration et prestation du programme 4-H du district. Il faut posséder de bonnes aptitudes à la communication et aux relations interpersonnelles. On choisira de préférence une personne qui possède de l'expérience en ce qui concerne la supervision, l'informatique, le programme 4-H et les conseils à la clientèle. Il est nécessaire de savoir planifier, organiser, faire et évaluer des activités de vulgarisation. Les fonctions du poste exigent de voyager, de diriger des réunions et de déménager dans la région. Il faut en outre répondre aux critères d'admissibilité de l'I.M.A. Le poste à Starbuck est bilingue. Une bonne connaissance des deux langues officielles est donc essentielle.

Fonctions : La personne titulaire offrira des conseils aux exploitants agricoles ainsi qu'à la communauté rurale et jouera un rôle de leader par rapport à tous les programmes du ministère. Elle doit notamment favoriser la réalisation des activités stratégiques contenues dans Une vision pour les années 1990, par exemple : développement durable; commercialisation et orientation du marché; diversification et valeur ajoutée; ressources humaines; amélioration de la productivité et de la compétitivité; réduction des risques; promotion de l'industrie agricole et sensibilisation des consommateurs.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes choisies pour l'étape suivante du processus de recrutement.

Envoyez votre demande à : Agriculture Manitoba, Service de gestion des ressources humaines, 401, avenue York, bureau 803, Winnipeg (MB) R3C 0P8.

Nous tenons compte de l'équité en matière d'emploi au cours du processus de sélection. Nous demandons aux candidats et aux candidates d'indiquer dans leur lettre d'accompagnement ou leur curriculum vitae s'ils appartiennent à l'un des groupes suivants : femmes, Autochtones, minorités visibles et personnes handicapées.

Développement à Saint-Joseph

«Trouver un moyen de garder nos aînés»

Profitant du temps clément des dernières semaines, la Corporation de développement de Saint-Joseph a débuté il y a trois semaines la construction de nouveaux condominiums. Destinées aux aînés de 55 ans et plus, ces nouvelles unités font partie d'un projet de vision communautaire pour contrer l'exode des aînés des villages francophones.

«J'étais un de ceux qui ne voulaient rien savoir du projet au début, raconte Paul Damphousse, président de la Corporation de développement, responsable de la construction et de la gestion à long terme du projet. Mais j'ai fini par être l'un des plus convaincus! Les personnes âgées sont les piliers de la communauté. Si on avait bâti quelque chose comme ça il y a dix ans, ils ne seraient pas tous partis.»

L'idée a été lancée par un consortium de trois entrepreneurs francophones de Winnipeg: Préfontaine Architecte, Simaco (contracteur général) et Alain Laurencelle (avocat). «On voit les vieillards qui quittent leurs villages pour venir habiter à Winnipeg ou encore dans un village anglophone où il y a des résidences pour les 55 ans et plus. C'est un projet qui existe déjà à Saint-Pierre-Jolys et il semble y avoir un besoin dans les autres villages. Alors, on a pris l'initiative», indique Raymond Simard de Simaco.



photo: Carole Thibeault

Paul Damphousse devant les fondations des nouveaux condominiums. «Avec le ciment qu'on vient de couler, on voit enfin l'aboutissement de nos efforts.»

Comme l'explique l'architecte Guy Préfontaine, la construction de deux unités à Saint-Joseph est la toute première d'une série d'ententes qui devraient voir le jour sous peu. «Le problème, dit-il, c'est que ce sont des projets de petite envergure qui n'intéressent pas les entrepreneurs du coin parce qu'il n'y a pas d'argent à faire avec ça. Alors, on demande au Conseil de développement économique des municipalités bilingues de faire les travaux d'exploration et de trouver des gens qui pourraient parrainer le projet.»

À Saint-Joseph, ce sont les Chevaliers de Colomb qui ont pris le projet en main au début de 1997. Plus tard, un comité de construction a été élu. Il est devenu, par le truchement d'une incorporation, la Corporation de développement de Saint-Joseph. (1) «On n'est pas des professionnels du métier, reconnaît Paul Damphousse. On croyait au projet mais on ne savait pas dans quoi on s'embarquait. Il y a eu toutes sortes de négociations et de rencontres. On a eu des périodes pas mal décourageantes.»

Mais, poursuit-il, la satisfaction de voir des personnes âgées demeurer dans leur village vient récompenser les efforts de la Corporation. Les nouveaux condominiums sont situés entre l'église et la salle communautaire. Ils comprennent actuellement deux unités mais l'espace permettra d'en ajouter trois autres si le besoin se fait sentir.

Si tout va bien, les deux couples de propriétaires devraient pouvoir emménager dans leur nouvelle résidence dès la fin mars 1998.

Carole THIBEAULT

(1) Les membres de la Corporation de développement de Saint-Joseph sont Paul Damphousse (président), Alain Damphousse, Marcel Fillion, Emile Rémillard et Aimé Rémillard.

Nouvel élévateur à grain

Le géant de la 75

C'est un vrai mastodonte qui s'élève dorénavant sur l'autoroute 75, entre Saint-Jean-Baptiste et Letellier. Avec une capacité de stockage de 16 000 tonnes, le plus gros élévateur à grain possédé par Manitoba Pool dans la province devrait entrer en fonction en juillet prochain.

Comme l'explique Gilles Sabourin, délégué de la région à Manitoba Pool, la construction de méga-élévateurs devient nécessaire pour répondre aux demandes du marché. Les exigences des compagnies ferroviaires, qui demandent un plus grand rendement, deviennent incontournables. En étant situé sur une ligne principale et permettant de remplir jusqu'à 105 wagons par jour, le nouvel élévateur devient donc une assurance pour les fermiers du coin.



photo: Carole Thibeault

Gilles Sabourin: «C'est certain que ça représente plus de frais de transport pour les fermiers mais on n'a pas vraiment le choix.»

«C'est certain que ça représente plus de frais de transport par camion pour les fermiers, remarque Gilles Sabourin dont la ferme est située à Saint-Jean-Baptiste. Mais d'un autre côté, les gros élévateurs comme ça peuvent nous donner de meilleurs prix. Alors ça compense.» La proximité des États-Unis et l'équipement de nettoyage de grain incorporé à l'élévateur sont d'autres avantages qui pourront, en bout de ligne, profiter aussi aux agriculteurs.

D'autre part, l'entrée en fonction du nouvel élévateur aura également comme conséquence de fermer les cinq petits élévateurs de Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Gretna, Altona et Rosenfeld. «Je n'aime pas dire qu'ils vont fermer, mentionne Gilles Sabourin. En fait, on va pouvoir les utiliser pour entreposer le grain.»

Le nouvel élévateur, dont le nom n'a pas encore été décidé, a été construit au coût de 8 millions $.

Carole THIBEAULT

choses que **VOUS** devriez savoir au sujet du Service de repas partagé



DES HÔPITAUX DE WINNIPEG

Ayant comme but le maintien et l'amélioration de la qualité des repas dans un contexte de budgets de soins de santé réduits, les neuf hôpitaux de Winnipeg ont mis sur pied la société Urban Shared Services Corporation (USSC) pour fournir des repas de qualité en utilisant un système de livraison plus efficace.



Ça marche ! Et c'est manitobain

Un modèle du système USSC est déjà en place au nouveau Centre de santé Riverview. Des sondages auprès des patients, effectués avant et après la mise en place du nouveau système, indiquent un taux de satisfaction de 85 % avec le nouveau système, contre un taux de satisfaction de 67 % avant le changement.

D'autres hôpitaux à travers le pays utilisent ou mettent en place des systèmes similaires. Nous avons choisi les meilleurs éléments de tous ces systèmes pour arriver à une solution manitobaine.



À chaque année, 7,5 millions $ de plus iront directement aux soins de santé

En réduisant de 7,5 millions $ annuellement les coûts rattachés à la préparation des repas, le Service de repas partagé libérera des rares ressources financières qui iront aux soins des patients tout en maintenant une alimentation de haute qualité. Ces sommes peuvent être allouées à des soins de santé qui touchent directement le patient, tels que les prothèses de la hanche, les traitements des cancers et les pontages coronariens.

Pour maintenir le système actuel, il faudrait un investissement en capital de 35 millions $ pour remplacer des cuisines désuètes dans cinq hôpitaux, contre 20 millions $ pour construire le centre régionale de distribution d'alimentation moderne de l'USSC. Aussi, la réfection des cuisines des hôpitaux n'améliorerait pas les coûts de fonctionnement, les économies d'échelle ou la qualité des repas. Les coûts épargnés financeront la nouvelle installation de l'USSC.



La nourriture sera supérieure

Demandez à une personne hospitalisée d'évaluer la nourriture reçue à l'hôpital. La plupart ne lui donnent pas une bonne note. Le système USSC utilisera des aliments frais qui accompagneront des aliments préparés, achetés en gros, cuits et surgelés pour conserver la saveur et la qualité nutritive. Les plats principaux seront assemblés sur des tableaux-repas et transportés en camions frigorifiques. Les repas seront réchauffés juste avant d'être servis.

Ce système offre plusieurs avantages sur le système actuel :

- La saveur et la qualité nutritive sont maintenues tout au long du processus
- Un contrôle de qualité égale pour tous les hôpitaux
- L'élimination de nourriture qui passe de longe période de temps sur un réchaud à vapeur
- Une plus grande variété – des menus alternant sur une base de 21 jours, plutôt que sur une période de 7 jours comme c'est le cas présentement.



Une bonne planification appuyée par tous les hôpitaux de la ville

Le Gouvernement du Manitoba, l'Office des hôpitaux de Winnipeg et les conseils d'administration des hôpitaux de Winnipeg, qui sont responsables de la qualité des soins accordés à leurs patients, ont approuvé et appuient les plans du Service de repas partagé comme étant la meilleure, la plus économique et la plus efficace façon de livrer des repas aux patientss.

Les hôpitaux suivants ont donné leur appui:

- Hôpital général Misericordia
- Hôpital général Seven Oaks
- Hôpital général Victoria
- Centre Deer Lodge
- Hôpital Grace de l'Armée du Salut
- Hôpital général Saint-Boniface
- Centre de santé Riverview
- Centre des sciences de la santé
- Hôpital Concordia



Des retombées économiques : des entreprises manitobaines seront nos principaux fournisseurs

USSC a adopté une politique préférentielle envers les fournisseurs manitobains pour l'achat d'aliments, d'équipements et de services lorsqu'ils sont disponibles et économiques. Ceci créera de nouvelles occasions et des avantages pour les entreprises du Manitoba et les producteurs d'aliments locaux. Puisque USSC utilisera beaucoup des mêmes produits déjà utilisés par les hôpitaux, nous sommes confiants que la majorité des produits peuvent être achetés localement. La totalité (100%) des contrats d'achat d'aliments pour les hôpitaux ont été négociés par USSC avec des fournisseurs manitobains de nourriture.

Le Centre régional de distribution de l'USSC, présentement en construction dans le Parc industriel de Saint-Boniface à un coût de 20 millions $, sera le plus important et le plus moderne du genre en Amérique du Nord. Ce Centre, qui ouvrira ses portes en août 1998, prévoit 84 postes (équivalence temps plein) pour la préparation quotidienne des 8 700 repas requis par les 9 hôpitaux. La construction du Centre créera de 35 à 40 personnes/année d'emploi.



Notre but : aucune perte d'emplois

Lorsque tout sera en opération, le service de repas partagé, y compris la nourriture pour les patients et les non patients, créera 359 emplois similaires (équivalence à temps plein), soit une réduction de 252 postes sur les 610 qui existent présentement. Notre but est de ne mettre personne à pied grâce aux départs normaux, aux retraites anticipées, aux départs volontaires bonifiés et aux réaffectations à d'autres secteurs hospitaliers et chez les fournisseurs de l'USSC.



Un excellent programme d'indemnisation et d'adaptation pour les travailleurs

Des représentants de tous les syndicats des soins de santé, des services de ressources humaines des hôpitaux et des conseils régionaux de santé travaillent ensemble pour développer des stratégies qui faciliteront la transition des travailleurs. Des programmes précis prévoient:

- Une indemnité de départ équivalent à jusqu'à 30 semaines de paye pour les travailleurs qui acceptent un programme de départ volontaire
- Une formation et un réemploi à l'USSC, chez des fournisseurs de l'USSC et dans d'autres hôpitaux
- Une aide à la recherche d'emplois pour les travailleurs ayant perdu leur emploi.



Les Rendez-Vous

MUSIQUE

❖ Le 20 décembre, ne manquez pas le ***Concert de Noël de Bandaline*** à 14 h et à 20 h au CCFM. Admission: 11 S (233-8972).❖

CINÉMA

❖ A la Cinémathèque (100, rue Arthur) ***Where Is The Friend's Home?*** de Abbas Kiarsotami, du 26 au 30 décembre. Admission: 5 S (942-2776).(956-4629).

THÉÂTRE

❖ Fantasy Theatre for Children monte ***Cinderella*** du 22 au 31 décembre au Deaf Centre Manitoba (285, chemin Pembina). Admission: 6 S (944-0581) ❖ Jusqu'au 21, les 29 et 30 décembre ainsi que les 2 et 3 janvier, Prairie Theatre Exchange présente ***Treehouse***, une comédie musicale pour les enfants de tous âges. Admission: 7,50 S (942-5483).

DANSE

❖ Les 22, 23 décembre à 19 h 30 et le 26 à 14 h, ne manquez pas ***Nutcracker du Ballet royal de Winnipeg***. À voir aussi les 27 et 28 décembre, les ballets ***La Bayadere, Act II, Sentinel, Thaïs et A Touch of Strauss***. (956-2792).

EXPOSITION

❖ Du 22 au 30 décembre ainsi que le 2 janvier, le ***Musée de Saint-Boniface*** vous invite à venir participer à des activités éducatives portant sur le temps des Fêtes au temps de la colonie de laRivière-Rouge. Admission. 2 S (237-4500). ❖❖Jusqu'au 4 janvier au WAG, ***Québec Silver*** retrace l'evolution du metal argent au Canada. . ❖ Celebrez la nouvelle annee a l'ecossaise avec les ***Breamar Dancers*** au Musee de l'Homme et de la nature. le 2 janvier à 14 h. (956-2830

Sélection recueillie par Carole THIBEAULT

CULTUREL

Pour se mettre dans l'esprit de Noël

Mon beau sapin, roi des salons

Pour plusieurs d'entre nous, Noël est un état d'esprit qui ne nous vient pas toujours spontanément. Les «Joyeux Noël» lancés à tout vent et le magasinage effrené des Fêtes servent parfois de démarreurs pour nous mettre dans cette ambiance si spéciale. Mais pour Gérard Perrin, Jeanne Bernardin et Roger Lafrenière, l'atmosphère de Noël arrive souvent très tôt et elle prend tout son sens avec les décorations multicolores, les lumières et les décors enchanteurs qu'ils créent pour le simple plaisir des yeux.



Lorsqu'ils entre chez eux, les résidants du manoir Grenoble sont accueillis par la chaleur d'un feu de foyer et le sourire du père Noël. Un enchantement pour les grands enfants.

Si vous roulez en soirée sur le chemin Dawson, passé Sainte-Anne-des-Chênes, vous serez tout simplement ébloui par le décor que créent chaque année Louise et Gérard Perrin. Avec plus de 6 000 lumières multicolores installées dans les arbres et sur la maison, des flocons et des cannes illuminées, le paysage est tout simplement enchanteur à la nuit tombée. Des personnages admirent la poupée enfant Jésus dans la crèche et le père Noël tient la vedette avec son traîneau sur le toit de la maison.

«D'habitude, je commence à installer mes lumières vers le mois d'octobre, raconte Gérard Perrin. C'est certain que ça demande beaucoup d'énergie mais ça vaut la peine. Je me dis que c'est le temps des Fêtes et ça met de l'ambiance. Il y a beaucoup de gens qui arrêtent pour venir voir les décorations. Il y a une femme qui vient ici chaque année. Elle raconte que ses enfants disent que c'est ici que vit le père Noël!»

Au manoir Grenoble sur la rue Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface, c'est à Jeanne et Alfred Bernardin que revient l'honneur de décorer le hall d'entrée de l'édifice. Concierges au manoir, ils ont pris sur eux, il y a quelques années, d'égayer la vie des résidants du manoir. «Ça crée un esprit de famille, souligne Jeanne Bernardin. En plus, nos résidants sont presque tous des gens de l'âge d'or. Alors, ils ne sortent pas beaucoup. Ça met de la vie. Chaque année, on fait une vente de garage avec les babioles dont les résidants n'ont plus besoin et on achète des décorations avec une partie des profits.»

Depuis deux ans, Jeanne et Alfred Bernardin organisent aussi une petite fête à laquelle sont invités tous les résidants. «On fait un party! On a tellement de nouveau monde dans l'édifice. Comme ça, ça leur permet de se rencontrer. Ça crée un esprit de communauté. C'est le fun!»

Chez l'artiste Roger Lafrenière, les décorations de Noël prennent beaucoup d'importance. A tel point que sapin, guirlandes et lumières sont sortis dès le mois novembre et que la famille prend jusqu'à deux semaines pour finir de tout installer. «Moi, j'aime ça, raconte France Lafrenière, mais c'est surtout Roger qui fait tout. On commence en novembre pour que les gamins puissent en jouir le plus longtemps possible. Et puis, si tu voyais les étincelles dans les yeux des enfants....» Et Roger d'ajouter: «Moi? je fais ça parce que ma femme aime tellement ça...»



Roger Lafrenière avec son fils Martin et sa fille Chantale.

Fort de ses talents d'artiste, Roger Lafrenière met sa créativité à l'œuvre. Par exemple, il aime chaque année donner une nouvelle configuration au village du père Noël. Comme l'ange au sommet de l'arbre prend aussi de nouvelles formes... Cette année, sa fille Chantale a aussi donné le ton en décorant le foyer. «On aime faire ça en famille, indique Roger Lafremière. Par exemple, mon fils Martin prend plaisir à mettre les boules dans l'arbre. On fait tous des petites choses.»

Carole THIBEAULT

De la poche aux lièvres à Sainte-Geneviève

Les fêtes du centenaire débutent le 3 janvier

La prochaine année en sera une des plus chargées pour Sainte-Geneviève. En effet, 1998 marquera l'anniversaire de plusieurs événements dans le petit village: le 80e anniversaire de la construction de l'église, le 90e anniversaire de l'érection du district scolaire Dugas et, surtout, le 100e anniversaire de l'arrivée des premiers colons à Saltel, nom que portait autrefois Sainte-Geneviève. Cette année si spéciale sera lancée le 3 janvier, fête de sainte Geneviève, avec une célébration au Centre récréatif.



Le logo du centenaire créé par Blandine Legal Dornez.

La journée prendra de vrais airs de fête, indique le président du comité culturel de Sainte-Geneviève, François Dornez. Pour amuser petits et grands, il y aura entre autres de la musique, des chansons, un concours de sculpture sur neige, des courses de traîneau pour enfants, un concours de sciage de la «pitoune» et une partie de cartes à l'ancienne. Il sera aussi possible de visiter le nouveau musée d'objets religieux et de rencontrer le comité du livre historique. La journée se terminera par un souper communautaire. (1)

«On veut vraiment souligner l'événement, rappelle François Dornez. Toutes les familles qui ont habité à Sainte-Geneviève sont invitées. On trouve que c'est important qu'elles viennent pour qu'elles regardent aussi l'ébauche de notre livre historique et nous disent s'il manque des choses ou s'il y en a d'autres qu'on doit changer. Nous recherchons tous ceux qui ont habité le "township" 9 des rangs 7E et 8E.»

La poche aux lièvres

«De la poche aux lièvres à Sainte-Geneviève», voilà le nouveau slogan de l'année centenaire. La poche aux lièvres, c'est aussi le sobriquet du village dans les années 1930. «C'étaient les années de sécheresse, raconte François Dornez. Mais à Sainte-Geneviève, il y a beaucoup de marécages et il y a beaucoup de bois. Alors, ça continuait à être très prospère. Et pour une raison ou pour une autres, il y avait beaucoup de lièvres. Les gens venaient de loin pour chasser le lièvre et ils repartaient toujours avec une poche pleine. C'est comme ça que le nom nous a été donné.»

Cette année, le comité culturel de Sainte-Geneviève a donc lancé des concours pour préparer l'année centenaire. Danielle Laxdal a été nommée la grande gagnante du concours du slogan, qui se marie bien au logo proposé par Blandine Legal Dornez. Le logo, que l'on voit ci-joint, représente un cercle de lièvres qui courent autour d'un chasseur.

Enfin, le comité culturel a aussi proposé un concours plutôt hors de l'ordinaire avec celui de «la roche la plus fameuse», qui a été remporté par Juliette Brandt et la famille Saltel avec la roche «Saltel». «Il faut comprendre que Sainte-Geneviève est situé sur le bouclier canadien et non pas dans la plaine, explique François Dornez. Alors, c'est une région très rocailleuse. Et nous avons des roches bien connues dans le coin du fait qu'elles sont très grosses, ou qu'elles ont beaucoup d'histoire, ou qu'elles servaient de point de repères. Par exemple, il y a une roche derrière l'église qui servait de promontoire pour les discours.»

Selon François Dornez, la roche «Saltel» a mérité le titre de roche la plus fameuse parce qu'elle démarque l'entrée de Sainte-Geneviève. «En plus, ajoute-t-il, les ingénieurs ont voulu la dynamiter quand ils ont construit la route. Mais les propriétaires du terrain sur lequel se trouve la roche, les Saltel, s'y sont opposés. Ils leur ont dit que cette roche était un trait de notre région et de ne pas enlever ce qui nous caractérise.»

Les gagnantes des concours du slogan, du logo et de la roche la plus fameuse recevront en prix un livre historique, dont le dévoilement est prévu pour décembre 1998.

Carole THIBEAULT

(1) La fête débute à 14 h au Centre récréatif. Renseignements: (204) 422-5670.

Coupe universitaire d'improvisation

C'est à Saint-Boniface que ça se passe

Amateurs d'improvisation, empoignez vos cartons de vote! La 11e édition de la Coupe universitaire d'improvisation (CUI) est à nos portes.

En effet, près de 100 représentants des équipes d'improvisation de dix universités canadiennes convergeront les 20, 21 et 22 février sur Saint-Boniface. «C'est probablement la première fois que la CUI a lieu à l'extérieur du Québec», fait remarquer le coordonnateur Stéphane Dandeneau.

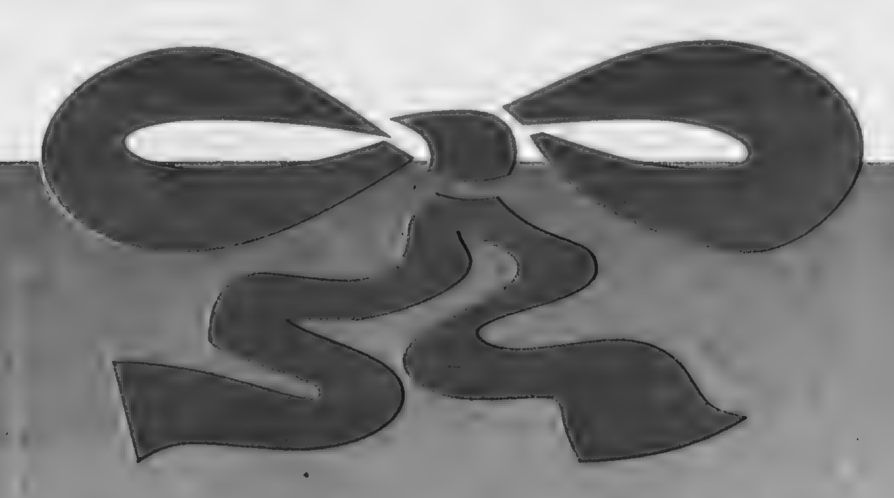
«Ça va être le plus gros événement d'improvisation que Saint-Boniface ait jamais connu, poursuit-il. La CUI, c'est de l'improvisation de très haut niveau. La Ligue d'improvisation du Manitoba ne se compare pas à la CUI, sauf peut-être la finale qui s'en approche. Les participants de la CUI ont un jeu qui coule, qui se suit et qui danse.»

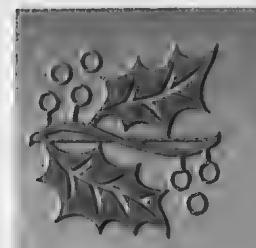
Des délégations de Moncton, Edmunston, Chipagan, des universités Laval, du Québec à Trois-Rivières, du Québec à Montréal, de Sherbrooke, d'Ottawa et de la Faculté Saint-Jean en Alberta sont donc attendues. Le Manitoba sera quant à lui représenté par le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB).

La mise au jeu se fera le vendredi 20 février à 20 h à la salle Martial-Caron du CUSB et opposera les étoiles actuelles de la LIM et ses anciens (les Charles Leblanc, Jean Fontaine et compagnie). Les séries éliminatoires se poursuivront de 9 h à 21 h le 21 février et à partir de 9 h le 22 avec la grande finale prévue pour 15 h.

La CUI a été intégrée à la programmation du Festival du Voyageur. Les détenteurs de laissez-passer du Festival pourront donc assister gratuitement à l'événement. On peut se procurer les bracelets au coût de 12 $ (adulte, valide pour dix jours) en composant le 233-9214 (guichet de pré-vente ouvert jusqu'au 24 décembre).

Anie CLOUTIER

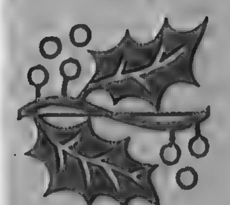




Notre cadeau de Noël à toi

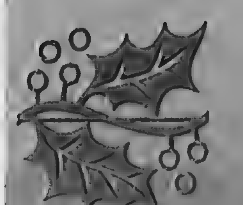
10 jours gratuits

pendant nos journées

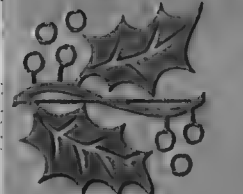


PORTES-OUVERTES

du 26 décembre au 4 janvier 1998



ENTRÉE GRATUITE!



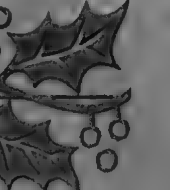
SPORTEX



Ton centre de conditionnement physique

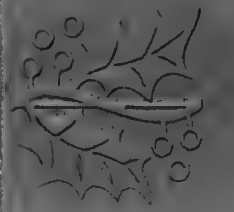
235-4407

200, avenue de la Cathédrale



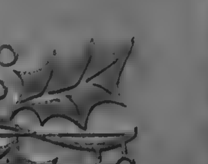
Rends-nous visite!

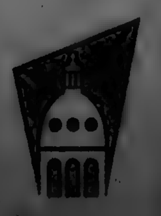
Tirage d'une adhésion familiale à tous ceux qui se présenteront à nos journées portes-ouvertes.



Heures d'ouverture pendant les Fêtes:

Le 26 décembre de 9 h 00 à 17 h 00 — Le 27 décembre de 9 h 00 à 17 h 00
Le 28 décembre de 9 h 00 à 17 h 00 — Le 29 décembre de 6 h 30 à 21 h 30
Le 30 décembre de 6 h 30 à 21 h 30 — Le 31 décembre de 6 h 30 à 17 h 00
Le 1er janvier de 9 h 00 à 17 h 00 — Le 2 janvier de 6 h 30 à 21 h 30
Le 3 janvier de 9 h 00 à 17 h 00 — Le 4 janvier de 9 h 00 à 17 h00





Télé-horaire de la semaine du 22 au 28 décembre 1997



SRC Télévision Manitoba

Du lundi au vendredi de 5 h à 16 h

- **6h00** Bonjour chez vous
- **7h00** Le Noël de Madeline (J) Raconte-moi une chanson (V)
- **7h20** Le père Noël (J) Le Lapin de velours (V)
- **7h45** Le Petit Prince (V)
- **8h00** Ciné famille: **Noël avec Pacha**
- **8h45** Pingu
- **9h00** Les 3 Mousquetaires
- **10h00** Attention, c'est chaud!
- **10h00** La Messe de la nuit (J)
- **10h30** Christiane Charette
- **11h10** Les Histoires du père Castor (J)
- **11h30** Du tac au tac Un joyeux, joyeux Noël (J)
- **12h00** Le Midi
- **12h30** Terre humaine
- **13h30** Marilyn
- **14h00** Les P'tits Bonheurs de Clémence
- **15h00** M'aimes-tu? Le Noël des oursons (J) Noël (V)
- **15h30** Les Chatouilles
- **15h32** La Maison de Ouimzie (L et Ma) La Boîte à lunch (Me au V)
- **15h45** Petite étoile (Me et J) Rouli-roulotte (V)
- **15h59** 0340
- **16h00** Un cas très spatial (L) La Série des aventures (M) Nos plus belles vacances (Me) Retour sur Jupiter (J) Woof (V)

Lundi

- **16h30** Bêtes pas bêtes +
- **17h00** Watatatow
- **17h30** La Tête de l'emploi
- **18h00** Manitoba ce soir
- **18h30** La Soirée du hockey Molson
- **21h00** Le Téléjournal
- **21h27** Le Point
- **22h00** Manitoba ce soir
- **22h30** Les Nouvelles du sport
- **22h49** La Météo
- **22h51** La Politique fédérale
- **22h57** *À communiquer*
- **23h01** Découverte
- **0h01** Histoires fantastiques
- **0h31** Fin des émissions

Mardi

- **16h30** Océane
- **17h00** Watatatow
- **17h30** La Tête de l'emploi
- **18h00** Manitoba ce soir
- **18h30** Au poste!
- ➤ **19h00** Ciné-Fête Chevrolet **Maman, j'ai raté l'avion.** *Am. 1990 Comédie.*
- **21h00** Country centre-ville
- **22h00** Le Téléjournal
- **22h27** Le Point
- **23h00** Manitoba ce soir
- **23h30** Les Nouvelles du sport
- **23h49** La Météo
- ➤ **23h50** Cinema: **Un extra-terrestre pour Noël.** *É.-U. 1991. Comédie dramatique.*
- **1h45** Fin des émissions

Mercredi

- **16h30** Les Mondes de Sismi
- **17h00** Watatatow
- **17h30** La Tête de l'emploi
- **18h00** Manitoba ce soir
- **18h30** Au poste!
- ➤ **19h00** Cine-Fête Chevrolet **Casse-noisette.** *Am. 1993. Conte.*
- **21h00** Enjeux
- **22h00** Le Téléjournal
- **22h27** Le Point
- **22h59** La Météo
- **23h00** Provence
- **0h00** La Messe de la nuit
- ➤ **1h10** Cinéma: **Edward aux mains d'argent.** *Am. 1990. Comedie dramatique.*
- **3h00** Fin des émissions

Jeudi

- **16h30** Sur la piste
- **17h00** Watatatow
- **17h30** Les Contes de Pierre lapin et de ses amis
- **18h00** Le téléjournal
- **18h05** Vœux provinciaux
- **18h15** Les aventures de Bouli
- **18h30** Au poste!
- ➤ **19h00** Ciné-Fête Chevrolet. **Pollyanna.** *E.-U. 1960 Comédie dramatique.*
- **21h30** Les petits Chanteurs du Mont -Royal
- **22h22** La Météo
- ➤ **22h23** Cinema: **Un chant de Noel.** *G.-B. 1986 Conte.*
- **0h00** Cinéma: **Splash.** *É.-U. 1984 Comedie*
- **1h55** Fin des émissions

Vendredi

- **16h30** Au-delà du miroir
- **17h00** Fred a le blues
- **17h30** La Tête de l'emploi
- **18h00** Branché
- **18h30** Au poste!
- ➤ **19h00** Ciné-Fête Chevrolet: **La Petite Princesse.** *E.-U 1995. Conte.*
- **21h00** Chroniques de l'étrange
- **22h00** Le Téléjournal
- **22h27** Le Point
- **23h00** Les Nouvelles du sport
- **23h19** La Météo
- ➤ **23h20** Cinéma **Beaucoup de bruit pour rien.** *E-U 1993. Comedie sentimentale.*
- **1h35** Fin des émissions

Samedi

- **6h10** Il était une fois… la vie
- **6h35** Johnson et ses amis
- **6h45** Les Aventures de Bouli
- **7h00** Les Chatouilles
- **7h02** Le Monde de Richard Scarry
- **7h30** Bouledogue Bazar
- **7h32** Winnie l'ourson
- **8h00** La Bande à Ovide
- **8h10** Fennec
- **8h30** Kleo
- **9h00** Timon & Pumbas
- **9h30** Couacs en vrac
- **10h00** Et voici la petite Lulu
- **10h30** Mon ami Willy
- **11h00** Animaniacs
- **11h30** Fais-moi peur!
- **12h00** L'univers des sports
- **13h30** En route vers Nagano
- **14h00** Noel tous les jours
- **14h30** Si Shakespeare m'était conté
- **15h00** Flip Flop
- **15h30** Ici Ados Canada: La famille
- **17h00** Les Aventures du jeune Indiana Jones
- **18h00** Le Téléjournal
- **18h30** La Soirée du hockey Molson
- **21h00** LeTéléjournal
- **21h26** La Météo
- **21h27** Les Nouvelles du sport
- ➤ **21h50** Télé-selection: **La Rage au cœur.** *Fr. 1994. Drame policier.*
- **23h45** Fin des émissions

Dimanche

- **6h10** Il était une fois… les Amériques
- **6h35** Budgie, le petit hélicoptère
- **6h45** Hitoires de peluches
- **7h00** Les Chatouilles
- **7h02** Petit ours
- **7h30** Arthur
- **7h55** Les Contes de Pierre lapin
- **8h15** La Princesse de glace
- **8h40** La Bande a Picsou
- **9h00** Bravo la famille
- **9h15** La femme qui éleva un ours comme son fils
- **9h45** Parcelles de soleil
- **10h00** Le Jour du Seigneur
- **11h00** Scully rencontre
- **11h30** Point de presse
- **12h00** La Semaine verte
- **13h00** Second regard
- **13h30** De bouche à oreille
- **15h00** Horizons
- **16h00** Gros plan
- **16h30** L'Arche de Noé
- **17h00** Zap
- **18h00** Le Téléjournal
- **18h30** Découverte
- **19h30** Mr. Bean
- ➤ **20h00** Les Beaux Dimanches: Cinema du mois: **La Fille de d'Artagnan**. *Fr. 1994. Comédie d'aventures.*
- **22h10** Le Téléjournal
- **22h34** La Meteo
- **22h35** Les Héritiers de l'histoire
- **23h35** Les Nouvelles du sport
- ➤ **0h00** Ciné-Club **Manon des Sources.** *Fr 1952 Drame de mœurs. En Provence, Manon des Sources, une jeune fille qui vit seule dans la montagne, detourne l'eau d'un village pour se venger des habitants qui causèrent jadis la mort de son père, Jean de Florette (dem de 2)*
- **1h45** Fin des emissions



TVA

Du lundi au vendredi de 5 h à 16 h

- **4h30** Infopublicité
- **5h00** Salut, bonjour!
- **5h30** Bugs Bunny (J et V)
- **6h00** Ciné-Congé: **Le dindon de la farce** (J) **S.O.S. Fantômes 2** (V)
- **7h30** Bugs Bunny
- **8h00** Défi mondial
- **9h00** Taillefer et fille
- **10h00** Aimer
- **10h30** Les amis de Bugs Bunny (L au Me) Ciné-Congé: **Chantage au KGB** (J) **Victoire sur la peur** (V)
- **10h45** J.E. en direct
- **12h30** Boutique TVA
- **13h30** Les feux de l'amour
- **14h30** Top modèles
- **15h00** «V»
- **16h00** 19e Festival mondial du cirque de Monte-Carlo

Lundi

- **17h00** Le TVA, édition 18 h
- **17h30** Le ailes de la mode
- ➤ **18h00** Cinéma des Fêtes: **Pompiers en alerte.** *Am 1991. Drame policier. Un jeune pompier assiste un détective qui enquête sur une série d'incendies d'origine apparamment criminelle.*
- **21h00** Le TVA, édition réseau
- **21h30** Les francofolies de Montréal
- **22h30** TVA sports
- **22h58** Info National média
- **0h58** Fin des émissions

Mardi

- **17h00** Le TVA, édition 18 h
- **17h30** La poule aux oeufs d'or.
- ➤ **18h00** Cinéma des Fêtes: **1492: Christophe Colomb.** *G.-B. 1992 Drame historique. Les principales étapes de la découverte de Nouveau Monde par le navigateur génois Christophe Colomb.*
- **21h00** Le TVA, édition réseau
- **21h30** Les francofolies de Montréal
- **22h30** TVA sports
- **22h58** Info Karonana
- **23h13** Info national média
- **1h13** Fin des émissions

Mercredi

- **17h00** Le TVA, édition 18 h
- **17h30** Bugs Bunny
- ➤ **18h00** Cinéma des Fêtes: **Fantômes en fête.** *Am. 1988. Comédie fantaisiste. Le président arriviste et hargneux d'un réseau de télévision reçoit la visite de fantômes qui l'incitent à reconsidérer sa vie.*
- **20h00** La haute couture.
- **21h00** Le TVA, édition réseau
- **21h30** Les francofolies de Montréal
- **22h30** TVA sports
- **23h01** Évangelisation 2000
- **23h31** Info Karonana
- **23h46** Info national média
- **1h46** Fin des émissions

Jeudi

- **17h00** Le TVA, édition 18 h
- **17h30** Bugs Bunny
- ➤ **18h00** Cinéma des Fêtes: **King Kong.** *Am. 1976. Drame fantastique. Des explorateurs s'emparent d'un gorille géant et l'emmènent à New York où il crée des ravages.*
- **21h00** Le TVA, édition réseau
- **21h30** Les francofolies de Montréal
- **22h30** TVA sports
- **22h58** Info Karonana
- **23h13** Infopublicité
- **1h13** Fin des émissions

Vendredi

- **17h00** Le TVA, édition 18 h
- ➤ **17h30** Cinéma des Fêtes **La taule en délire.** *Am. 1985 Comédie. Le nouveau directeur d'une prison où règne le chaos le plus total s'efforce d'imposer une discipline stricte.*
- ➤ **19h00** Cinéma des Fêtes: **Armé et dangereux.** *Am. 1986. Comedie policière. Un ex-policier devenu agent de surveillance découvre que son employeur sert de paravant à un gangster.*
- **21h00** Le TVA, édition réseau
- **21h30** Les francofolies de Montréal
- **22h30** TVA sports
- **23h04** Info Karonana
- **23h19** Infopublicité
- **23h49** Info NationalMédia
- **1h49** Fin des émissions

Samedi

- **5h30** Beetlejuice
- **6h00** Salut, bonjour!
- **9h00** Bibi et Geneviève
- **10h00** Sailor Moon
- **10h30** Beetleborgs
- **11h00** Les ailes de la mode
- **11h30** Infopublicité
- **13h00** Tournoi de quilles en équipes
- **14h00** Fleurs et jardins
- **14h30** Vins et fromages
- ➤ **15h00** Cinéma Week-end: **Vice Versa.** *Am. 1988. Comédie fantaisiste.*
- **17h00** Le TVA, édition 18 h
- ➤ **17h30** Cinéma des Fêtes. **Une seconde chance.** *Am 1992. Drame sentimental. Plongé dans un état d'hivernation artificielle depuis 1939, un pilote d'essai se réveille en 1992 et tente de retrouver celle qu'il aimait jadis.*
- **19h30** Magie sur glace Banque Royale
- **21h30** Le TVA, édition réseau
- **21h55** TVA Sports
- ➤ **22h25** Ciné-lune. **Un fauteuil pour deux.** *Am. 1983. Comédie. Pour les besoins d'un pari, deux hommes d'affaires remplacent leur directeur par un Noir sans formation financière.*
- **0h55** Info Karonna
- **1h10** Info National Média
- **2h40** Fin des émissions

Dimanche

- **5h30** Beetlejuice
- **6h00** Salut, bonjour!
- **9h00** Bibi et Geneviève
- **10h00** Évangélisation 2000
- **10h30** Complètement marteau
- **11h00** Fais-en ton affaire
- **11h30** Infopublicité
- ➤ **12h30** Ciné Week-end **Dragnet.** *Am. 1987. Comédie policiere. Accompagné d'un jeune et fringant collegue, un policier efficace mais buté mène une enquête sur des méfaits commis par une secte bizarre.*
- ➤ **14h30** Cinéma en famille **Annie.** *Am 1982 Comédie musicale. Les mésaventures d'une orpheline choisie pour vivre une semaine chez un milliardaire.*
- **17h00** Le TVA, édition 18 h
- ➤ **17h30** Cinéma Provigo. **Capitaine Crochet.** *Am. 1991. Comédie fantaisiste. Devenu père de famille, Peter Pan doit délivrer ses enfants qui ont été kidnappés par le capitaine Crochet.*
- ➤ **20h30** Cinéma Provigo. **C'est la faute au chasseur.** *Am. 1992. Comédie fantaisiste. Trois clients d'un hôtel de Venise vivent diverses mésaventures après avoir reçu chacun une lettre destinee à un autre.*
- **22h00** Le TVA, édition réseau
- **22h25** TVA sports
- **22h51** Vins et fromages
- **23h20** Info National Média
- **2h20** Fin des émissions

TV5 La Télévision Internationale

Du lundi au vendredi de 5 h à 15 h 30

- **5h25** TV5 minutes
- **5h30** Télématin
- **7h30** Cap aventure (L) Archéologie (Ma) La vie d'artiste (Me) Plaisir de lire (J) Tendances (V)
- **8h00** Mise au point (L) Polémiques (Ma) Claire Lamarche (Me) Opérette : Ciboulette (J) Viva (V)
- **8h45** 7 jours en Afrique (L) Vivre avec (Me) Télétourisme (V)
- **9h00** Bons baisers d'Amérique (L) Soir d'hiver (Ma) Reflets (Me) Faxculture (V)
- **9h45** Vivre avec (V)
- **10h00** Bus et compagnie (sauf J)
- **10h45** Gourmandises
- **11h00** Paris Lumières
- **11h30** Journal de France 3
- **12h00** Musiques au coeur (L) Du fer dans les épinards (Ma) Plaisir de lire (Me) Bus et compagnie (J) Découverte (V)
- **12h30** Grands gourmands (Me) Horizons francophones (V)
- **12h55** Revue de presse canadienne (V)
- **13h00** La télé des FrancoFolies 1996 (Me) La mélodie de Noël (J) Le grand frisson (V)
- **14h00** Journal de TV5
- **14h30** La chance aux chansons
- **15h30** Des chiffres et des lettres

Lundi

- **16h00** Journal suisse
- **16h30** Pyramide
- **17h00** Paris lumières
- **17h30** C'est l'heure
- **18h00** Journal de France 2
- **18h30** Le rêve d'esther
- **20h30** Soir d'hiver
- **21h30** Journal belge
- **22h00** La tournée du grand duc
- **23h00** Soir 3
- **23h30** Concert en l'église de Saint-Denys
- **0h45** Reflets
- **1h45** Y'a pas match
- **2h15** Les pieds sur l'heure
- **2h45** RFI

Mardi

- **16h00** Journal suisse
- **16h30** Pyramide
- **17h00** Paris lumières
- **17h30** C'est l'heure
- **18h00** Journal de France 2
- **18h30** L'orange de Noël
- **20h30** La télé des FrancoFolies 1996
- **21h30** Journal belge
- **22h00** La tournée du grand duc
- **23h00** Soir 3
- **23h30** Le rêve d'Esther
- **1h30** Temps présent
- **2h25** RFI

Mercredi

- **16h00** Journal suisse
- **16h30** Pyramide
- **17h00** Paris lumières
- **17h30** C'est l'heure
- **18h00** Journal de France 2
- **18h30** Opérette : Ciboulette
- **21h15** Concert de luth
- **21h30** Journal belge
- **22h00** La tournée du grand duc
- **23h00** Soir 3
- **23h30** Mélodies de Noël
- **0h35** L'orange de Noel
- **2h35** RFI

Jeudi

- **16h00** Journal suisse
- **16h30** Pyramide
- **17h00** Paris lumières
- **17h30** C'est l'heure
- **18h00** Journal de France 2
- **18h30** Tendances
- **19h00** La visite de la vieille dame
- **20h45** Le grand frisson
- **21h30** Journal belge
- **22h00** La tournée du grand duc
- **23h00** Soir 3
- **23h30** Opérette : Ciboulette
- **2h15** Concert de luth
- **2h30** RFI

Vendredi

- **16h00** Journal suisse
- **16h30** Pyramide
- **17h00** Paris lumière
- **17h30** C'est l'heure
- **18h00** Journal de France 2
- **18h30** Dallaire. étranger chez lui
- **19h00** Les masters de piano
- **20h15** Concert au Palais royal
- **20h30** Drucker & Co
- **21h00** Stars & Co
- **21h30** Journal belge
- **22h00** La tournée du grand duc
- **23h00** Soir 3
- **23h30** La visite de la vieille dame
- **1h15** Du fer dans les épinards
- **2h45** RFI

Samedi

- **5h25** TV5 minutes
- **5h30** Horizons francophones
- **6h00** Pique-nique
- **6h30** Visions d'Amérique
- **6h45** La méthode Victor
- **7h00** Archéologie
- **7h30** Le petit Journal
- **8h00** Bus et compagnie
- **9h00** Découverte
- **9h30** Sport Africa
- **10h15** 7 jours en Afrique
- **10h30** Les pieds sur l'herbe
- **11h00** Évasion
- **11h30** Journal de France 3
- **12h00** Fais-en ton affaire!
- **12h30** Temps d'affaires
- **13h00** Magellan
- **13h30** Bêtes pas bêtes +
- **14h00** Journal de TV5
- **14h25** La météo des 5 continents
- **14h30** Le jardin des bêtes
- **15h00** Fleurs et jardins
- **15h30** Vins et fromages
- **16h00** Journal suisse
- **16h30** Olympica
- **17h00** Monsieur Hergé
- **18h00** Journal de France 2
- **18h30** Models '97
- **20h35** Télecinéma
- **21h00** Clip postal
- **21h30** Journal belge
- **22h00** Bon week-end
- **23h00** Court métrage belge
- **23h15** Soir 3
- **23h30** Faxculture
- **0h15** Fais-en ton affaire
- **0h45** Drucker & co
- **1h15** Stars & Co
- **1h45** Monsieur Hergé
- **2h45** RFI

Dimanche

- **5h25** TV5 minutes
- **5h30** Olympica
- **6h00** Espace francophone
- **6h30** Obsidienne
- **7h00** Outremers
- **7h30** Le petit Journal
- **8h00** L'école des fans
- **8h45** Télétourisme
- **9h00** Fleurs et jardins
- **9h30** Vins et fromages
- **10h00** Concert en Bourgogne
- **11h00** Grands gourmands
- **11h30** Journal de France 3
- **12h00** Les délires de Pierre Vassiliu
- **13h00** Viva
- **13h30** Y'a pas match
- **14h00** Journal de TV5
- **14h25** La Méteo des 5 continents
- **14h30** Sous vos applaudissements
- **16h00** Journal suisse
- **16h30** Cap aventure
- **17h00** L'école des fans
- **17h45** Grand tourisme
- **18h00** Journal de France 2
- **18h30** Bons baisers d'Amérique
- **19h30** Turandot
- **21h55** Journal belge
- **22h25** La tournee du grand duc
- **23h15** Soir 3
- **23h30** Models '97
- **1h30** Outremers
- **2h30** 7 jours en Afrique
- **2h45** RFI

RDI

Du lundi au vendredi de 4 h 30 à 20 h

- **4h30** Le monde ce matin
- **5h00** Euronews
- **5h30** RDI Express
- **8h30** Le point
- **9h00** L'Atlantique en direct
- **10h30** Le Québec en direct
- **11h00** Le midi
- **11h30** Le Québec en direct
- **13h00** L'Ontario en direct
- **14h00** L'Ouest en direct
- **15h00** Nouvelles,bourse,météo, bulletin de santé
- **15h35** Le journal de France 2
- **16h00** Aujourd'hui
- **17h00** Le journal de France 2
- **17h30** Capital actions
- **18h00** Le monde ce soir
- **19h00** Grands reportages
- **20h00** Le journal RDI

Lundi

- **20h30** Maisonneuve à l'écoute
- **21h30** Le Canada aujourd'hui - Edition Atlantique et du L'Ontario
- **22h00** Edition Quebecoise
- **22h30** Le Canada aujourd'hui - Edition de l'Ouest et les sports
- **23h00** Le telejournal
- **23h30** Capital action
- **0h00** Le telejournal
- **0h30** Le point
- **1h00** Grands reportages
- **2h00** Ce soir en Colombie-Britannique
- **2h30** Édition Quebecoise
- **3h00** Euronews
- **3h30** Le Canada aujourd'hui - Edition Atlantique et du L'ouest
- **4h00** L'Edition Québecoise

Mardi

- **20h30** Maisonneuve à l'écoute
- **21h30** Le Canada aujourd'hui - Edition Atlantique et du L'Ontario
- **22h00** Edition Quebecoise
- **22h30** Le Canada aujourd'hui - Edition de l'Ouest et les sports
- **23h00** Le telejournal
- **23h30** Capital action
- **0h00** Le telejournal
- **0h30** Le point
- **1h00** Grands reportages
- **2h00** Ce soir en Colombie-Britannique
- **2h30** Edition Quebecoise
- **3h00** Euronews
- **3h30** Le Canada aujourd'hui - Edition Atlantique et du L'ouest
- **4h00** L'Edition Quebecoise

Mercredi

- **20h30** Maisonneuve à l'ecoute
- **21h30** Le Canada aujourd'hui - Edition Atlantique et du L'Ontario
- **22h00** Édition Quebecoise
- **22h30** Le Canada aujourd'hui - Edition de l'Ouest et les sports
- **23h00** Le telejournal
- **23h30** Capital action
- **0h00** Le telejournal
- **0h30** Le point
- **1h00** Grands reportages
- **2h00** Ce soir en Colombie-Britannique
- **2h30** Edition Quebecoise
- **3h00** Euronews
- **3h30** Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'ouest
- **4h00** L'Edition Quebecoise

Jeudi

- **20h30** Maisonneuve à l'écoute
- **21h00** Vie d'artistes
- **21h30** Le Canada aujourd'hui - Edition Atlantique et du L'Ontario
- **22h00** Edition Quebecoise
- **22h30** Le Canada aujourd'hui - Edition de l'Ouest et les sports
- **23h00** Le telejournal
- **23h30** Capital action
- **0h00** Le téléjournal
- **0h30** Le point
- **1h00** Grands reportages
- **2h00** Ce soir en Colombie-Britannique
- **2h30** Edition Quebecoise
- **3h00** Euronews
- **3h30** Le Canada aujourd'hui - Edition Atlantique et du L'ouest
- **4h00** L'Edition Quebecoise

Vendredi

- **20h30** Maisonneuve à l'écoute Scully RDI (V)
- **21h00** Vie d'artistes
- **21h30** Le Canada aujourd'hui - Edition Atlantique et du L'Ontario
- **22h00** Edition Quebecoise
- **22h30** Le Canada aujourd'hui - Edition de l'Ouest et les sports
- **23h00** Le telejournal
- **23h30** Capital action
- **0h00** Le téléjournal
- **0h30** Le point
- **1h00** Grands reportages
- **2h00** Ce soir en Colombie-Britannique
- **2h30** Edition Quebecoise
- **3h00** Euronews
- **3h30** Le Canada aujourd'hui - Edition Atlantique et du L'ouest
- **4h00** L'Edition Quebecoise

Samedi

- **4h30** Euronews
- **5h00** Montreal cette semaine
- **5h30** Griffe
- **6h00** RDI express
- **8h00** La semaine verte
- **9h00** Trajectoires
- **9h30** Montreal en spectacle
- **10h00** Griffe
- **10h30** Entrée des artistes
- **11h00** RDI week-end
- **11h30** Bulletin des jeunes
- **12h00** Branche
- **12h30** Completement télé
- **13h00** Enjeux
- **14h00** Impact
- **14h30** Montréal cette semaine
- **15h00** Griffe
- **15h30** Correspondant
- **16h00** Aujourd'hui
- **16h30** Bulletin des jeunes
- **17h00** Le journal de France 2
- **17h30** Journal du siecle
- **18h00** Le monde ce soir
- **18h30** Un Canadien a Tokyo
- **19h00** Grands reportages
- **20h00** Le journal RDI
- **20h30** Entree des artistes
- **21h00** Trajectoires
- **21h30** Le point final
- **22h00** Griffe
- **22h30** Montréal en spectacle
- **23h00** Le telejournal
- **23h30** Euronews
- **0h00** Le téléjournal
- **1h00** Enjeux
- **2h00** Trajectoires
- **2h30** Bulletin des jeunes
- **3h00** La semaine verte
- **4h00** Branche

Dimanche

- **4h30** Euronews
- **5h00** La semaine verte
- **6h00** RDI express
- **8h00** L'accent francophone
- **8h30** Point de presse
- **9h00** Enjeu plus
- **10h00** La facture
- **10h30** Journal du siecle
- **11h00** RDI week-end
- **11h30** Bulletin des jeunes
- **12h00** Dossier
- **12h30** Branché
- **13h00** Branché
- **13h30** Horizons francophones
- **14h00** Enjeux
- **15h00** Griffe
- **15h30** Un canadien a Tokyo
- **16h00** Aujourd'hui
- **16h30** Bulletin des jeunes
- **17h00** Le journal de France
- **17h30** De Yalta à Berlin
- **18h00** Enjeu plus
- **19h00** Grands reportages du siecle
- **20h00** Le journal RDI
- **20h30** Scully RDI
- **21h00** Point de presse
- **21h30** Second regard
- **22h00** Courants du Pacifique
- **22h30** Correspondant
- **23h00** Le telejournal
- **23h30** Euronews
- **0h00** Le telejournal
- **0h30** Scully RDI
- **1h00** Dossiers
- **2h00** L'accent francophone
- **2h30** Bulletin des jeunes
- **3h00** Le téléjournal
- **3h30** Journal du siècle
- **4h00** Impact

Nouvelle exposition à l'Alliance française

L'art de créer des liens

Vous aimez l'art contemporain? L'Alliance française a ce qu'il vous faut. Depuis le 11 décembre et jusqu'au 30 janvier, elle vous fait découvrir les œuvres de Marc Charpin et de Philippe Louisgrand, tous deux de l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne en France.

Curateur de l'exposition et photographe professionnel, Moïse Sadoun a lui-même fréquenté l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne. (1) C'est là qu'il a fait la connaissance de Philippe Louisgrand et de Marc Charpin.

«Louisgrand, indique-t-il, a renié toute forme d'académisme. Il a voulu prendre de l'altitude et d'ailleurs, depuis six ou sept ans, a pris l'avion pour prétexte! Ses œuvres sont un peu des aéroports de papier. Il multiplie le même motif comme pour épuiser le sujet tout en gardant un aspect minimaliste. Il désacralise le support en utilisant du papier à lettre, des emballages ou du papier de cigarette.

«Marc Charpin, continue-t-il, est d'abord et avant tout un sculpteur, mais est passé maître dans la technique d'imprimerie. Ses sculptures servent souvent de point de départ. Il les prend en photo, en tire une lithographie et les oublies. Il favorise les formes simples et minimalistes.»

Cette exposition s'inscrit dans une série d'échanges entre l'Alliance, le centre culturel franco-manitobain (CCFM) et l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne.

photo: Anie Cloutier

La directrice de l'Alliance française et le curateur de l'exposition, Nelly et Moïse Sadoun.

Le premier de ces échanges a permis à la directrice des arts visuels du CCFM, Denise Préfontaine de décrocher un stage de trois semaines en administration à Saint-Étienne. En retour, le directeur des relations internationales de l'École est venu visiter le Manitoba en juillet 1997.

En mai 1998, une exposition collective d'artistes de Saint-Étienne doit être présentée à la galerie du CCFM. La photographe Valérie Orgeret viendra également passer deux semaines à Saint-Norbert en tant qu'artiste en résidence. Puis, en décembre 1998, ça sera au tour du sculpteur manitobain Marcel Gosselin d'aller saluer les cousins français.

Ce concept d'échanges informels présente plusieurs avantages, fait remarquer Moïse Sadoun. «Au lieu d'imposer un artiste, on le met en contact avec d'autres. Les liens se tissent plus naturellement, c'est beaucoup plus démocratique et surtout, ça permet aux gens de poursuivre la relation sans qu'il n'y ait d'intervention extérieure.»

Anie CLOUTIER

(1) À noter que les œuvres de Moïse Sadoun seront en montre au début de 1998 à la galerie du Collège universitaire de Saint-Boniface.

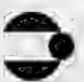
Du nouveau au CCFM

Suzanne Nolette, directrice du marketing

Le Centre culturel franco-manitobain a annoncé le 15 décembre la nomination de Suzanne Nolette au poste de directrice du marketing. Elle remplace à ce titre Gisèle Marion.

Suzanne Nolette qui occupe présentement le poste de coordonnatrice de projets au Bowering Group, a également laissé sa marque au Festival du Voyageur où elle a été coordonnatrice des bénévoles et coordonnatrice du marketing. Suzanne Nolette a également coordonné deux visites royales au Manitoba et œuvré dans le domaine du service à la clientèle chez AT & T Transtech Canada. Elle entrera en fonction le 5 janvier 1998.

A. C.



Lever du nouvel An du gouverneur général

La tradition envahit le territoire

Depuis l'établissement de cette tradition ancestrale en terre canadienne, le lever du nouvel An se déroulera pour la première fois au Manitoba, le 1er janvier 1998.

Pour l'occasion, les Manitobains et tous les visiteurs sont invités à assister à une réception au Palais législatif offerte par le gouverneur général du Canada, Roméo LeBlanc, et le lieutenant-gouverneur du Manitoba, Yvon Dumont.

L'événement est mémorable puisque cette réception publique a généralement lieu, sauf exception, à Ottawa. À Winnipeg, les familles pourront donc saluer leurs hôtes, le premier ministre Gary Filmon, ainsi que leurs épouses.

La réception se tiendra dans le Salon bleu historique de la législature, de 14 h 30 à 16 h 30. Des divertissements et un goûter sont également prévus à l'horaire.

La tradition du lever du nouvel An remonte en fait au XVIIe siècle, en Europe, où les princes et hauts dignitaires recevaient uniquement des hommes.

Au Canada, ce cérémonial est associé aux gouverneurs généraux depuis l'époque où les gouverneurs français recevaient au château Saint-Louis de Québec les citoyens venus leur serrer la main et leur souhaiter la bonne année.

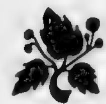
Le premier lever attesté au Canada a eu lieu le 1er janvier 1646 sous Charles de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France de 1636 à 1648.

Au cours du dernier siècle, la cérémonie s'est tenue à quelques reprises à la Citadelle de Québec ainsi qu'à Charlottetown en 1973, à l'occasion du centenaire de la province de l'Île-du-Prince-Édouard.

L'année dernière, alors que le lever se déroulait à la Citadelle, Roméo LeBlanc a déclaré vouloir faire profiter tous les Canadiens de ce cérémonial traditionnel en le tenant dorénavant dans différentes régions du pays.

La ville de Winnipeg est ainsi la première à bénéficier des bonnes résolutions du gouverneur général!

Carole THIBEAULT



19 décembre 1997

SFMinfo

Les nouvelles de la Société franco-manitobaine

Le Centre de ressources communautaire ouvre ses portes

La Société franco-manitobaine (SFM), en partenariat avec la Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM) et Ressources humaines Canada, ont officiellement ouvert le **Centre de ressources communautaire** le jeudi 11 décembre dernier. En présence d'environ 75 personnes, les représentants de la FAFM, de Ressources humaines et de la SFM ont coupé le ruban du nouveau Centre de ressources communautaire.

Dans le but de mieux desservir sa communauté, la SFM a décidé de transformer son Centre d'information 233-ALLÔ en Centre de ressources communautaire. Situé au deuxième étage de la Maison franco-manitobaine, au 383, boulevard Provencher, le Centre de ressources communautaire offrira trois volets de services soit :

a) le ***Centre d'information 233-ALLÔ*** pour informer la population quant aux services en français et faire la promotion de la vie française au Manitoba;
b) le ***Volet 55 ans et plus***, géré en partenariat avec la FAFM, qui desservira la clientèle aînée dans le domaine de la santé, des services sociaux, de la planification financière et des services de référence pour les aînés.
c) le ***mini-centre de ressources humaines*** et la gestion de certains programmes et services du ministère des Ressources humaines, tels le programme de *Partenariat pour la création d'emploi*, des banques de données reliées aux emplois dans la communauté, etc.

La création du Centre de ressources communautaires permet de se servir des outils de promotion et des lieux physiques déjà établis au sein du Centre d'information 233-ALLÔ. Conséquemment, les francophones du Manitoba ont accès à divers services reliés à la vie française sous un même toit.

Pour accéder aux services du Centre de ressources communautaire et recevoir plus de renseignements, composez le 233-ALLÔ ou le 1-800-665-4443. On vous attend!

La SFM rend public une stratégie de renouvellement de l'entente Canada-communauté

Le mercredi 17 décembre, la SFM a rendu public le rapport des consultants PGF concernant une stratégie de renouvellement de l'entente Canada-communauté. Le rapport discute de la portée de l'entente, de la gestion des priorités, du rôle de la SFM et du Comité conjoint, de l'administration de l'Entente et de son renouvellement.

La SFM tiendra une rencontre publique le 7 mars 1998 à Saint-Norbert pour discuter du rapport.

Ce rapport a été distribué à tous les organismes franco-manitobains. Si vous désirez une copie ou si vous n'avez pas reçu votre copie du rapport, veuillez communiquer avec Monique au 233-4915 ou au 1-800-665-4443

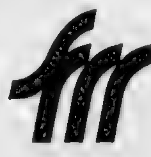
Participez aux audiences publiques manitobaines sur l'unité canadienne

Le Groupe de travail législatif du Manitoba sur l'unité canadienne tiendra des audiences publiques pour entendre l'avis des Manitobains et Manitobaines sur le sujet. Les audiences se tiendront aux endroits suivants :

8 janvier - Gimli
9 janvier - Pine Falls
10 janvier - Saint-Boniface (Hôtel Norwood)
12 janvier - Winnipeg (Palais législatif)
14 janvier - Portage-la-Prairie
15 janvier - Brandon
16 janvier - Dauphin
19 janvier - Garden Hill
20 janvier - Norway House
21 janvier - Thompson
22 janvier - Le Pas

Pour ceux et celles qui désirent présenter un mémoire, l'interprétation simultanée sera disponible à Saint-Boniface, Winnipeg, Portage-la-Prairie. Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter le Groupe de travail au 945-4452 ou au 1-800-282-8069, poste 4452.

La SFM vous souhaite un Joyeux Noël, de belles Fêtes et une bonne année!



Si vous avez des commentaires au sujet du SFM-info, vous pouvez nous contacter à la Société franco-manitobaine, 383, boulevard Provencher, Pièce 212, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Tél.: 233-4915 1-800-665-4443 (sans frais)
Adresse Internet: sfm@franco-manitobain.org
Site: www.franco-manitobain.org

En bref

Ligue Hanover-Taché
(classement au 15 décembre)

	G	P	N	Pts
Île-des-Chênes	8	1	0	16
La Broquerie	5	4	0	10
Saint-Adolphe	5	6	0	10
Saint-Jean	4	3	0	8
Sainte-Anne	4	4	0	8
Grunthal	3	5	0	6
59ers	3	5	0	6
Pine Falls	2	6	0	4

Compteurs	B	P	Pts
B. Bouchard	8	13	21
M. Dumaine	7	12	19
D. Meilleur	9	10	19
P. Anderson	11	7	18
J. Arnold	11	6	17
M. Gottfried	6	10	16
J. Hickes	10	5	15
R. Clark	8	7	15
J. Beauchemin	5	9	14
M. Brennan	6	7	13
G. Friesen	4	9	13
D. Desrosiers	9	4	13
D. Silvaggio	1	12	13
D. Martin	4	9	13
D. Foy	3	10	13
D. Marcon	6	7	13

Les matchs à venir

Le samedi 20 décembre

Saint-Adolphe se rend à Grunthal

Le dimanche 21 décembre

Pine Falls se rend à Sainte-Anne
Saint-Jean se rend à Île-des-Chênes

Chers ami.e.s de
"TOOTS"
Venez célébrer le
90e anniversaire
d'Angéline "Toots" Larivière
le dimanche 4 janvier 1998
*Messe en son honneur
à midi en l'Église
de la Sainte-Famille*
778, rue Archibald
Thé-rencontre
de 14 h à 16 h
à la salle paroissiale
774, rue Archibald

SPORT

Après plusieurs blessures à l'épaule

Colin Cloutier espère avoir une vraie chance

Depuis que Colin Cloutier a été repêché par le Lightning de Tampa Bay en 1994 (2e ronde, 34ième au total), le destin lui a apporté beaucoup plus de déceptions que de joies.

«Depuis que j'appartiens à une équipe de la Ligue nationale de hockey, je n'ai eu que de la malchance, dit-il. J'ai été blessé quatre fois en deux ans. J'espère de tout mon cœur qu'un entraîneur me donne enfin ma chance et que je m'éloigne des blessures pour un certain temps.»

Âgé de 21 ans, Colin Cloutier qui est natif de Winnipeg, à subit deux luxations à l'épaule en deux mois. Porte-couleurs des Red Wings d'Adirondack de la Ligue américaine de hockey (club-école de Tampa Bay), le hockeyeur a été rétrogradé, dans la Ligue de la côte-est où il joue le 19 décembre son premier match, pour les Chesea Peake Ices Breakers de Upper Malboro (dans l'état du Maryland).



Colin Cloutier: «J'espère qu'un directeur-gérant pourra me donner une chance.»

Inactif depuis septembre en raison de deux blessures à l'épaule, Colin Cloutier est soulagé d'avoir changé d'équipe. «L'entraîneur d'Adirondack, Glen Merkowsky, était toujours sur mon dos, souligne-t-il. Il n'a jamais cru en moi et à cause de lui j'ai perdu toute ma confiance.»

Selon Colin Cloutier, le changement d'air pourra relancer sa carrière. «Je veux rester seulement quelques mois avec la formation d'Upper Malboro,explique le défenseur de 6 pieds 4 pouces et 225 livres. Je suis ici pour reprendre la forme et j'espère jouer dans la Ligue internationale d'ici mars.»

En effet, deux équipes de la Ligue internationale, les Admirals de Milwaukee et les Lumberjacks de Cleveland, s'intéressent à Colin Cloutier. «Des recruteurs viendront me voir et c'est à moi de leur montrer de quoi je suis capable, indique-t-il. j'espère que l'entraîneur des Chesea Peake, Chris Nilan m'enverra souvent sur la glace et j'ai hâte de recommencer à jouer.»

Après ces années où il a évolué avec Prince-Georges, Lethbridge et Brandon dans la Ligue junior de l'Ouest, Colin Cloutier constate qu'il est très difficile d'accéder à la Ligue nationale.

«Quand j'ai endossé le chandail du Lightning de Tamba Bay lors du repêchage de 1994 à Hartford, je pensais que mon avenir était fait, dit-il. Depuis ce jour, j'ai dû m'armer de patience.»

Colin Cloutier écoule sa deuxième année d'un contrat de trois ans. Il croit que le changement d'entraîneur derrière le banc du Lightning de Tampa Bay lui sera profitable.

«Contrairement à Terry Crisp, le nouvel entraîneur Jacques Demers est beaucoup plus patient à l'endroit des jeunes joueurs, poursuit-il. Quand je serai en meilleure forme, monsieur Demers me donnera la chance de me faire valoir. J'ai toujours su garder une bonne attitude face à mon destin. Un jour je serai récompensé pour mes efforts.»

Marc-Éric BOUCHARD

Grâce aux Programmes d'échange d'amitié du sport du Canada

Des Jeunes de Saint-Jean au Centre Molson

Huit élèves de l'école élémentaire de Saint-Jean-Baptiste ont participé à un voyage-échange de 11 jours avec des jeunes victimes des inondations du Saguenay. Les jeunes Manitobains ont visité du 9 au 16 décembre la région du Saguenay et ont assisté à un match du Canadien de Montréal au Centre Molson le mercredi 10 décembre.

Une semaine plus tôt, des jeunes hockeyeur de La Baie étaient venus passer une semaine à Saint-Jean-Baptiste. Durant leur séjour, les jeunes Saguenéens ont visité l'entreprise Roy Légumex, assisté à la pièce de théâtre O.V.N.I.R.E.X. et visité les installations du canal de dérivation. Ils se sont aussi rendus a un match du Moose contre le Thunder de Las Vegas et ils ont affronté une équipe de Saint-Jean à l'aréna de Morris.

Selon l'un des coordonnateurs, Brian Martel, les jeunes ont bien aimé leur expérience. «C'est bien de regrouper des jeunes qui ont vécu des épreuves semblables, explique-t-il. Le voyage-échange permet aux jeunes de connaître une culture et une géographie différente de la leur.»

L'un des participants, Russel Lafond a été impressionné par la beauté du Centre Molson. J'ai eu la chance de rencontrer plusieurs anciens joueurs dont Yvon Lambert, raconte-t-il. Je me rappelerai longtemps de ce voyage.»

De son côté, Jean-Paul Bérard a bien aimé dévaller les pentes de ski du Mont Bélu de Ville de La baie. Au Manitoba, je n'ai pas la chance de pratiquer le ski alpin, dit-il. Le voyage a été très intéressant et je me suis lié d'amitié avec plusieurs personnes de mon âge.»

Le but de ce programme-échange fondé par l'ancien hockeyeur Jean Béliveau est de promouvoir l'amitié et la tolérance entre les jeunes de divers langues et cultures, provenant de différents coins du pays.

Sheldon Lafond, Ronald Vermette, Jean-Paul Berard, Jared Wiebe, Nicolas Allec, Russel Lafond, Darcy Fillion, Jordan Bissonnette sont parmi les 15 jeunes Manitobains qui ont participé au voyage-échange. Les autres élèves sont de l'école élémentaire de Morris.

M.-É. B.

POOL de HOCKEY de LA LIBERTÉ



saison 1997-1998



Position des participants au pool en date du 17 décembre 1997

		Points
Michel Normandeau	La Broquerie	127
Mariette G. Lachance	Saint-Vital	123
Rick Meilleur	Saint-Adolphe	121
Kristine Vielfaure	La Broquerie	120
Gilbert Gagnon	La Broquerie	120
Celeste St-Vincent	Sainte-Anne	120
Daniel Gagné	Winnipeg	119
Grant Lazaruk	Steinbach	119
Robert Dumesnil	La Broquerie	119
Paul Trudeau	Steinbach	118
Claire Desrosiers	Winnipeg	118
Guy Desrosiers	Winnipeg	118
Roger St-Laurent	Île-des-Chênes	118
Pierre Tétrault	Saint-Boniface	117
Mireille Collet-Lachance	Île-des-Chênes	117
Yvette Gagnon	La Broquerie	116
Gilles Normandeau	La Broquerie	115
Oscar Gagnon	La Broquerie	114
Carmelle Tétrault	La Broquerie	114
Denis Turenne	La Broquerie	114
Edgar Freynet	Saint-Boniface	113
Darren Bouchard	La Broquerie	113
Denis Carrière	La Broquerie	113
Roger Taillefer	La Broquerie	113
Chantal Vielfaure	La Broquerie	113
Roger Gosselin	Saint-Malo	112
Paul Bilodeau	Winnipeg	112
Dollard Lachance	Saint-Vital	112
Antoine Gagné	Winnipeg	112
Léo Meilleur	Winnipeg	112
Jean-Claude Normandeau	La Broquerie	112

Pointage des joueurs en date du 15 décembre 1997

1	B. Bouchard	Royals de Saint-Jean	21 points
	G. Lajoie	Aces de Saint-Anne	11 points
	M. Dumaine	North Stars Î-D-C	19 points
	T. Kemball	Paper Kings de Pine Falls	4 points
	D. Martin	Hawks de Saint-Adolphe	13 points
2	R. Lafournaise	59ers	12 points
	D. Craig	Royals de Saint-Jean	11 points
	M. Normandeau	Habs de La Broquerie	11 points
	R. Desautels	North Stars Î-D-C	0 point
	D. Male	Paper Kings de Pine Falls	6 points
3	J. Beauchemin	North Stars Î-D-C	14 points
	L. Woo	North Stars Î-D-C	11 points
	R. Chaput	Aces de Sainte-Anne	6 points
	C. Peters	Hawks de Saint-Adolphe	8 points
	C. Nagy	Habs de La Broquerie	9 points
4	G. Gosselin	59ers	4 points
	P. Gauthier	Aces de Sainte-Anne	6 points
	D. Baril	Royals de Saint-Jean	0 point
	M. Silvagio	North Stars Î-D-C	7 points
	R. Meilleur	Hawks de Saint-Adolphe	11 points
5	K. Taillaire	Habs de La Broquerie	9 points
	D. Beauchemin	North Stars Î-D-C	12 points
	M. Morin	59ers	4 points
	J. Carrière	North Stars	8 points
	R. Smith	Cougars de Swan Lake	8 points
6	D. Daneault	Royals de Saint-Jean	12 points
	M. Gottfried	North Stars Î-D-C	16 points
	D. Abrahamson	Paper Kings de Pine Falls	0 point
	R. Rioux	59ers	9 points
	L. Skoleski	Hawks de Saint-Adolphe	0 point
7	K. Morrison	North Stars Î-D-C	6 points
	C. Luduchowski	59ers	4 points
	L. Côté	Habs de La Broquerie	10 points
	M. Dixon	Royals de Saint-Jean	4 points
	A. Lavack	Aces de Sainte-Anne	4 points
8	R. Lajoie	Aces de Sainte-Anne	0 point
	M. Gagnon	Habs de La Broquerie	9 points
	D. Meilleur	Hawks de Saint-Adolphe	19 points
	D. Desrosiers	North Stars Î-D-C	13 points
	J. Lafournaise	59ers	10 points
9	P. Penner	Red Skins de Morden	24 points
	K. Martynuik	Maroons d'Altona	2 points
	B. Goderis	Cougars de Swan Lake	12 points
	M. Pruden	Cougars de Swan Lake	11 points
	W. Bartley	Paper Kings de Pine Falls	6 points
10	R. Chammartin	Hawks de Saint-Adolphe	9 points
	C. Sokolosky	Paper Kings de Pine Falls	5 points
	G. Stewart	Habs de La Broquerie	0 point
	M. Gilmore	Royals de Saint-Jean	1 point
	M. Proteau	59ers	6 points

Meilleure moyenne de gardien

11 Habs de La Broquerie
Royals de Saint-Jean
North Stars Î-D-C
Hawks de Saint-Adolphe
Paper Kings de Pine Falls
Aces de Sainte-Anne
59ers

Compte-rendu de l'évolution des joueurs tous les vendredis à 7 h 20, 8 h 20 et 16 h 20 par Yves Guérard, sur les ondes de CKSB

Et tous les vendredis vers 8 h 15, tirage d'un prix parmi les participants au pool de hockey.

Un don proportionnel au montant des inscriptions sera remis à FRANCOFONDS

La Liberté remercie les commanditaires du pool de hockey:

Gens d'ici

Tessier à l'hôpital

Lorsqu'ils ont besoin d'aide, la soixantaine de départements de l'Hôpital général Saint-Boniface s'adressent à Garry Tessier. En poste depuis juillet dernier, ce membre bien connu de la francophonie manitobaine occupe les fonctions de gérant du Service des bénévoles de l'hôpital, un rôle primordial qu'il prend au sérieux et à cœur.

«Mon rôle consiste principalement à recruter des bénévoles et à coordonner leur travail», explique celui qui s'est aussi illustré lors de ses emplois antérieurs avec le Festival du Voyageur, la Fédération des caisses populaires et le Centre culturel franco-manitobain. Il a également coordonné les événements spéciaux entourant le 125e anniversaire de l'hôpital, l'année dernière, ce qui lui a permis de faire reconnaître ses compétences auprès de ses supérieurs.

«Quand j'ai commencé ce nouvel emploi, je me suis demandé pourquoi ça m'intéressait et je me suis rendu compte que j'ai beaucoup œuvré avec des bénévoles. Je crois que c'est un intérêt personnel. En plus, je suis moi-même un bénévole au sein de la communauté.»



Garry Tessier.

Garry Tessier supervise donc le travail de plus de 300 bénévoles qui œuvrent dans toutes les sphères d'activités de l'hôpital: la réception, l'aide en salle d'attente, le service de bibliothèque, les levées de fonds, la tenue de la Boutique, la comptabilité, les envois postaux, etc. Mais, souligne-t-il, la visite et l'appui aux patients demeurent en tout temps l'un des secteurs les plus importants du Service des bénévoles.

«Pour les patients qui demeurent longtemps à l'hôpital ou qui n'ont pas beaucoup de famille qui vient les visiter, ça peut être difficile. L'appui et la chaleur humaine que leur apportent les bénévoles sont essentiels pour leur rétablissement.»

Garry Tessier ajoute que les bénévoles exécutent des tâches à leur mesure répondant à leurs intérêts. Il insiste cependant sur le fait que les bénévoles ne sont pas là pour remplacer le personnel professionnel. «Ça, c'est très clair. De toute façon, c'est le genre de fonction qui ne les intéressent pas et ils nous le disent.»

Les personnes intéressées à œuvrer auprès de l'Hôpital général Saint-Boniface sont donc les bienvenues en tout temps et pour toutes les tâches, que ce soit plusieurs heures par semaine ou quelques heures par mois. Pour information, communiquer avec Garry Tessier au 237-2442.

Carole THIBEAULT

SOCIÉTÉ

Rachel Sink explique la Hanouka

Un miracle est arrivé là

Vous vous croyez en décembre 1997? Détrompez-vous. Selon le calendrier juif, nous sommes en l'an 5758, en plein mois de kislev et dans quelques jours, débutera la Hanouka.

«La Hanouka tombe toujours le 25e jour du mois de kislev, explique Rachel Sink, ancienne directrice de l'école Ramah. Comme le calendrier juif est un calendrier lunaire, la fête de la Hanouka se déplace de la fin du mois de novembre à la fin du mois de décembre. Cette année, elle débute le 24 décembre.»

Célébration de huit jours, la Hanouka commémore la victoire, en l'an 164 avant Jésus-Christ, des Juifs sur les forces gréco-syriennes. «Leur roi, Antiochus voulait forcer les Juifs à renier leur religion, leurs coutumes et leurs lois. Plusieurs Juifs ont été torturés ou même tués parce qu'ils refusaient de se plier à ce roi cruel», explique Rachel Sink.

«Un petit groupe de résistants, menés par Mathathias et ses cinq fils, s'est réfugié dans les montagnes pour échapper à l'oppresseur, continue-t-elle. À leur retour, ils ont trouvé la synagogue profanée et en ruines. Ils étaient surpris parce qu'au milieu des pierres brûlait encore la lampe sacrée. Or, il doit toujours y avoir une lumière allumée dans la synagogue, mais la lampe ne contenait plus d'huile que pour un jour. Les hommes sont partis chercher d'autre huile sacrée dans une synagogue voisine mais ont mis huit jours à revenir. Miraculeusement, la lampe brûlait toujours à leur retour.»



photo: Anie Cloutier

«La Hanouka, fait remarquer Rachel Sink, est une fête joyeuse. C'est une occasion pour les familles de se retrouver et de manger des soufganiot ou des latkes.»

C'est donc ce miracle que commémore chaque année le peuple juif. Mais la célébration a, au fil des ans, pris une dimension beaucoup plus large et symbolise aujourd'hui la volonté des Juifs de préserver leurs lois et coutumes face à tous les «envahisseurs».

«La Hanouka, fait remarquer Rachel Sink, est une fête joyeuse. C'est une occasion pour les familles de se retrouver et de manger des soufganiot ou des latkes, ces petites galettes traditionnelles faites à base de pommes de terre, d'oignons et d'œufs.» Comment faire des latkes? Rien de plus simple: râper quatre pommes de terre (crue) de taille moyenne, incorporer un oignon finement haché, un œuf, du sel et du poivre au goût. Faire frire la pâte dans une poêle avec un peu d'huile et voilà! À déguster chaud avec un peu de compote de pomme ou de crème sûre.

Contrairement à la Pâque juive, ou au sabbat, la Hanouka n'interdit pas le travail. «Pendant le sabbat, c'est-à-dire de la tombée du jour le vendredi à la tombé du jour le samedi, il nous est interdit de travailler d'aucune façon, de cuisiner ou même d'allumer les lumières, souligne Rachel Sink. Mais la Hanouka est une demi-fête et ne nous interdit pas ces choses.»

Chaque jour de la Hanouka, dès la tombée de la nuit, on allume une bougie de la hanoukia (chandelier à neuf branches), explique Rachel Sink. La bougie du centre, appelée chamach (ce qui signifie serviteur en hébreu), est allumée la première et c'est avec elle qu'on allume une première bougie le premier soir, deux bougies le second soir et ainsi de suite.

Une fois allumée, la hanoukia est placée devant une fenêtre afin de faire connaître à tous le miracle de la Hanouka. «Après avoir allumé les bougies, on récite des prières, on chante, on mange et on joue à des jeux.»

Le jeux de Dreidl (toupie) est particulièrement populaire. «La toupie possède quatre côtés marqués de quatre lettres. Ces lettres sont les premières lettres des mots hébreux qui forment la phrase: Un miracle est arrivé là. On tourne la toupie chacun son tour et on fait une mise. Selon que la toupie s'arrête sur une lettre ou une autre, on gagne ou on perd notre mise.»

Les enfants ne sont pas laissés en reste. La tradition veut qu'ils reçoivent chaque soir un peu de Hanouka Gelt, l'argent de la Hanouka. «Mais plusieurs familles remplacent cet argent par des petites bricoles, une toupie, de l'argent en chocolat où même un plus gros cadeau. Je suppose qu'on est un peu influencé par la culture qui nous entoure! Partout, on parle de Noël et certaines familles ont pris l'habitude d'offrir de plus gros cadeaux.»

Anie CLOUTIER

Nécrologies

Carolle Bergeron

Au Centre Universitaire de la Santé de l'Estrie (CUSE), site Fleurimont, le 28 novembre 1997, est décédée madame Carolle Bergeron, à l'âge de 41 ans, épouse de Hector Fillion, demeurant au Canton d'Hatley.

Les funérailles, en présence des cendres, ont eu lieu le mardi le 2 décembre 1997 à 13 h 30 en l'église St-Antoine de Lennoxville. Outre son époux, Carolle Bergeron laisse dans le deuil ses enfants: Cody et Max, sa mère: Félicienne Bergeron (feu Roger); ses soeurs Diane (David Wright) et France. Elle était également la sœur de feu Richard et de feue Danielle Bergeron. Elle laisse ses neveux et nièces: Andrea, Todd, Kim et Miguël; ses beaux-parents: Roland et Cécile Fillion, Winnipeg; sa belle-soeur: Nicole Fillion (Henry Talbot)(Altamont); ses oncles et ses tantes; ainsi que de nombreux autres parents et amis. Remerciements aux professionnels du 6e C du CUSE site Fleurimont, pour les bons soins et un merci à l'équipe des Soins Paliatifs.

En guise de sympathie, des dons à la Société canadienne du cancer, 3330, rue King Ouest, bureau 130, Sherbrooke (Québec) J1L 1C9 seraient grandement appréciés de la famille.

Carolle a vécu au Manitoba entre 1984 et 1989. Elle fut l'épouse d'Hector Fillion qui est originaire de Saint-Jean-Baptiste et par après de Saint-Boniface. Carolle a étudié au Collège universitaire de Saint-Boniface.



Jean Gatin

Paisiblement, entouré de sa famille, Jean est décédé le 7 décembre 1997 à l'âge de 71 ans.

Jean laisse dans le deuil, son épouse de 44 ans, Lillian, ses enfants Jeannette (André Couture), Yvette (Herb Collicutt) et Claude (Janet Sabourin-Gatin) et ses très chers petits-enfants Monique et Joël Couture, Patrick et Nicholas Collicutt, Danielle et Natalie Gatin, ainsi que son frère Roger Gatin (Lorraine).

Il fut prédécédé par ses parents Vital et Marie Gatin.

Jean est né à Grande Clairière. La famille est déménagée à Saint-Boniface en 1957; Jean a travaillé à Swift et à Schneider's jusqu'à sa retraite en 1988. Il a toujours admiré les beautés de la nature, profitant pleinement de ses nombreux voyages de camping et de ses tournées en autobus avec Roger et Lorraine. Un de ses grands plaisirs a été de revivre ces moments précieux en montrant avec fierté ses photos. En plus de ses talents de bricoleur, Jean avait une affinité spéciale pour la musique. Dès sa jeunesse, il a joué de l'accordéon aux danses de campagne et encore à sa retraite, il a continué de divertir les aînés dans les foyers.

Tous ceux qui ont connu Jean ont été touchés par sa *joie de vivre* et son dévouement et son amour envers sa famille.

La messe de la Résurrection, présidée par l'abbé Jean-Louis Rocan, fut célébrée le mercredi 10 décembre 1997 à 14 h à l'église des Saints-Martyrs-Canadiens, 289, avenue Dussault. L'inhumation a suivi au cimetière de Saint-Boniface.

La famille désire remercier toutes les personnes responsables qui ont eu si bien soin de Papa à la maison lors de sa maladie.

La direction des funérailles de Monsieur Jean Gatin a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou sans frais 1-888-233-4949.

Valentin Vincent Chatain

Après une longue et courageuse bataille contre le cancer, Valentin est décédé le 8 décembre 1997 à l'Hôpital Saint-Boniface à l'âge de 86 ans.

Né le 29 octobre 1911, Valentin laisse dans le deuil son épouse, Suzanne Mathilde (née Hermary) et sa sœur Exilda Chatain de Versailles (France), ses enfants Marie Cryer de Calgary (Alberta); Claire Henry de Langley (C.-B.); François Chatain et son épouse Sandra de Grande Cache; Lorraine Leclerc de Winnipeg; Valerie Chatain-White et son époux David de Winnipeg, plusieurs petits-enfants, arrière-petits-enfants et de nombreux cousins et cousines au Canada et en France.

Après sa retraite du CNR Valentin a occupé ses heures libres à travailler à ses nombreux hobbies.

Le service des funérailles a eu lieu à la chapelle du Salon funéraire P. Coutu, 156, rue Marion à 10 h 30 le vendredi 12 décembre, présidé par l'abbé Eugene Raimbault. L'enterrement des cendres aura lieu à une date ultérieure de façon privée.

Au lieu de fleurs, un don peut être fait à la Société contre le cancer du Manitoba, 100, rue Olivia, Winnipeg (Manitoba) R3E 0V9.

Remerciements spéciaux au Dr Caron-Boulet, au Dr Harlos ainsi qu'aux employés des soins palliatifs de l'Hôpital Saint-Boniface.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire P. Coutu, 156, rue Marion, 949-4864.



Égédiasse Milette (née Giasson) 1904 – 1997

Paisiblement, le 12 décembre 1997, à l'âge de 93 ans, au Foyer Valade, entourée de sa famille, notre chère maman, retournait vers le Père.

Elle fut précédée par son époux de 58 ans, Alexandre; quatre frères: Jean, Joseph, Arthur et Napoléon; cinq sœurs: Alexina, Anne-Marie, Louise, Alice Leclerc et Eugénie Tougas; trois filles (enfants); un fils: Raymond; et sept petits-enfants: Albert, Louise, Dale, Lisa, Christine, Russell et Rachelle. Elle laisse dans le deuil huit enfants: Amanda (Henri Auger), Octave (Lorraine), Roger (Doreen), Gérard (Claire), Arthur (Éva), Cécile (Ernest Rousseau), David (Henriette) et Lionel (Diane). 44 petits-enfants; 57 arrière-petits-enfants et neuf arrière-arrière-petits-enfants, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Égédiasse est née le 5 octobre 1904, à la Baie Saint-Paul au Manitoba. À l'âge de huit ans, elle perdit sa maman. La famille Giasson déménagea a Fisher Branch où en 1921 à l'âge de 17 ans, elle se joignit en mariage à Alexandre. Ils se mirent à défricher et cultiver une terre et élevèrent neuf des 12 enfants qu'ils eurent. En 1944, ils déménagèrent à Saint-Vital à la paroisse de Saint-Eugène. En 1962, ils déménagèrent à Saint-Adolphe où maman y demeurat au 530, rue Principale, au chalet Bon Séjour de 1986 à 1992, à la Place Catherine Aurélie à Saint-Boniface de 1992 à 1995 et depuis 1995 au Foyer Valade à Saint-Vital.

Maman vécu dès son plus jeune âge une vie bien remplie de famille, d'amitié, d'amour et de défi. Sa demeure fut souvent un lieu de rencontre de famille et d'ami(e)s, de parties de carte et de repas de famille. Malgré une santé parfois un peu précaire et les exigences d'une très grande famille, elle sut toujours répandre la joie, l'amour et l'amitié.

Merci maman de votre dévouement, de votre générosité, de votre lumière et d'avoir si bien tracé, pour vos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, la route au bonheur éternel.

La famille Milette veut exprimer ses sincères remerciements au Dr Duval, au personnel du Foyer Valade et aux amis pour les bons soins et leur dévouement envers maman, grand-maman et arrière-grand-maman.

Au lieu de fleurs, un don peut être envoyé au «Family Room Fund» du Foyer Valade, 450, chemin River, Winnipeg (Manitoba) R2M 5M4.

La messe des funérailles a été célébrée à Saint-Adolphe le 15 décembre 1997. Sincères remerciements à la Paroisse de Saint-Adolphe, à Mgr Henri Perron, à l'abbé René Touchette et à la chorale.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Green Acres.

Françoise LeCalvé (née Eliot)

Paisiblement, le dimanche 14 décembre, au Pavillon Saint-Claude est décédée Madame Françoise LeCalvé de Saint-Claude (Manitoba), à l'âge de 102 ans.

Françoise est née à Pontivy (France) le 30 juillet 1895. Il a été prédécédée par son époux Pierre en 1920, et par une fille Valentine Bruneau en 1995. Elle laisse dans le deuil un beau-fils, Louis Bruneau, une fille, Hélène et son époux Régis Laurent, quatre petits-enfants: Guy Bruneau; Lorraine et son époux Roland Rey et leurs enfants Justin et Dean; Arlette et son époux John Wright et leur fils Jeffrey; Gilles Laurent et son épouse Jocelyne et leurs enfants René et Chantal.

Les prières ont eu lieu au Salon funéraire Adam's le mardi 16 décembre à 19 h 30. La messe de la Résurrection fut célébrée à l'église de Saint-Claude le mercredi 17 décembre à 14 h. L'inhumation a suivi au cimetière de la paroisse présidée par l'abbé Rodrigue Bouchard.

Au lieu de fleurs, des dons à la mémoire de Françoise peuvent être faits au Pavillon Saint-Claude, C.P. 400, Saint-Claude (Manitoba) R0G 1Z0.

La famille désire remercier le personnel du Pavillon Saint-Claude pour les excellents soins prodigués.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Adam's de Notre-Dame-de-Lourdes au 1-204-248-2201 ou Winnipeg 941-9951.

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

G.D.C.



FAVEURS OBTENUES – MERCI MON DIEU. Dites 9 fois «Je vous salue Marie» par jour durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le 1er contenat les affaires, les 2 autres pour l'impossible. Publier cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai.

M.J.



Félix et Léontine Pelletier

désirent remercier tous les enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, frères et sœurs, parents et amis qui ont su rendre la journée de notre 70e anniversaire de mariage un souvenir inoubliable. Un merci sincère aussi à Mgr Fréchette qui a célébré une si belle messe. Nous ne pourrons oublier les belles voix de Danalee Pescitelli, notre arrière-petite-fille et de Pat Joyal notre nièce. Nous remercions le personnel de Place Catherine pour le bon goûter que vous avez préparé.

Quel belle journée, quel beau souvenir!

Vous avez des événements à signaler? N'hésitez pas à nous contacter: 237-4823 ou 1-800-523-3355

LA LIBERTÉ

Chronique religieuse

L'Avent, c'est important



Marie-Hélène DUVAL
Laïque

Avant de pouvoir conduire une voiture, il faut savoir comment... Ça prend au moins 16 ans. C'est la règle. Il faut attendre que notre corps ait développé toutes ses capacités, d'avoir des réflexes aiguisés, et de savoir se maîtriser. Puis il faut apprendre et se pratiquer. Ça prend du temps!

Et pendant ce temps, on a accumulé des heures de rêves, des heures d'espérance, des heures de travail dont on peut être fier... des heures dont on se souviendra bien plus que de toutes celles passées au volant par la suite.

Avant d'avoir une belle maison, il faut y penser longtemps. D'abord il faut des sous, puis un plan à son goût. Elle se dressera lentement après des mois et des mois de soucis, de tracas, de démarches, puis d'attente patiente... Et que dire de la finition! C'est le plus long!

Et pendant ce temps, on a accumulé des heures de rêves, des heures d'espérance, des heures de travail dont on peut être fier... des heures dont on se souviendra bien plus que de toutes celles passées dans la maison par la suite.

Avant de donner naissance à un enfant, ça prend longtemps. Il faut y mettre neuf mois de tendre espérance. Déjà la jeune femme se sent maman... Déjà, elle prend soin du petit qui s'en vient, surveillant ce qu'elle mange, surveillant la santé de son propre corps qui abrite l'objet de son attente. Déjà elle change ses habitudes, bouleverse son environnement. Déjà elle l'aime vraiment.

Et pendant ce temps, elle a accumulé des heures de rêves, des heures d'espérance, des heures de travail dont elle peut être fière... des heures dont elle se souviendra bien plus que de toutes celles passées à le voir grandir par la suite.

Le papa aussi vit dans l'attente. Il n'a pas trop de tout ce temps pour préparer la venue de l'enfant. Il faudra prévoir son espace dans la maison, tous les objets qui sont nécessaires à un bébé qui grandit. Il n'aura pas trop de tout ce temps pour changer lui aussi ses habitudes et devenir responsable d'un autre à plein temps. Aimer vraiment, ça prend beaucoup de temps.

Et pendant ce temps, il a accumulé des heures de rêves, des heures d'espérance, des heures de travail dont il peut être fier... des heures dont il se souviendra bien plus que de toutes celles passées à jouer avec le petit par la suite.

Avant Noël, on a placé quatre semaines d'Avent, quatre semaines de rêves et d'espérance dont on pourrait se souvenir longtemps si on voulait. Pour ça, il faudrait consacrer à chaque jour d'Avent quelques heures de «travail»... comme le font les enfants : toutes ces heures passées à nous «achaler» avec leur interminable liste de cadeaux, toutes ces heures à bricoler des recettes favorites, toutes ces heures à fabriquer des cadeaux de leurs mains ou à visiter tous les pères Noël du coin.

Avant Noël, il nous faudrait comme eux passer au moins quelques heures par jour à «achaler» le Père avec nos attentes de grands : un peu plus de paix sur la terre, la fin de toutes les misères, du pain pour tous les enfants... et dans mon cœur troublé, un peu de joie en dedans. Est-ce qu'on «attend» vraiment? Ces rêves-là, ces espérances-là se comptent-ils en heures accumulées de gestes d'avant... un monde déjà donné?

Le Club de Bicolo

Des gagnants et des gagnantes

Merci à tous les amis qui ont participé à mon concours de cartes de Noël. Ç'a m'a donné toutes sortes d'idées pour en fabriquer moi aussi. Cette semaine, j'ai passé beaucoup de temps à me préparer pour Noël. À la maison, nous avons installé notre sapin, et j'ai fabriqué des cadeaux pour mes parents. Ce que je préfère, à Noël, ce sont les lumières qui brillent partout. Mais j'aime aussi... les vacances... les cadeaux... jouer dehors avec mes amis... aller patiner... le réveillon de Noël... et passer plus de temps avec ma famille... Et toi, qu'est-ce qui te plaît, pendant le temps des Fêtes?

Bicolo

C'est toujours très difficile de choisir des gagnants aux concours, parce que tous les amis pourraient gagner. Vous faites tous de beaux dessins et de beaux bricolages, et je suis très fier de vous tous et toujours très heureux de voir vos œuvres d'art! Alors un gros merci à tous ceux et celles qui ont participé.



Carte de Gabrielle McGetrick de l'école Lacerte.

Carte de Benoît Fouillard de l'école Saint-Lazare.

Les gagnants sont:

Benoît Fouillard
Douglas Checkley
Pascal Courcelles
Mathieu Alarie
Janine Atiyolil
Mario Champagne
Jody Nault
Stéphanie Ridley
Chantal Morin
Philippe Marcoux
Gabrielle McGetrick
Robin Fournier
Rachelle Beaudry
Olivier Sauvé
Marie-Eve Fontaine
Alisha Toupin
Tabitha Robin
Marc Harding
Gabriel Ammann
Adèle Frenette.

Bicolo répond!

Vous êtes nombreux à m'avoir écrit un petit mot dans vos cartes. En voici quelques-uns:

Nicolas Joubert écrit: Je t'aime Bicolo.

Merci Nicolas!

Jérémie Dupuis demande: Bicolo, as-tu des amis?

Tous les membres du Club de Bicolo sont mes amis, Jérémie. J'aime bien parfois inviter mes amis à venir jouer avec moi dans ma maison, et toi? J'aime bien aussi voir comment est faite la maison de mes amis! Merci pour ta carte de Noël.

Colin Lemoine de Sainte-Agathe écrit: Amuse-toi à Noël.

Merci pour tes vœux de Noël, Colin. Ta carte était très jolie. Amuse-toi bien toi aussi!

Donald Kehler écrit: Tu es vraiment gentil Bicolo parce que tu donnes de beaux prix. J'espère que tu vas aimer ma carte. Joyeux Noël et bonne année Bicolo!

Joyeux Noël à toi aussi Donald! Ta carte est très jolie. J'espère que tu a aimé participer à mon concours!

Ashton Beaupré écrit: J'espère que tu vas aimer tes cadeaux. Moi je veux des cartes de hockey; est-ce que tu en veux toi aussi? Moi, je vais aller chez ma grand-mère pour Noël; elle vit au Montana. Je vais rester là pour environ six jours. Je te souhaite un bon Noël, Bicolo.

Joyeux Noël au Montana, Ashton! As-tu déjà beaucoup de cartes de hockey? Les échanges-tu avec tes amis? Laquelle est ta préférée? Moi, j'aime bien Patrick Roy. J'aime bien patiner, mais je ne suis pas très doué pour le hockey! Si j'étais meilleur, je voudrais garder les buts. Joyeux Noël à toute ta famille.

Et Joyeux Noël à vous tous!!



Carte de Pascal Courcelles de l'école Sainte-Agathe.

Carte de Gabriel Ammann de l'école Précieux-Sang.

Carte d'Adèle Frenette de l'école Précieux-Sang.

Carte de Robyn Fournier de l'école Lacerte.

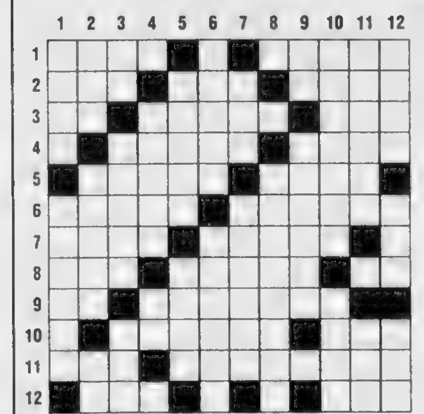
Aux gagnants du concours d'Halloween:

Ne désespérez pas! À cause de la grève des postes et du surplus de travail, mes amis de *La Liberté* qui m'aident à choisir les cadeaux et à les envoyer par la poste ont été tellement occupés qu'on est maintenant très en retard dans nos envois... mais vous recevrez vos cadeaux. On ne vous a pas oubliés. Et excusez mon retard.

Bicolo

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 103



HORIZONTALEMENT

1. Mois. – Ville lumière.
2. Espace de terre.— Roue d'une poulie. —Du sexe masculin.
3. D'un verbe gai. — Délai, relâche. — Fils de Noé.
4. Unis. — Mémoire.
5. Pas grand. — Action.
6. Fille d'Anne. — Engager.
7. Où l'esprit a plus de part que la main. —Évêque de Paris
8. Allez (latin). — Songer. — Carte à jouer.
9. Tellement. — Écrivain français.
10. Indiqué, marqué. — de la charrue.
11. Patriarche. — Ouvrier qui répare toutes sortes de meubles
12. Banal pour avoir été trop souvent répété.— Ancien bouclier.

VERTICALEMENT

1. Signal fixe. — Habitation
2. Pacha de Janina. —Organisation. — À quel endroit.
3. Préfixe. — Privation d'un bien.
4. Rots. — Moi.
5. Lié de nouveau. — Prén. masc.
6. Chagrin mêlé de colère. — Secret.
7. Petite planche. — Sorte de redingote un peu longue.
8. Délicatement.
9. Avant-midi. — Vaisseau.
10. Instrument à lame de formes diverses. — Crochet en forme de S.
11. Très petite île. — Et le reste.
12. Parsemé. — plate-forme flottante. — Très petite quantité.

RÉPONSES DU N°102



Recette — Aubergines à la parmesane

750 g. d'aubergines
3 cuil. à café rases de sel
2 oignons moyens
1 boîte de tomates pelées
3 cuil. à soupe rases de farine
8 cuil. à soupe d'huile
3 cuil. à soupe de concentré de tomates
1 cuil. à café de basilic en poudre
1/2 cuil. à café de basilic en poudre
1 cuil. à café rase de sucre
1/4 cuil. à café de poivre noir
250 g. de fromage fondu en tranches ou de Mozzarella
3 cuil. à soupe de parmesan râpé

- Couper les aubergines en tranches d'env. 1 cm d'épaisseur, saupoudrer celles-ci de sel (2 cuil. à café) et les mettre à dégorger sur une planche ou un torchon. Peler et hacher les oignons. Couper les tomates en petits morceaux. Sécher les aubergines et les saupoudrer de farine. Faire chauffer l'huile dans une poêle, y faire rapidement dorer les tranches d'aubergines des 2 côtés. égoutter et tenir au chaud
- Faire revenir dans l'huile les oignons et les tomates avec 1 cuil à café de sel. le concentré de tomates, le basilic, l'origan,le sucre et le poivre
- Réduire ensuite ce mélange en purée (au tamis ou au mixeur). Huiler un plat à four, y verser la moitié de la sauce, disposer ensuite les tranches d'aubergines et de fromage puis recouvrir de sauce. Saupoudrer de parmesan râpé, faire cuire au four à 200° 20 minutes à couvert puis 10 minutes à découvert (ou passer 3 minutes sous le gril). Pour accompagner : laitue, spaghetti au beurre, vin blanc sec

Pour 4 personnes.



T'es parent avec qui, toi?

Un service offert
aux parents **abonnés**
du journal *La Liberté.*

Envoyez-nous une photo
de votre nouveau-né
et les informations pertinentes
à l'adresse suivante:

LA LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

Renseignements: 237–4823 ou 1–800–523–3355

DÉJÀ VU



De quel événement s'agit-il?

Voici le char allégorique du Musée historique de Saint-Boniface qui défile sur l'avenue Taché à la hauteur du pont Provencher. Mais sauriez-vous dire de quel événement il s'agit?

Voici quelques indices pour vous aider:

- Cette photo a été prise en 1958.
- Le défilé marquait un anniversaire important de la ville de Saint-Boniface. *Source: Archives de la Société historique de Saint-Boniface*

RÉPONSE:
Il s'agit du défilé du 50e anniversaire de la Ville de Saint-Boniface.

Les Petites ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	5.35 $	10.70 $	13.38 $	16.05 $	18.73 $	21.40 $	24.08 $	26.76 $	29.44 $	32.12 $
21 à 28	6.42 $	12.84 $	16.05 $	19.26 $	22.47 $	25.68 $	28.89 $	32.10 $	35.31 $	38.52 $
29 à 35	7.49 $	14.98 $	18.55 $	22.47 $	25.57 $	29.96 $	33.71 $	37.45 $	41.20 $	44.94 $
36 à 42	8.56 $	17.12 $	21.40 $	25.68 $	29.96 $	34.24 $	38.52 $	42.80 $	47.08 $	51.36 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le lundi précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées

Pour ouvrir un compte commercial dans les petites annonces de La Liberté, composez le 237–4823 (1–800–523–3355 pour les gens à l'extérieur de Winnipeg)

DIVERS

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. C.G.D.
180-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. N.G.
189-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. E.B.
199-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. E.G.
200-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. M.T.
201-

RECHERCHE

RECHERCHÉE: personne avec expérience pour préparer déclarations de revenus et autres fonctions. Appelez TAX DEPOT, 196, rue Goulet au 949-3666.
146-

RECHERCHE: Coiffeur(euse) pour travailler à commission compétitive. Atmosphère d'équipe. Heures flexibles. SVP contacter Denise à Cheveux aux Vents au 233-0919 du mardi au samedi.
182-

RECHERCHE une gardienne à temps partiel. Pas d'horaire fixe, 1 à 3 jours par semaine. J'ai 3 enfants, 4 ans, 3 ans et 6 mois. SVP me contacter au 231-2296, Monique.
190-

GARDERIE FAMILIALE francophone à Saint-Boniface a de la place pour 2 enfants débutant au mois de janvier. Appelez Michelle au 231-2261.
192-

PERSONNE francophone recherché pour garder quatre enfants dans ma maison. 2 à 3 jours par semaine, région Sainte-Anne-des-Chênes. 1-204-422-9353.
198-

À LOUER

À LOUER: Appartement à Saint-Boniface, 301, rue Horace. Près de l'autobus et du Safeway. Une chambre à coucher, 421 $ par mois. Appelez Richard au 233-4128.
161-

CHAMBRE À LOUER: près du Centre commercial Saint-Vital et des autobus. Personne non fumeuse et tranquille. 325 $/mois tout compris (câble, stationnement, laveuse, sécheuse, etc). Appelez au 254-3684.
183-

À LOUER: Appartement sur la rue Youville à Saint-Boniface. 4 chambres à coucher, planchers de bois franc, cuisine, salon, 2 salles de bain. 500 $/mois (chauffage compris). Libre immédiatement! Appelez 237-1340 ou 256-5316.
185-

À LOUER: Haut de duplex. 2 chambres, puit de lumière, balcon, plancher de bois franc. 695 $ comprend tous les services. Près du CUSB et de l'hôpital. 275-8179.
187-

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher. Rue Marion près de Taché. Chauffage et eau compris. 320 $/mois. 269-1178.
188-

À LOUER: Rue Dumoulin. Bungalow de 2 chambres à coucher, réfrigérateur, poêle, garage, cave, 570 $/mois services compris. Référence requise. 256-2801.
193-

À LOUER: à Saint-Boniface, rue Despins. Garçonnière d'une chambre à coucher, non-fumeur, entrée privée, réfrigérateur, poêle, 400 $/mois, stationnement disponible. Téléphonez au 233-0881 entre 17 h 30 et 23 h.
194-

À LOUER: avec options d'achat au Centre-ville de Winnipeg, rue Simcoe. Trois chambres à coucher, planchers de bois franc. Nouvellement décoré. Appelez au 233-3753. Prix 46 900 $.
195-

À LOUER: au 175, rue Masson, appartement de 2 chambres à coucher, comprend l'eau, l'hydro et le chauffage. 360 $ par mois. Disponible immédiatement. Composez le 233-3753.
196-

À LOUER: Saint-Boniface, 519 1/2, rue Giroux près de la rivière Seine. Beau, nouveau «penthouse» de 2 chambres à coucher, «multi-level», toit cathédrale, armoires blanches «Euro», réfrigérateur, poêle, espace pour le micro-ondes, seulement 550 $ par mois. Possession à déterminer. 233-0756.
197-

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

MONK, GOODWIN
···AVOCATS ET NOTAIRES···

Me LAURENT J. ROY, c.r.
Me ANTOINE FRÉCHETTE
Me MICHEL CHARTIER

800, Édifice Centra Gas
444, avenue St. Mary
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3T1
Téléphone: (204) 956-1060
Télécopieur: (204) 957-0423

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires.
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6.
Téléphone: 925-1900.
Fax: 925-1907.

Alain J. Hogue
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TAYLOR • McCAFFREY
AVOCATS et NOTAIRES
ALAIN L. J. LAURENCELLE
400, avenue St. Mary, 9e étage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5
Tél.: 988-0304 • 1-204-957-5464 *(sans frais)*
Chez Hebert Insurance Agencies à Saint-Claude, chaque mardi de 9 h à 12 h
Au bureau municipal de La Broquerie chaque mercredi de 13 h 30 à 17 h
À la Caisse populaire de Saint-Malo, chaque vendredi de 13 h 30 à 17 h

Léo V. Teillet, B.A., LL.B.
Avocat et notaire
131, boulevard Provencher, pièce 302
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2
Téléphone: (204) 958-6850
Télécopieur: (204) 958-6855

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON
J. Guy Joubert
Avocats et notaires
360, rue Main, 30e étage
Winnipeg (Man). R3C 4G1
Téléphone: (204) 957-0050
Télécopieur: (204) 957-0840
Courrier électronique: amt@aikins.com
Internet: http://www.aikins.com

Jean-Paul Boily, B.A., LL. B.
202, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G3
Téléphone: 987-3880
Télécopieur: 233-9762

Cet espace est à votre disposition!

ASSUREURS

Agence d'Assurance AURÈLE DESAULNIERS (1987)
Pour tout service d'assurance!
Joel Desaulniers
Janet Sabourin-Gatin
Donald Normandeau
Brigitte Normandeau
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051





OPTOMÉTRISTES

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
Sur rendez-vous seulement
212, avenue Regent ouest
224-2254
2090, avenue Corydon
889-7408

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous, composez le 255-2459.

SERVICES

L'immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 520
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
Téléphone: **433-7899**
ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerces, etc.

EXPERTS CONSEILS / COMPTABLES AGRÉÉS

BDO

GÉRANT	
Gilles Chaput, FCA	255-9604
VÉRIFICATION & COMPTABILITÉ	
Raymond Desrochers, CA, CFE	255-9619
Marc Rivard, CA	255-9615
EXPERT-CONSEIL À LA PME	
Lucien Guénette, CA	255-9602
FISCALITÉ & IMPÔTS	
Arthur Chaput, CA	255-9603
Georges Picton, CGA	255-9610
CONSULTATION EN MANAGEMENT & MÉDIATION	
Charles Gagné, MPA, CMC	255-9605
PLANIFICATION FINANCIÈRE	
James Doer, CA, CFP	255-9621
INFORMATIQUE	
Travis Leppky, CA	255-9612
RELANCE, INSOLVABILITÉ & ARBITRAGE	
Bruce Caplan, CA, CIP	255-9607
Collin LeGall, CMA, CIP	255-9612
JURI-COMPTABILITÉ ET ENQUÊTES	
Raymond Desrochers, CA, CFE	255-9619
Russ Paradoski, CA, CFE	255-9622
ÉVALUATION D'ENTREPRISES	
Paul Prenovault, CA	255-9613

Services de consultations en affaires
BDO
BDO Dunwoody
202, rue Marion
Winnipeg (MB) R2H 0T7
T. (204) 233-8593
F. (204) 237-0134
www.bdo.ca
Courrier électronique: gchaput@winnipeg.bdo.ca

Couture Forest Cadieux Coopers & Lybrand
comptables agréés
consultants en affaires
Associés: André G. Couture, c.a.; Raymond A. Cadieux, f.c.a.; Gérard H. Rodrigue, c.a.
Expert-conseil: Gabriel J. Forest, f.c.a.

Offrant une gamme complète de services professionnels aux particuliers et aux entreprises

2300, édifice Richardson, 1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba) R3B 0X6
Téléphone: (204) 956-0550
Télécopieur: (204) 944-1020

Le savoir-faire en affaires

SERVICES



MARTIN JOYAL
D.Ac., D.M.C.
Médecine chinoise
herbes · acupuncture
492, rue Main
Winnipeg (Manitoba) R3B 1B7
Tél.: (204) 957-7087

CHAPELLE FUNÉRAIRE SAINT-PIERRE
Pour être assuré d'un service en français dans la région sud-est, appelez:
LEON MORRISSETTE au 433-7257
Plus de 20 ans d'expérience
«LOEWEN FUNERAL CHAPELS»
Steinbach Tél.: 326-1351

Rose Marie Fiola
- Comptabilité
- Formation
- Déclarations de revenus

211, rue Watson, pièce 305
Winnipeg (Manitoba) R2P 2E1
(204) 633-8119

SERVICES



BRUNET Monuments
Troisième Génération
- MONUMENTS
- PLAQUES EN GRANITE OU BRONZE
- INSCRIPTIONS



L'ART COMMÉMORATIF PERSONNALISÉ
405, avenue Bertrand
233-7864
«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

SÉCURE ÂGE INC.
SERVICES À DOMICILE / HOME SERVICES
Qualité de vie pour les aîné(e)s
Paul Filteau-Gobeil, Directeur
(204) 231-4434
- *Soins personnels*
- *Soins des pieds*
- *Entretien domestique*
- *Entretien maison et cour*
- *Coiffure à domicile*

LA LIBERTÉ
Le seul hebdomadaire de langue française au Manitoba
Procurez-vous un exemplaire aux endroits suivants:
À nos bureaux de la Maison franco-manitobaine 383, boul. Provencher
Centre culturel franco-manitobain 340, boul. Provencher
Marion Grocery 237, rue Bertrand
Librairie La Boutique du Livre 315, rue Kenny
Dépanneur Provencher 174, boul. Provencher
Hôpital Saint-Boniface Boutique de souvenirs
IGA Provencher 390, boul. Provencher
Librairie À la page 200, boul. Provencher
Turbo - Saint-Boniface 230, rue Marion
Boîte à journaux • *Parc Windsor* 1053, prom. Autumnwood
Shell Service 350, chemin Sainte-Anne
Pharmacie St-Pierre • *Saint-Pierre-Jolys*
Chez Arbe • *Lorette*
Sainte-Anne's Food Town • *Sainte-Anne*
Saint-Adolphe Esso • *Saint-Adolphe*
Le Dépanneur • *La Broquerie*

Abonnez-vous à LA LIBERTÉ et obtenez GRATUITEMENT
un laissez-passer familial *(2 adultes, 2 enfants)* au marais Oak Hammock ET L'annuaire des services en français 1998
Valide pour les nouveaux abonnements seulement.

Écrivez votre chèque ou mandat de poste au nom de La Liberté.
Adressez votre enveloppe à:
La Liberté
C.P. 190
Saint-Boniface, (Manitoba)
R2H 3B4

Visa & MasterCard acceptées

Options offertes

Au Manitoba	
1 an	28,50 $ ☐
2 ans	51,30 $ ☐
Ailleurs au Canada	
1 an	32,10 $ ☐
2 ans	58,85 $ ☐

Nom: ____________________

Adresse: ____________________



Un cahier de Noël publié par
LA LIBERTÉ
volume 84, n° 36, cahier B



Pour une troisième année consécutive, des auteurs d'ici ont accepté de collaborer à notre cahier de Noël et vous ont écrit poèmes, contes, souvenirs et témoignages.
Entrez donc dans l'univers des Nayet, Léveillé, Barral, Ammann, Tougas et compagnie et laissez-vous charmer par leur imagination.

Leur seule rémunération: le plaisir que vous prendrez à lire leurs écrits.
Notons cependant qu'ils conservent pleinement leurs droits sur leurs textes, qu'il est donc interdit de reproduire sans leur permission.
Et soulignons que leurs publications (pour ceux et celles qui publient) sont en vente dans les meilleures librairies...

Le cahier comprend également quelques-unes des cartes de Noël réalisées par des enfants d'un peu partout au Manitoba français, dans le cadre du concours de Noël de Bicolo, ainsi que les vœux de nos annonceurs, auxquels nous ajoutons notre voix pour vous souhaiter un très joyeux Noël et une bonne lecture.



Manitobaine d'adoption depuis plus de 20 ans, Jacqueline Barral a enseigné le français de la maternelle à l'université et donne depuis plusieurs années des ateliers d'écriture et de poésie, tout en effectuant à la pige du travail d'écriture, d'édition et de traduction. En poésie, elle a publié aux Éditions du Blé *Solévent* (poésie pour enfants) et *Jongleries*.

La terre a mis son manteau de neige!
Manteau pour recouvrir la nudité de la terre
La Terre
Impudeur de la terre rasée
fauchée
fouillée
éventrée

Mise en coupe réglée
Elle gît vidée

La terre a mis son manteau de neige

Que
Les enfants puissent jouer
Les hommes admirer sa beauté...
Blancheur pudique de la terre
Candeur de la neige vierge et froide

La terre a mis son manteau de neige :

Sous son manteau
Son beau manteau étincelant
Elle se laisse
oublier

La terre a mis son manteau de neige!

Aux yeux de l'homme dressé
Au centre de ses horizons
Et qui observe le monde
À travers son nombril



Daniel Tougas a publié des chroniques humoristiques dans *La Liberté* à la fin des années 1980. Il a également collaboré au magazine *Croc*. C'est sa deuxième contribution au cahier de Noël de *La Liberté*.

Noël: plus ça change, plus ça reste changé

PAR DANIEL TOUGAS

Noel, c'est à la base un moment de réjouissance. Une période de l'année où on se réchauffe près du foyer pendant qu'à l'extérieur de notre fenêtre une chorale chante des cantiques et, derrière eux, on entend résonner les clochettes de traineaux de chevaux attelés.

La neige tombe à gros flocons, les gens sont souriants et un rêve fait voir à notre patron que ses employés méritent chacun une prime de 1 000 $ parce que les affaires vont bien. C'est un moment où on se retrouve régulièrement en conversation amicale avec de parfaits étrangers ou encore on reçoit spontanément des gens pauvres à notre table pour le souper de Noel.

À vrai dire, je n'ai jamais connu une seule personne dont le Noel ressemblait à cela. La vie de tous les jours ne comprend pas beaucoup de ce genre de magie cinématographique. On voudrait bien mais, très souvent, le temps, l'argent et la musique de fond nous manquent.

Dans la plupart des cas, les coutumes de Noel dans les familles canadiennes-françaises sont beaucoup moins poétiques. Notre routine des Fêtes se résumait à la formule suivante: une bouchée de sucre à la crème, une gorgée de lait, une bouchee de sucre à la crème, une gorgee de lait, jusqu'à divan s'en suive.

Je n'entends pas par là que, de nos jours, Noel est dépourvu de toute magie; loin de là. Je dis seulement que cette magie, cette essence de Noel, a changé un peu de visage, qu'il faut la chercher dans des endroits differents qu'auparavant et qu'on n'aura pas grand chose en bas de 40 $.

Pourtant, les plaisirs simples sont toujours présents à Noel: l'émotion de comtempler toutes les décorations et lumières colorées (ces lumières qui nous rappellent sans doute notre petit feu interieur), le plaisir de donner de l'argent ou du temps à une charite qui nous est importante, le sourire des enfants quand ils ouvrent leurs cadeaux.

Il y a aussi des plaisirs de Noel particulièrement modernes qui sont venus s'ajouter avec les annees. Un exemple: on a presque fini nos achats au centre commercial, on donne notre carte Interac à la caissière et on pitonne nos données. On attend nerveusement parce qu'on ne se souvient pas au dollar pres ce qui reste dans notre compte. Tout à coup, on voit les mots "Transaction acceptee" apparaitre au petit ecran comme un message du ciel.

Évidemment, l'expérience de Noel diffère grandement selon notre âge. Pour un enfant, les heures qui précèdent l'ouverture des cadeaux représentent une éternité. Dans la vie adulte, il y a peu de choses qui se compare cela, à l'exception peut-être du temps qu'on passe dans une chaise de dentiste.

Noel, c'est une période très chaotique aussi. Les routines sont brisées, les sucreries changent notre métabolisme. Les professeurs vous diront qu'à Noel, on arrive à peine à faire ouvrir les livres aux jeunes.

Mais ce phénomène n'est pas nouveau: mon grand-père me disait qu'au temps de Noel les pensionnaires au Collège Saint-Boniface, dans la confusion qui entourait les spectacles de Noel et les activités spéciales, tentaient la plus risquée des aventures: celle de sortir le soir sans permis sion pour aller danser au centre ville.

Cette pratique, qui s'appelait dans le langage des collégiens "Laisser passer les raftmans", était des plus périlleuses. Évidemment la rigueur des punitions, s'ils se faisaient attraper, était inversement égale au plaisir qu'ils auraient trouvé dans la sortie.

Ces punitions, surnommées "Bing sur la ring" et "Bang sur la rang", n'avaient rien de joyeux.

Si c'était "Bing sur la ring", on recevait quelques claques bien executées sur les doigts à l'aide d'une règle de douze pouces. "Bang sur la rang", c'était une série de bons coups sur la tête avec un Larousse illustré.

Il y avait de rares cas où une infraction, particulièrement grave, était passible de la plus grande des punitions, "Bing sur la ring bing bang", mais cela n'arrivait pas souvent. Mon grand-père n'a jamais voulu elaborer sur cette dernière punition, à part de dire qu'on employait quelques brosses à tableau noir, une règle à calcul et les 32 volumes de l'encyclopédie Grolier.

Plusieurs garçons, qui avaient subi l'infâme "Bing sur la ring bing bang", étaient allés au front quelques annees plus tard et avaient trouvé ça moins pire.

Dans le temps tout comme aujourd'hui, l'esprit de Noel a toujours éte un etat d'âme qu'il fallait cultiver. Pour faire reussir notre Noel, comme toute bonne chose d'ailleurs (notre relation avec nos voisins et les impôts sont deux autres exemples), il faut être creatif. C'est parfois en suivant les petites coutumes de Noel qu'on se met dans l'esprit de la fête.

Suite à la page 4.

Moi-même, rares sont les années où j'ai l'esprit de Noel avant de décorer l'arbre. Il n'y a rien comme la décoration de l'arbre de Noel pour remonter le moral. Certaines années où j'en avais bien besoin, l'arbre était monte avant l'Halloween. On passe tous par des moments comme ceux la.

La decoration de l'arbre avait toujours ete un moment privi legie quand j'etais jeune, bien que dans notre famille on nait jamais reussi a le faire a notre satisfaction. L'arbre quon choi sissait ne tenait pas très bien les boules ou il etait aplati d'un côté et on n'arrivait pas a l'equi librer sur son pied. Le jour de Noel, une fois qu'il n'y avait plus de cadeaux pour le tenir debout, notre arbre finissait toujours pas tomber sur la per sonne la plus proche, tres souvent le frère Zabe qui se retrouvait avec un bout d'etoile dans son rye.

Ce qui est sûr, c'est que la période des Fêtes cree juste assez de chaos et de chambardement pour laisser passer un peu de nouveau dans nos vies; des vies qui sont tres souvent bien scellees dans la routine.

Qui sait: peut être qu'un Noel, vous vous mettrez a par ler a un homme pauvre (possi blement a une personne qui a une vague ressemblance avec Jimmy Stewart) et que vous allez l'inviter chez vous pour souper et que vous allez vivre un de ces Noels uniques que vous raconterez ensuite tous les 25 decembre a vos petits enfants assis sur votre gros fauteuil, prenant differentes voix pour creer des effets d'humour et de suspense. Et le meilleur: vous pourrez choisir votre propre musique de fond!

Mon enfant

PAR JEAN-PIERRE DUBÉ

Il était une fois un homme habité par la violence. Il avait de bonnes raisons d'être en colère. Et il en voulait à l'univers entier.

Or cet homme avait trois enfants: d'abord une fille, ensuite un garçon et, enfin, une autre fille. Dans cette maison, on ne se touchait pas: on criait, on bousculait. Et on se méfiait.

A l'approche de Noël, le père menaçait ses enfants en leur disant: si vous n'êtes pas sages, tout ce que vous aurez comme cadeau, ce sera un fouet; c'est moi qui m'en servirai. Et à Noël, il ronchonnait pendant la distribution des cadeaux.

Un jour, lorsque cet homme s'en prenait à son aînée, il vit, pour la première fois, la terreur dans ses yeux et la douleur imprimée sur son visage. Soudainement, il eut honte. Pendant que sa fille allait cacher sa peine, il pleura.

Puis il alla vers elle et se jeta à ses pieds en disant: mon enfant, je te demande pardon. Et je te jure que je ne m'emporterai plus contre toi.

La fille ne dit rien. Dans son cœur, elle ne crut pas dans la promesse de son père. Elle avait raison de rester dans la peur.

Car le père continua ses crises. Mais à chaque fois, il s'en excusa et s'engagea à ne plus recommencer.

En ces temps-là, sa route croisa celle d'un autre homme qui accueillit sa rage et qui l'aida à découvrir les autres émotions qui se tenaient tranquilles derrière elle. Il apprit ainsi à parler doucement. A l'occasion, il disparaissait dans les bois où il se laissait aller à crier de toute son âme.

Un jour, le père vit son aînée, excédée, frapper son fils. Il en fut fort chagriné. Et il sentit une grande impuissance.

Un temps passa. Puis il approcha sa grande fille et lui dit:

- Ma fille, mon enfant, as-tu remarqué que, depuis un certain temps, je ne tempête plus contre toi ?

- C'est vrai, reconnut-elle.

Et il se fit un silence entre eux.

- Je t'ai vu quelques fois frapper ton frère, reprit le père.

- C'est vrai, reconnut-elle.

- La prochaine fois que tu le frappes, je veux que tu prennes note de l'expression sur son visage.

- Tu peux compter sur moi, fit-elle.

Suite à la page 6.



Ancien journaliste et rédacteur en chef du journal, auteur d'un roman publié aux Éditions du Blé (*La Grotte*) et travaillant sur de nombreux projets d'écriture, Jean-Pierre Dubé signe ici sa première contribution au cahier de Noël de *La Liberté*.



Carte de Janine Atiyolil de Sainte-Anne.

Un temps passa. L'ainée approcha son père en lui disant :

- As-tu remarqué que, depuis un certain temps, je ne violente plus mon frère ?

- C'est vrai, reconnut le père.

Et il la serra dans ses bras.

Le père constata aussi que son fils s'en prenait à la plus jeune. Il les réunit aussitôt.

- Mes enfants, je suis content de voir que vous n'êtes pas toujours d'accord. C'est important de dire votre façon de penser, même s'il faut parfois élever la voix. Mais je ne vous laisserai pas vous blesser.

Les enfants suivirent les règles du jeu pour les querelles avec plus ou moins de succès, souvent à l'aide de l'arbitrage du père, s'assurant que l'un se soit exprimé clairement et que l'autre ait bien entendu.

Et puis vint le temps de Noël.

La veille, le père convoqua ses trois enfants et les emmena avec lui en promenade dans les bois. Pendant que naissaient les étoiles, ils firent un feu. Il les regarda longtemps dans un silence rempli de tendresse. Puis le père sortit les cadeaux qu'il avait préparés et il s'adressa ainsi à ses enfants.

- Ma fille, mon ainée, voici de l'or. Je vois que tu as les talents qu'il faut pour faire fructifier la richesse. Un jour tu seras très puissante et tu rendras tes proches heureux. Tu souffriras aussi. Car tu vas utiliser les ressources de l'univers sagement et pour le bien des générations à venir. Grâce à ta générosité, tu trouveras grâce auprès de Dieu.

Le père vit que cela était bien reçu. Et il s'en réjouit.

- Mon fils, mon enfant, voici de l'encens. Je vois que tu as les talents qu'il faut pour chercher la vérité. Tu vas poser beaucoup de questions et tu trouveras peu de réponses. Cela ne sera pas toujours facile. Le doute sera ton ami et la solitude ta liberté. Grâce à ta sagesse, tu trouveras grâce auprès de Dieu.

Le père vit que son fils écoutait. Et il s'en réjouit.

Ma petite, mon enfant, voici de la myrrhe. Je vois que tu es pleine d'amour pour les autres. Je vois que tu joues beaucoup. Tu es légère et tu célèbres la beauté dans toute ta personne. Cela sera parfois difficile. Tu seras guérisseuse du corps des hommes et des femmes et des planètes. Parce que tu oseras toucher toi-même, tu trouveras grâce auprès de Dieu.

Et le père vit que cela n'était pas compris par la petite. Et il ne s'en inquiéta pas.

Ils restèrent ainsi bien calés près du feu, à causer des fêtes du lendemain.

Puis vers minuit, les étoiles se mirent à filer dans le ciel. Et le père instruisit ses enfants dans l'art de faire des vœux. Ils firent donc des vœux : une bicyclette, un jeu d'ordinateur, des nouveaux patins, une casquette neuve, une maison plus grande, une bonne santé pour maman, la résurrection de grand-père, la guérison d'un cousin, un air plus sain, du pain pour tous, la paix sur la terre. Il y a tant de choses dont nous avons besoin...

Il y eut quelques bousculades et des désaccords

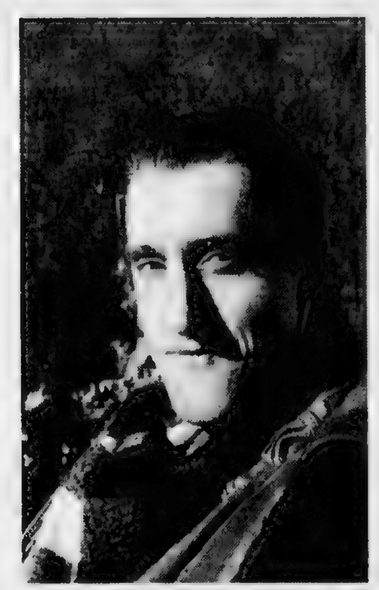
Fatigués, ils rentrèrent enfin, bras dessus, bras dessous, le cœur plein d'étoiles. Et tout le monde se coucha.

Le père ne s'endormit pas tout de suite. Il ressentit une grande angoisse qui ressemblait à une ancienne peur de ne pas recevoir le cadeau qu'il désirait.

Peu à peu, il rassura l'enfant en lui. Et il s'endormit en comptant ses bénédictions.

Ouaïte crisse masse

PAR BERTRAND NAYET



Bertrand Nayet est né le neuf août 1962 à Auxerre dans ce qui était l'ancien duché de Bourgogne. Son groupe sanguin est A positif (si, si, c'est important). Amateur du vin blanc de Sancerre et du vin rouge des Côtes-de-Rhônes en modération, il aime sa blonde sans aucune. Ce contribuable est aussi enseignant, écrivalable (euh... vous pognez le jeu de mots?), comédien, frère et fils de famille nombreuse et dort mieux les soirs d'orage. Il souhaite à tous les Franco-Manitobainbaines de joyeuses Fêtes tirlidondaine. Il tient aussi à souligner que la dinde aux atocas ne protège pas contre le sida.

C'est pas que je regrette que ma blonde Mango-Caramelle soit enceinte de jumeaux. Non, c'est juste que des fois, toutes les nuits, quand son grand corps beau comme une baleine bleue s'emmêle dans ses draps avec ses seins gorgés de lait, son ventre tendu comme un tambour, ses hanches accueillantes comme des montagnes et que je suis par terre dans mon sac de couchage parce qu'elle a trop chaud et qu'elle ne supporte plus les caresses, ça me fout des envies de me gaver de son goût de mangue et de caramel que ç'en n'est pas possible.

Neuf mois que ça dure. Parce que dès qu'elle fut enceinte sa peau est devenue hyper-sensible. A la plus petite caresse ma blonde est secouée d'un fou rire de père Noël hystérique qui la laisse pantelante et couverte de sueur. Alors je fais comme les moines, je touche des yeux. Neuf mois. Un calvaire. En plus, elle ne porte que des tissus légers, fins, fins, fins, des abscences de vêtements. Neuf mois. Un enfer.

C'est pas que je le regrette mais la machine de Noël se rapproche et j'ai besoin de la serrer très, très fort Mango-Caramelle. Les magasins chauffent à blanc. On vend du sourire en conserve. Ma mère vient d'appeler pour s'assurer que nous serons au réveillon :

Viiiiite! Le chien a croqué toutes les boules de Noël. Vas m'en acheter cinq douzaines, sinon l'arbre sera tout nu!

Mango-Caramelle, qui a bon cœur, saisit sa valise rouge: celle des photos, sa valise jaune: son trousseau de maternité, quatre plats du frigo: son encas pour le voyage et me dit:

Alors, Belle-Gueule, t'es pas encore prêt? Allez, on part!

- Y'a pas l'feu, y'a même pas de neige, bougonnai-je.



Ma blonde dévora ses croustilles au doré avant que nous ne fussions sortis de Winnipeg. A vingt kilomètres de la métropole elle entama un plat d'aubergines frites qu'elle plongeait dans un chutney aux mangues de chez Deen's. Elle avait glissé une cassette de chants-d'oiseaux-à-plumes dans-une-forêt-d'arbres-en-bois dans la radio-cassette et des trilles joyeuses sur fond de musique bonbon dégoulinaient sur le tableau de bord. Ce qui faisait un méchant contraste vert printemps avec la campagne gelée dur, dur, grise de pas de neige. Mango-Caramelle, en se penchant pour ramasser une tranche d'aubergine, fit éclater un petit bécot sur mon auriculaire. J'étais zeureux. Alors j'ai freiné net, les pneux ont hurlé et le chutney s'est étalé sur le pare-brise.

Oh! cria Mango-Caramelle en tenant son ventre citrouille où les jumeaux devaient être sens dessus-dessous.



Carte de Philippe Marcoux et Rachelle Beaudry de l'école Lacerte.

Merde! ai-je maugréé en descendant de la camionnette.

Il y avait une soudeuse au milieu de la route. Debout sur le siège du conducteur d'une antique Jeep attelée à une roulotte pliante et arrêtée en travers le chaussée, la soudeuse, vêtue d'un tablier d'amiante et de bottines graisseuses, avait relevé son masque et s'étirait. Un grand type en anorak bleu marine rayé ouvert sur un complet veston Armani rayé lui aussi vint à ma rencontre.

Vous n'avez rien? me demanda-t-il en tendant la main. Vous devrez nous excuser, Madame Melchior a perdu son étoile. Mais nous ne vous retarderons pas trop, juste le temps de la retrouver. C'est l'affaire de quelques secondes.

Derrière lui je voyais s'affairer une deuxième femme, dégingandée, vêtue d'un léotard trop grand d'au moins deux tailles et sur lequel étaient noués des dizaines de foulards et de rubans de papier crépon. Elle avait démarré un générateur chargé à l'arrière de la Jeep et mis sous tension un poste de soudure. La soudeuse prit le porte-électrode que la grande lui tendait, un éclair aveuglant explosa lorsqu'elle effleura le capot de la Jeep avec l'électrode. Elle avait regardé la boule de feu sans détourner les yeux. En se rasseyant, elle rendit le porte-électrode, couvrit son visage avec le masque et démarra la Jeep.

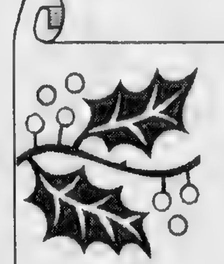
Voilà, annonça le complet-veston. Nous allons repartir. Merci d'avoir été si patient et au revoir.

Il remonta dans la bagnole et Madame Melchior, complètement aveugle, partit en trombe, tressautant dans le fossé puis à travers les champs noirs et gelés.



Chez ma mère, pendant que tout le monde était à la messe de minuit, Mango-Caramelle, plus dévêtue qu'habillée par la soie et les dentelles décora le sapin de cinq douzaines de photos de son ventre et de ses seins de déesse féconde. Puis elle s'endormit dans le fauteuil du salon, bercée par un Ouaïte crisse masse. J'avais besoin de me changer les idées alors j'ai suivi à la lettre le *Manuel du parfait réveillon* de ma mère afin de ranger tous les mets dans l'ordre de bataille approprié. De temps en temps j'allais admirer les bosses que les jumeaux faisaient en jouant au rugby dans le ventre de leur mère.

Suite à la page 8.



Chers grands-parents,

On aurait aimé passer Noël avec vous en Floride, mais puisque nous ne pouvons pas y être, nous serons avec vous en esprit.

Marlène, Alphonse, Julien, Paulette.

♡XOX

Vers une heure de demie la famille est revenue et vingt-cinq gueules ont englouti vingt-sept bouchées à la reine et quarante-huit escargots ail et persil. À la vichyssoise le vent se leva et la conversation aussi.

- On dirait que ça sent la tempête, marmonna la tante Odélie la bouche pleine de saumon en croute.

-Alors buvons à la tempête, proclama l'oncle Anguinguéran en débouchant un sixième Côte-du-Rhône.

Aux brochettes de bison à la créole les gamins crièrent :

- Il neige! Il neige! Il neige!

Mango-Caramelle laissa tomber la salade d'endives aux câpres en poussant un petit cris de bête saisie.

-Tiens! Tes eaux ont crevé, annonça ma mère en apportant la dinde farcie.

La horde s'est ruée sur le volatile et je me suis précipité vers ma camionnette. Il y avait déjà trente bons centimètres d'une neige lourde et collante. La visibilité était nulle. La Jeep a foncé dans ma camionnette. Re-merde.

Je suis rentré avec les mages. Les os de la dinde étaient nets et la tantes Orénoque servait les cailles au basilic. Ma mère apportait des draps qu'elle glissait sous Mango-Caramelle qui s'était accroupie, soutenue par l'oncle Anguinguéran et l'oncle Achille. Les jumeaux étaient pressés.

Les mages se sont attablés, en adoration devant le festin, et mes tantes ont entonné *Le temps des cerises*, en canonet en sirotant un petit sancerre blanc. Des enfants dormaient dans les bras de leur mère. Ma blonde haletait, sifflait, criait, poussait. Mes oncles riaient et l'encourageaient La tante Pénélope faisait la sage-femme.

Le vent hurlait. L'oncle Origène servit la salade de tomates à la provençale avec une baguette toute croustillante.

- Je vois les cheveux, cria Pénélope.

'Mango-Caramelle sourit brièvement et se remit à pousser. Mes oncles et moi nous nous relayions pour la soutenir et engloutir notre part du gueuleton. Le mage en costume rayé fit les présentations :

Voici Ginette Melchior, soudeuse et astronome, Jeanne Balthazar, danseuse et mécanicienne, et moi-même, Gaspar Gagnon, relations publiques. Tenez, ajouta-t-il en tendant sa carte d'affaire et un certificat d'accréditation à ma mère. .

Au roquefort Mango-Caramelle poussa un grand cri réveillant ainsi tous les gamins qui se mirent à hurler avec le bébé que Pénélope tenait à bout de bras.

- Une fille! Champagne pour tout le monde!

Mais on n'eut pas le temps de déboucher la bouteille que déjà le second bébé sortait en faisant pousser à sa mère un grand soupir rauque.

- Un garçon! On sert deux verres à tous!

Au milieu du tintement des verres, des jeux des enfants, des chants des matantes, des rires des mononcles, des cliquetis des fourchettes et des couteaux dans les assiettes on emmaillota les deux bébés et on les coucha dans un saladier pendant qu'on lavait et qu'on installait ma blonde dans un fauteuil moëlleux en tête de la table. Puis deux tantes fixèrent les jumeaux aux seins de Mango-Caramelle et ils se mirent à têter gouluement.

Tante Linda servit les sorbets aux framboises, tante Orénoque les bûches de Noël, l'oncle Anguinguéran déboucha le cognac et ma mère fit infuser le café. Les mages eux, déposèrent devant Mango-Caramelle et les jumeaux une vieille carte banquaire magnétisée, une boite de chaussures pleine de bandes de papier parfumé découpées de magazines et un petit livre relié en cuir: *L'Epopée de Gilgamesh*.

Et quels noms dois-je inscrire? demanda Gaspard Gagnon en sortant un calepin.

Oléaléa, annonça Mango-Caramelle.

Et Bambolino-Bambolino, ai-je ajouté.

Ce Noël-là, Mango-Caramelle avait encore trouvé le moyen de me rassurer.

Le Noël des Auteurs

Noël en 20 leçons

UN COLLAGE DE J.R. LÉVEILLÉ



J.R. Léveillé vient de publier *Une si simple passion*, roman aux Éditions du Blé. Il est l'auteur de romans, de livres de poésie et d'essais littéraires, et s'est mérité, cette année, le Prix du Consulat général de France à Toronto pour l'ensemble de son œuvre.



Carte de Marc Hardin de l'école Précieux-Sang.

L'autobus de la route 25

PAR FRANÇOIS LENTZ



Employé du Bureau de l'éducation française et du Collège universitaire de Saint-Boniface, s'aventure sur le terrain de l'écriture: un premier essai est paru en 1988 dans un recueil de nouvelles aux Éditions des Plaines (*Sous le soleil de l'Ouest*). Un second a fait l'objet d'une lecture sur le sondes de CKSB l'été dernier dans le cadre du concours Des nouvelles sous le soleil. Le présent texte est le premier relevant de la thématique de Noël. D'autres textes sont en chantier. L'auteur anime également une émission hebdomadaire sur les ondes d'Envol 91.

Jean-Baptiste N. avait grandi dans la ville de B. où il était né. Dès sa prime jeunesse, il avait accompagné son père qui avait conduit des autobus municipaux toute sa vie. Avant même d'être en âge de pouvoir conduire, rien de l'univers du transport en commun ne lui échappait. La voie était toute tracée: il serait lui aussi chauffeur d'autobus.

Très vite, sa ponctualité, son maintien, son sens civique, sa courtoisie firent de lui un employé modèle. Il gravit rapidement les échelons: c'était lui qui ouvrait les nouvelles routes du réseau municipal, c'était lui qui avait «l'honneur» — comme il le disait lui-même avec fierté – d'être le premier conducteur des autobus nouvellement arrivés. Jean-Baptiste était devenu, dans son monde, la référence, voire la norme: il vivait ce statut avec une sorte de plénitude, ni naïve, ni béate, mais simplement tranquille. Au point qu'après de nombreuses années de service, lorsqu'on lui proposa de joindre les rangs des superviseurs du réseau, il refusa sans l'ombre d'une hésitation, parce que, avait-il déclaré à la stupéfaction de bien de ses collègues, il aurait fallu qu'il «quitte le siège du conducteur». Là en effet était toute sa vie, là en effet il se sentait comme investi d'une mission sociale: celle d'amener les gens de sa ville qui devaient, pour diverses raisons, emprunter le transport en commun municipal pour se rendre d'un endroit à un autre.

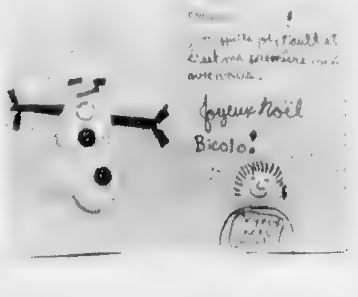
En dehors des autobus, on ne lui connaissait pas de centres d'intérêt, de loisirs, d'engagements communautaires. Jean-Baptiste vivait seul — pourtant, parmi ses passagers, il avait dû y avoir de jolies femmes, ironisaient certains de ses collègues, irrités par son assurance tranquille — et rendait visite à ses parents dans leur maison de retraite, avec une régularité que seul son horaire changeant venait altérer. Le seul film dont on l'entendit jamais parler racontait l'histoire d'un... autobus qui devait rouler à une vitesse constante sous peine d'exploser: «quelle histoire absurde!» avait-il tranché, catégorique. Le seul voyage qu'il dit avoir jamais effectué s'était déroulé au Mexique et encore n'en relata-t-il qu'un seul événement: une altercation dont il fut témoin entre un chauffeur d'autobus et un passager...

Ce soir-là, Jean-Baptiste était en train de ranger les divers produits qu'il venait d'acheter pour la soirée du réveillon (que, selon la tradition établie depuis longtemps, il passerait, en toute quiétude, avec ses parents qui viendraient chez lui pour la circonstance) lorsque le téléphone sonna; c'était son superviseur qui avait besoin d'être dépanné: à la suite d'une défection de dernière minute, il fallait un chauffeur d'autobus pour assurer le dernier service sur la route de transport en commun du sud au nord de la ville, la soirée du 24 décembre. Jean-Baptiste réfléchit un court instant — ses parents comprendraient, il leur était de toute façon de plus en plus difficile de quitter leur résidence, c'était par ailleurs la toute première fois qu'on lui demandait de travailler en dehors d'un horaire planifié à l'avance — et acquiesça à la demande de son superviseur.

C'est ainsi que, la veille de Noël, vers 22 heures, Jean-Baptiste ouvrit la porte de l'autobus qu'il avait accepté de conduire. Son service ne commençait qu'à 23 heures mais, depuis longtemps, il avait pris l'habitude d'être bien en avance: il pouvait ainsi vérifier, à sa guise, si «son» autobus était, dans ses moindres détails, à son entière convenance.

Il était à peine sorti du grand hangar qui abrite les véhicules municipaux qu'une petite lumière, face à lui dans le ciel noir, attira son attention durant un très court instant. Il se dirigea jusqu'au point de départ de sa route (qui portait le numéro 25) qu'il atteignit rapidement. La soirée n'était pas trop froide et — exceptionnellement — il n'y avait guère de neige.

A 23 heures précises, l'autobus démarra. Personne n'était à l'arrêt: Jean-Baptiste n'en fut pas surpris, même s'il se rendit soudain compte, à sa grande surprise, qu'il n'avait jamais, durant toute sa carrière, conduit un soir de réveillon. Il n'avait pas fait cent mètres qu'il remarqua, à nouveau, le point lumineux dans le ciel. A l'arrêt suivant, une dame âgée monta; il la reconnut à son sourire et à la couleur blanche de ses cheveux mais fut surpris de la voir sur cette route, alors que, habituellement, elle empruntait l'autobus de la banlieue ouest au centre-ville. Deux arrêts plus loin, une autre dame monta et lui lança un chaleureux «Joyeux Noël»: sa voix résonna en lui comme celle de sa mère. Entre temps, il avait noté que la lumière céleste qui lui faisait face s'était amplifiée. L'autobus était arrêté à un feu rouge lorsque Jean-Baptiste entendit que l'on cognait contre la paroi externe du véhicule; intrigué, il sortit et constata qu'un vieil homme en fauteuil roulant voulait monter dans l'autobus: il n'eut pas le temps d'esquisser la moindre réaction qu'il vit, complètement abasourdi, le fauteuil s'élever du sol, passer devant lui, tourner légèrement, emprunter l'espace ouvert de la porte et continuer son vol, à l'intérieur de l'autobus, au-dessus de l'allée centrale; Jean-Baptiste s'engouffra dans le véhicule et suivit du regard le fauteuil qui se posa délicatement sur le plancher de l'espace adjacent à la porte centrale. Le vieil homme lui expliqua alors, en un immense éclat de rire, que, chaque année le soir du réveillon, lors du dernier service sur cette route, son fauteuil devenait magique et lui permettait de prendre l'autobus! Jean-Baptiste restait bouche bée et ne pouvait quitter des yeux le fauteuil et son occupant. Il fallut toute l'insistance du vieil homme pour qu'il regagne son siège. Quant aux deux dames, Jean-Baptiste eut l'impression qu'elles n'avaient rien remarqué de cette incroyable scène, tant lui parut vive la conversation dans laquelle elles étaient engagées. Dès que l'autobus redémarra, les phares, les feux de détresse ainsi que les lumières intérieures du véhicule se mirent à clignoter intensément. Il essaya d'y mettre fin: en vain. C'est alors que Jean-Baptiste commença à avoir peur; la lumière céleste avait encore grossi et ressemblait désormais à une étoile brillante; quant au vieil homme dans le fauteuil roulant, il souriait, de toutes ses dents, dans le rétroviseur.



Carte de Jody Nault de Sainte-Anne.

Quelques instants plus tard, Jean-Baptiste sentit que l'autobus roulait bien plus vite que la vitesse qu'il lui imprimait. A un moment, le véhicule tourna de lui-même à droite et quitta l'itinéraire de la route 25. Jean-Baptiste fut alors pris de panique: pour la première fois de sa vie, il ne conduirait pas ses passagers à bon port! Ceux-ci, tels qu'il pouvait les apercevoir dans le rétroviseur, ne semblaient nullement préoccupés. Par réflexe, Jean-Baptiste se cramponna au volant mais l'autobus désormais filait tout seul, à vive allure. Il empruntait des rues que Jean-Baptiste, qui avait pourtant sillonné la ville de long en large, ne reconnaissait pas; le véhicule s'arrêtait à des endroits qui ne ressemblaient en rien aux arrêts habituels; le chauffeur ne voyait personne à ces arrêts, pourtant, des passagers montaient, de toutes races, de toutes langues, de toutes cultures; il s'étonna de reconnaître, dans ce flux, l'actrice qui conduisait l'autobus infernal du film *Speed* et le conducteur de l'autobus mexicain; de ce microcosme de l'humanité entière se dégageaient une convivialité, une générosité et un élan qui, bientôt, emportèrent à son tour Jean-Baptiste.

L'autobus avait quitté la ville depuis longtemps et semblait sillonner le ciel, guidé par l'étoile qui, désormais, se détachait très distinctement de la voûte céleste...

L'autobus de Jean-Baptiste N. n'arriva jamais, le soir du réveillon, à son terminus. Mais quelqu'un téléphona, quelques jours plus tard, au hangar des véhicules municipaux pour dire qu'il avait vu, cette soirée-là, un autobus filer à toute vitesse, paré de mille feux...

Les nuits de Noël de mon enfance

par Martine Bordeleau



Martine Bordeleau est née entre deux générations: les baby-booomers et la génération X. De cette génération qui pense que «sans les REÉR, point de salut!», qui planifie d'avoir des enfants après 30 ans, qui n'a plus honte du disco, qui regrette Cat Stevens et qui connaît *toutes* les paroles de Beau Dommage par cœur. «Je suis née , dit-elle, dans le pays le plus extraordinaire au monde: le Canada. Quel privilège! Mais peu importe: je suis née dans une famille merveilleuse, mes parents sont mes modèles, mes héros et mes amis à qui je dédie d'ailleurs cette histoire.»

J'ai toujours aimé dormir. Petite, j'avais déjà de l'énergie à revendre. Mais je tombais comme une masse, dans mon lit dès le soir venu, sans rechigner. Une nuit seulement, une seule nuit dans l'année, ce sommeil bienfaiteur et bienvenu ne venait pas. Une nuit froide, souvent, parfois bénie par la tombée de gros flocons qui semblaient suspendus dans le ciel, dans le temps.

Pour mes sœurs aussi, ce fameux soir du 24 décembre représentait le moment le plus excitant de leur vie! Après les préparatifs des dernières semaines, l'agitation étant à son comble, il fallait une dernière fois, faire l'effort d'être sage. Le père Noël peut encore changer d'avis! Vêtues de notre plus belle jaquette en flanelle, on se mettait au lit dans la chambre que nous partagions toutes les trois. La «chambre des tortures», en cette nuit de Noel, car sa porte donnait directement sur le salon ou trônait le sapin décoré!!!

Jacassant en nous chamaillant bien sûr, sans nous faire entendre (pensions-nous), nos pensées et nos regards étaient rivés vers la porte fermée et les merveilles qui se cachaient derrière. Vers 10 heures, ma mère venait vérifier si nous dormions. Vite, chacune se camoufle sous les draps, respirant à peine pour tromper Maman. Elle repart doucement, sur la pointe des pieds, fermant la satanée porte sans bruit. Ça marche! Elle nous croit endormies! Enfin, c'est ce que j'ai toujours pensé jusqu'à ce que ma mere me confirme le contraire 15 ans plus tard.

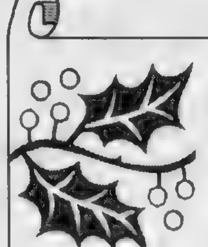
Quelle longue et pénible soirée. Quelle tâche frustrante que celle de combattre le sommeil pour surveiller les allées et venues de Papa, cadeaux en main, les plaçant ensuite soigneusement sous l'arbre. Et que dire de ces éclats de rire étouffés que nos parents laissaient entendre de temps en temps, en écoutant les farces de mon oncle Maurice! Comme j'aurais voulu les entendre, moi aussi!

Mon oncle Maurice, le frère aîné de ma mère était un original, blagueur, d'une gentillesse sans limite, que nous adorions tous. Célibataire endurci, il réveillonnait presque tous les ans avec nous. Il avait la lourde responsabilité de surveiller la maison et les cadeaux pendant que mes parents allaient à la messe de minuit. Il s'installait tranquillement, gin-tonic en main, dans un fauteuil qu'il plaçait chaque fois entre notre chambre et le sapin! Savait-il que nous étions à l'affût, derrière la porte entrebâillée, n'en pouvant plus de nous morfondre et d'espérer?

Épuisées par l'attente, nos yeux rougis, nous picotant d'avoir cherché à voir à travers Maurice, à travers l'emballage des paquets aperçus de loin, nous sombrions finalement dans un sommeil profond, bien avant la fin de la messe et le retour de nos parents.

Et voilà le moment du fameux réveil! Dès que nous sentions le souffle de Maman qui se penchait vers nous pour nous embrasser, la barbe de Papa qui grattait doucement nos joues, leurs murmures: Colette, Gisèle, Martine, debout... Joyeux Noel!, nous sautions directement dans nos belles pantoufles de Phentex bicolores (bleu poudre/bleu foncé ou rose pâle/vieux rose) que Grand-Maman nous tricotait avec amour, pour nous précipiter dans le salon.

Suite à la page 12.



Guy, Rachel, Céleste et Joël BRADET
Regina (Saskatchewan)
On vous souhaite un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année!
Vous allez nous manquer.
On vous embrasse fort, fort!
Maman (Annette), Papa (Gérard), Joanne, Nicole, (Gerry/Gabriel), Monique, Loraine (Marc/Natalie/Philip), Pierre (Stephanie), Marc (Pauline/Jacqueline/Éric/Cory/Tyler), Line (Ron/Camille) & Lise (Rene/Stéphanie).

Enfin, on peut remplir nos yeux de ce sapin brillant de tous ses feux et des trésors qu'il protège à ses pieds. Nous étions bien plus excitées par l'instant même que par les cadeaux à déballer. Il n'y en avait pas des tonnes. Mes parents n'étaient pas bien riches. Un cadeau pour chacune nous rendait bien heureuses. Quand je raconte aujourd'hui ces souvenirs à mes neveux, ils s'exclament, l'air affligé: «Vous deviez être très pauvres!»

Revenons aux cadeaux. Trois paquets de la même grosseur, du même poids, faisant les mêmes bruits, s'il en était. Car pour ne pas faire de jalouses, tous les ans, Papa et Maman mettaient en pratique la même tactique. Et quand la première d'entre nous ouvrait son cadeau, les autres savaient ce qu'elles allaient recevoir à leur tour. Il y a eu l'année des montres, celle des poupées qui font pipi, celle des patins... Mais quelle importance! Nous criions de joie en ouvrant notre paquet, comme si on développait la merveille des merveilles! Nous étions heureuses, oubliant fatigue, frustration, attente.

Joyeux Noël!



Carte de Mathieu Alarie de Sainte-Agathe.

Noël au Sahel

(histoire vécue)

PAR LISE GABOURY-DIALLO

Nous avions décidé d'inviter quelques amis à Dhara pour fêter Noël . Or Dahra, pour les citadins, c'est vraiment la brousse. La poussière rouge, la chaleur sèche, le désert silencieux. Les Dakarois quitteraient-ils leur ville bruyante et fiévreuse d'activité? Prendraient-ils la longue route raboteuse en taxi-brousse pour parcourir plus de 350 km, laissant derrière eux le port frais et les cocotiers penchés devant les vagues?



Lise Gaboury-Diallo: mère de trois enfants, épouse d'Ibahima, voyageuse invétérée...

Nous nous inquiétions car, après tout, si nous, nous étions habitués à la vie dans la région de Djolof, peut-être qu'eux, ils trouveraient les conditions... disons, rustiques. Mais, leur avons-nous rappelé, nous avions quand même l'eau courante une heure plus tôt le matin, juste à temps pour avoir une douche', «avec de l'eau qui tombe d'en haut», comme je me plaisais à leur dire. Puis il y avait encore de l'eau le soir, à la tombée de la nuit. C'était d'ailleurs vers le même moment que le groupe électrogène se mettait en marche. Nous avions de l'électricité et de l'eau, nous étions gâtés. Certains n'en avaient pas autant!

A notre grande joie, ils ont accepté de venir. Nous allions toujours les voir quand nous descendions à Dakar, c'était maintenant à leur tour de venir se dépayser en peu en campagne, dans le Sahel. C'était entendu, ils viendraient tous réveillonner chez nous! Il fallait donc nous préparer pour les recevoir en grand. Noel à Dahra serait spécial...

L'aspect gastronomique de l'occasion m'a tenue occupée quelques jours. Comme on trouvait sans difficulté des œufs, du beurre, du sucre et de la farine au marché, j'ai initié Awa à la fabrication de petits gâteaux que ma mère m'avait appris à faire. Toutes les recettes étaient nouvelles pour la bonne et, comme elle était excellente cuisinière, elle m'a appris à son tour comment faire les beignets sénégalais dont je raffolais. Même s'ils n'ont pas de trou et ne s'appellent pas beignes, ces beignets connaissent toujours un grand succès. On a doublé la recette... J'ai sans doute préparé beaucoup d'autres gâteries. Mes souvenirs sont vagues mais je sais que l'essentiel étaitprévu: de la volaille, avec farce s'il vous plait, des légumes et des pommes de terre.

Je me suis attaquée alors au sérieux problème du décor. Nous n'avions pas d'arbre de Noel, mais le défi d'en trouver un me stimulait. J'y ai longuement songé et je commençais à désespérer. Serais-je réduite à découper dans un papier journal un vulgaire triangle qui deviendrait un pseudo-sapin fixé avec des punaises au mur? J'étais insatisfaite de l'image de mon arbre de Noël pastiche et je commençais à paniquer. Je ne voyais vraiment pas comment résoudre mon problème...

Heureusement j'ai remarqué un jour, en me promenant dans le centre de recherche où nous vivions, une sorte d'arbuste aux épines vertes. Bien adapté au climat désertique, un soumpe, puisque c'est ainsi que se nomme l'arbuste, poussait dans un élan désordonné. Il y avait des soumpes un peu partout. Quelques-uns me paraissaient bien malingres, mais je considérais que les plus touffus avaient du potentiel. Ils étaient sans doute ce qui se rapprochait le plus de nos sapins et épinettes...

Quelques jours avant l'arrivée de nos invités, nous sommes partis, mon mari, le jardinier, quelques jeunes et moi, en quête du soumpe parfait. Nous avons fait plusieurs kilomètres en voiture entre les dunes et la route sablonneuse. Nous avons rencontré sur la route les fiers bergers Peuls qui, dans leur grand boubou et turban bleus, conduisaient les troupeaux de zébus gobras d'une section à l'autre du centre de recherche De temps en temps, derrière les groupes de bovidés, le tissu bouffant des habits des bergers claquait dans le vent, mais les animaux placides continuaient leur marche lourde, et leurs grandes cornes recourbées dodelinaient en cadence lente.

Nous nous sommes arrêtés enfin devant un grand soumpe, très élégant. Bien fourni. Le jardinier s'est mis à hacher l'arbuste. Les jeunes restaient un peu perplexes: ce n'était pas un bois qu'on brûlait et, à part la petite noix amère que certains aimaient croquer, ce n'était pas une plante comestible. Quelle n'a pas été leur surprise quand on les a priés de transporter cet épineux trophée jusqu'à la maison! Le plus amusant, c'était de les voir lever poliment un sourcil lorsqu'on a précisé que le soumpe devait aller *dans* le salon... A cause de leur déférence toujours courtoise, nul n'a osé nous questionner. Pourquoi couper un soumpe? Pourquoi le trainer jusqu'à la maison? Pourquoi le planter dans un seau de sable dans le salon? Je devinais bien que le mystère était très grand pour eux

Suite à la page 14 .

Le Noël des Auteurs

Les villageois n'avaient jamais vu un sapin de Noël, même pas dans une annonce publicitaire quelconque, alors je savais que ce serait difficile à expliquer. Je ne sais pas si j'ai réussi à leur faire comprendre la beauté et la nécessité d'un soumpe de Noël, mais toujours est-il que les jeunes braves se sont sacrifiés les doigts et la peau pour me tailler dans les branches piquantes une forme plus ou moins conique. Puis, il fallait décorer ma merveille.

Je me suis bien creusé les méninges. C'est alors que m'est venue à l'esprit l'idée des paffetanes. Ces petits fruits ronds poussent sur des plantes dans le désert. Nous sommes repartis cueillir des paffetanes, plein, plein de paffetanes. Je trouvais leur nom amusant, je jubilais d'avoir trouvé ces boules parfaites. Peinturlurées et endimanchées, elles ont été suspendues, légères sur les branches. La bonne a été particulièrement surprise devant ma grande œuvre.

«*Paffetanes la?*» a-t-elle demandé en les touchant du bout du doigt. «*Waw, paffetanes la*», ai-je confirmé, oui ce sont des paffetanes... Ce n'est que quelques jours plus tard que j'ai compris pourquoi elle me souriait d'un air si curieux. En effet, deux jours avant l'arrivée de mes invités, j'ai su exactement pourquoi on appelait ces mignons petits fruits paffetanes. Bien sûr, mon mari m'avait expliqué que tous les enfants les cueillaient et les crevaient comme des ballons secs: *paffe, paffe!* Ce qu'il ne savait peut-être pas, et ce que je ne savais certainement pas, c'est que les paffetanes, quand c'est le temps, font *paffe* toutes seules. Et *paffe* d'une boule, et *paffe* de l'autre. Toutes les paffetanes y sont passées, dans une synchronicité extraordinaire! Quand je suis descendue ce matin-là au petit déjeuner, j'ai trouvé qu'il avait neigé dans mon salon... Des centaines de millions de graines ailées, blanches et duveteuses, avaient été expulsées de mes paffetanes accrochées à mon arbre de Noël. J'ai pensé à la plante que nous trouvons chez nous au Manitoba, la quenouille. Mais ce n'était pas exactement la même chose. Non, vraiment pas. Une quenouille se serait effritée, elle aurait éparpillé çà et là de minuscules plumes de graines. Non, franchement, ces paffetanes avaient explosé. Littéralement. Projetant leurs minuscules projectiles collants partout. Partout et surtout très loin... Enfin, moi qui avait la nostalgie d'un Noel blanc, j'étais bien servie!

Heureusement que tout a été nettoyé à temps... Vers 16 heures le 24 décembre, une voiture a freiné abruptement devant notre perron et a déversé rires, boubous et enfants. Nos amis étaient enfin arrivés!

Après des retrouvailles joyeuses, les gens se sont retirés pour se reposer et se préparer pour la grande veillée. C'est alors que j'ai eu une idée. Puisque moi, je faisais difficilement la sieste, j'ai proposé à mon mari de m'accompagner au village. Le pauvre, il ne se doutait pas que déjà, je l'entraînais dans ce qui deviendrait une longue tradition, tradition éprouvante selon ses dires, celle du «magasinage» de Noël. Mais le brave et innocent homme a accepté de venir faire avec moi les emplettes de la dernière heure et nous sommes descendus au village.

Parmi les odeurs de piments et de poissons secs, parmi les monticules d'épices noires, jaunes et rouges, parmi les tissus de bazin amidonnés et multicolores, j'ai trouvé quelques bricoles pour mes amis. J'étais particulièrement ravie du minuscule flacon de parfum que j'avais acheté pour la plus jeune des fillettes. J'étais loin de m'imaginer qu'elle se verserait *tout* le flacon sur le corps, pour «parfumer» sa petite tête et «embaumer» les lieux...

En rentrant avec mon petit baluchon de trésors bien gardés, je savais que nous nous retrouverions entre amis, que nous mangerions, ririons et danserions ensemble aux pulsions et aux rythmes chauds d'une nuit parfaite au Sahel. La voiture accélérait et le village disparaissait derrière moi. Je voyais au loin quelques dromadaires avancer lentement vers l'écran fluide de l'horizon. Le grand vent soufflait des arabesques dans le sable et bientôt la nuit tomberait noire et tranquille. J'avais hâte de rentrer chez moi pour déposer mes petits cadeaux sous mon soumpe de Noël.

Le Noël des Auteurs

La Bienvenue

PAR RENÉ AMMANN



De René Ammann, les Éditions du Blé ont publié *Joue Carcajoue*, un recueil de comptines (où la vache n'est pas absente), *Des Castors gros comme des bisons* (où la fête est celle du voyageur) et *Accostages* (où figurent des rêves gigantesques). C'est sa troisième contribution au Noël des auteurs de *La Liberté*.

C'est la voix de Jean-Baptiste que l'on croit déjà entendre dans les plaines.

- L'envoyé est à vos portes! Il faudra vous convertir!

Mais Joseph n'entend rien. Il a d'autres soucis. L'aubergiste devant lui vient de suspendre son panneau de bois. No vacancy. Pas sorry: seulement No vacancy.

- Que voulez-vous! ajoute l'aubergiste en retenant un sourire.

Et il se lave les mains devant Joseph qui l'observe avec le pressentiment que ce geste sera repris ailleurs, dans un autre contexte.

- Je vous ai dit que je n'avais plus de chambre, répète l'aubergiste pour sortir Joseph de sa torpeur.

Marie qui se tient à l'écart vient prendre la main de son époux.

- Allez mon vieux. Il vaut mieux se presser.

Quelque part au loin résonne à nouveau la voix de Jean-Baptiste.

- L'envoyé est à vos portes! Il faudra vous baptiser!



La tempête s'élève dans la plaine. Marie et Joseph ont peine à marcher. Le vent se moque d'eux, comme d'ailleurs tous les aubergistes qu'ils ont visités. Joseph est inquiet. Marie lui avait dit qu'il fallait partir, elle qui pourtant attendait le moment d'un jour à l'autre.

- Nous restons, Marie.

- Joseph, le chemin est tracé; il faut le suivre.

- Marie! Nous avions fait des plans, des plans de charpentier. Nous allions bâtir maison dans notre terre natale. Notre enfant allait vivre avec les nôtres. Notre terre serait la sienne, celle de tous ses descendants aussi.

- Joseph, aide-moi à avancer. Au moins jusqu'à la lueur là-bas.

* * *

Encore une fois, l'aubergiste refuse la bienvenue. Les rêves de Joseph sont dévastés. Son enfant grandira ailleurs, à moins qu'il ne revienne, qu'il se résigne à devenir scieur de bois, locataire ou chômeur dans son propre pays.

Marie est à bout de souffle.

- Trouve-moi un endroit. Un arbre au bord de la rivière, une étable s'il le faut. La vache est peut-être d'un meilleur tissu que l'homme.

* * *

Joseph a laissé Marie au fond d'une grange. À la course, il s'est dirigé vers une autre lueur, loin dans la plaine, son dernier espoir. Pour la centième fois, on lui refuse l'hospitalité. No vacancy.

- Mais monsieur, je suis de la race des bâtisseurs de ce pays. Je vous en prie, ma femme va accoucher.

- L'envoyé est à vos portes! Il faudra vous convertir! reprend en vain la voix dans la plaine.

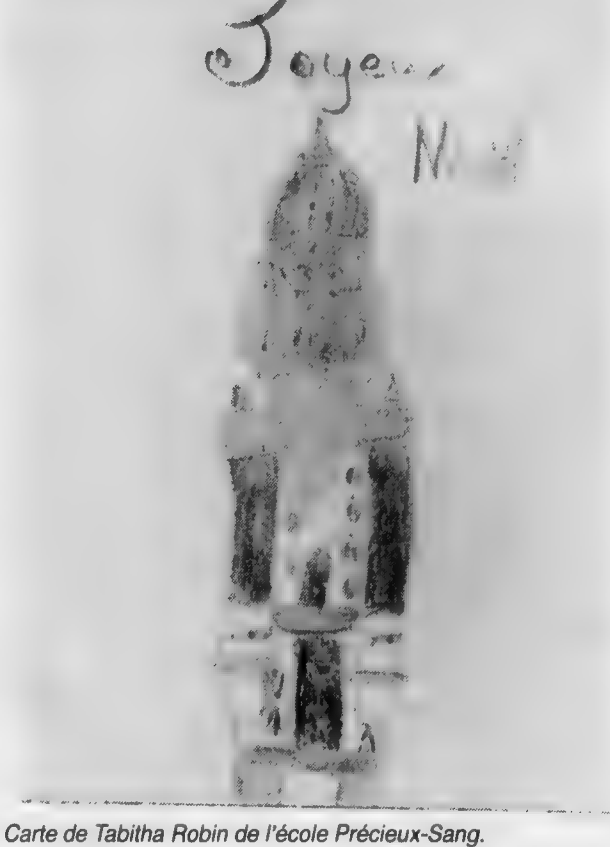
Peut-être qu'ailleurs vous serez les bienvenus! jette l'aubergiste en claquant la porte derrière Joseph.

Trahi, le cœur gros, Joseph retourne vers Marie qui l'attend avec, dans les bras, un garçon que le souffle d'un bison garde au chaud.

- Il faudra vous baptiser! hurle Jean-Baptiste.



- C'est le matin de Noel, papa. Réveille-toi.



Carte de Tabitha Robin de l'école Précieux-Sang.

J'ouvre les yeux, inquiet. Près de mon lit se tiennent Gabriel et Laurence. Celle-ci me serre contre sa poitrine, comme encore hier je la tenais pour la consoler de son cauchemar.

- Papa, tu rêvais! fait-elle pour me rassurer.

- Oh! oui. Et quel rêve! Je rêvais à Jean-Baptiste...

- Lagimodière? questionne Gabriel, se rappelant mes premières leçons d'histoire.

* * *

Peut-être était-ce le Jean-Baptiste de la Bible. Peut-être aussi était-ce Jean-Baptiste Lagimodière avec son bout d'histoire que l'on tente d'effacer. Ou d'empêcher de resurgir.

- Jean-Baptiste et Joseph n'étaient pas bienvenus à leur époque, n'est-ce pas papa?

- On ne peut pas dire que le souvenir de Lagimodière était le bienvenu sur les plaques d'immatriculation de la province.

- C'est pour cela que la Rouge est sortie de ses gonds cette année?



Gabriel et Laurence ont des cadeaux dans les mains. Ils hésitent à les ouvrir.

Papa, c'était juste un rêve!

- D'accord. Nous, nous savons offrir la bienvenue. Fêtons Noel.

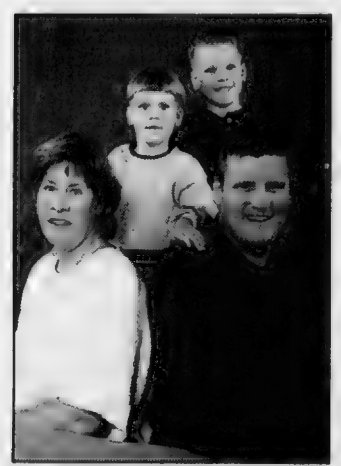


L'envoyé était à vos portes! Il fallait vous convertir!



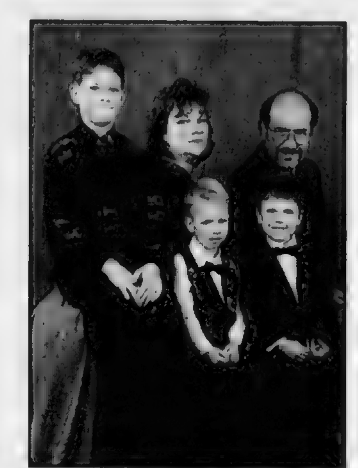


Joyeux Noël!



Vielfaure, Claude, Barb, Réjean, Alex





Vielfaure, Denis, Nicole, Éric, Joël, Jérémie



Vielfaure, Albert, Solange



Vielfaure, Paul, Gisele, Miguel, Kristine, Chantal, Sofie, Ghyslyn



Janzen, Don, Sandi, Jeremy, Megan & Jaclyn Ladobruk



Kehler, Ernie, Shannon, Alison, Irene, (absent: Jody)



Lafrenière, Gérald, Nicole, Lianne, Josée



Penner, Jake, Maria, Norman, Harold, Leonard, Raymond



Martel, Michelle, Dave



Stahl, Lydia, Chris, Titus, Sheldon, Edward, Conrad



Asselin, Daniel, Louise



Funk, Ernie, Anne, Vance, Joey



Taillefer, Roger, Nicole, Éric, Daniel



Friesen, Henry, Sharon, Jessica, Luke, Pricilla, Junia



Taillefer, Luc, Yvette, Brigitte, Jean-Luc, Jacqueline



Bouchard, Butch, Anita, Darren, Vicki, Zachary, Roxanne



Gagnon, Gilbert, Murielle, Michael, Alex



Gagnon, Jean, Carole, René, Marcel



Gagnon, Marc & Mary-Jo Hovorka



Taransenco, Larry & Laura Gallant



Svensson, Max, Louella



Dueck, Albert, Dianne, Yvonne, Amanda, Bruce



Nadeau, Luc, Colette, Sophie, Rachel, Chantal, Éric, Josée, Roxanne

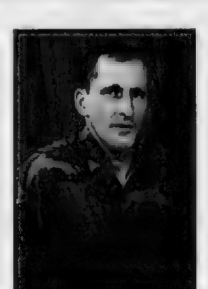


Lazaruk, Grant, Tyler, Val, Alicia



Froese, Gerhard, Anne, Kevin, Amanda

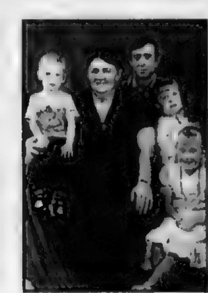

Regehr, John, Dorothy, Shannon, Katrina, Andrew


Nayet, Régis


Taillefer, Susan


Beauchamp, Paul, Mariette, Rachel, Roger, David, Alain


Peters, Abe, Tina, John, Lisa, Mary, Peter, Sarah


Loewen, Henry, Judith, Norma, Emma, James


Heier, Paul, Wendy, Kyle, Jessica


Turenne, Denis, Carol, Denise, Rachelle, Natalie


Dizengremel, Pierre, Nicole, Anne-Marie, Jérome, Samuel


Courcelles, Norm, Jackie Szeliga, Kayla Courcelles


Taillefer, Claude


Martel, Tony, Patti, Brandon, Laryssa


Vielfaure, Marc & Lise Durand


Tétreault, Luc, Joanne, David, Patrick, Lynn, Joël


Schroeder, Willi, Debbie, Alissa, Kaleb


Normandeau, Léon & Pierrette


Fournier-Jones, Brian, Paulette, Tristan


Normandeau, Michel & Line


Mireault, Luc


Normandeau, Rick & France Tétrault


Normandeau, J-C


Normandeau, Dave


Steeves, Rob, Teneille, Honothan, Jody, Tracey, Kathy


Berg, Henry, & Kathy Teichroeb


Martel, Michelle, Dave


Stahl, Lydia, Chris, Titus, Sheldon, Edward, Conrad


Verrier, Réal, Charles, Louise, Patricia


Friesen, Brad, Lorraine, Patrick, Dillon, Trevor, Garret


Taillefer, Richard, Claudette, Chantal, Marcel, Christian


Klippenstein, Ken, Helen, Shelley, Jen


Provis, Peter, Trudy, Hayden


Gagnon, Daniel, Suzanne Honsinger, Mitchel Gagnon

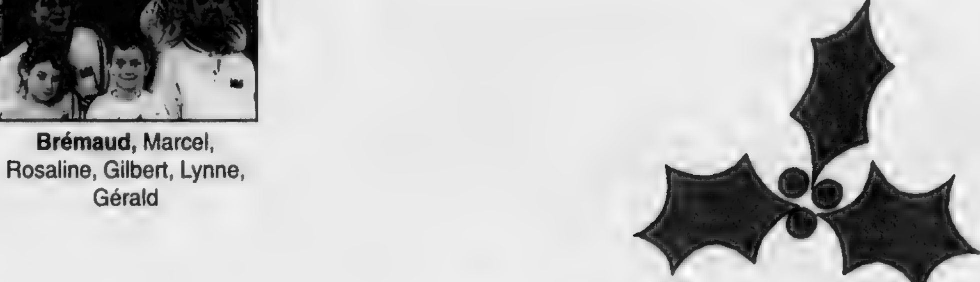

Bissonnette, Jean-Paul, Antoinette, Guy, Michel, Roger


Laramé, Gérald, Lynn, Candace, Sylvie, Richard, Christine, Stéphane


Decelles, Raymond, Denis, Glen, Jeannette (absent: Robert)




Brémaud, Marcel, Rosaline, Gilbert, Lynne, Gérald



C'est dans la chaleur des retrouvailles familiales
que la fête de Noël prend tout son sens.
Le groupe VL4 Janzen s'associe aux familles
de son personnel pour vous souhaiter
le plus joyeux des Noëls et une année 1998
remplie de joie et de prospérité.

Un songe d'enfant

PAR MARIE-HÉLÈNE DUVAL



Mère de quatre adolescents, Marie-Hélène Duval s'est engagée dans le bénévolat auprès des enfants et des familles dès après la naissance de ses enfants. Elle signe depuis longtemps des chroniques religieuses dans La Liberté; ce texte-ci est sa première œuvre de fiction pour le journal et ses lecteurs y reconnaîtront son sens de la poésie. Elle animera aussi des sessions de co-éducation de la foi dès janvier... avis aux intéressés!

J'aperçois de ma fenêtre quelques toits blancs d'où s'échappe immanquablement un peu de fumée. La neige tombe pour la première fois cette année. Ça ne fait pas de bruit la neige en tombant. Ça ne fait pas de bruit la neige qui pourtant vient tout bouleverser. Il faut tout changer. Sa façon de conduire, la façon de s'habiller. Il faut même changer sa façon de marcher pour ne pas tomber.

Ça tombe tranquillement la neige, c'est apaisant. En apercevant les flocons ouatés, le mot Noël me vient spontanément. Il y a toujours un Noël auquel tous les autres se raccrochent et qui fait qu'on a hâte aux suivants. Ce doit être le tout premier dont j'étais assez grande pour me rappeler.

Je me souviens de mes premiers flocons blancs si apaisants. J'avais envie de les attraper. Posés sur ma joue déjà gelée, ils me faisaient frissonner. Le ciel étoilé avait cédé la place à un ciel embué. Est-ce pour cela qu'il avait fallu se coucher avant même d'avoir envie de sommeiller? Je me suis levée. On m'a recouchée. «Ça va être Noël tout à l'heure, il faut te reposer...» Ah? Ça vient comment Noël? C'est la neige qui va l'amener? Car on ne m'avait pas encore expliqué... ou je n'avais pas bien écouté...

Pour mieux patienter je regardais obstinément les autres carrés que formaient ma fenêtre enneigée. J'espérais bien le voir arriver ce Noël qui était en train de rassembler, en bas au rez-de-chaussée, un peu de la parenté. Les grands s'étaient mis à chanter. Je n'avais jamais entendu mes frères chanter... Mes tantes s'apprêtaient à cuisiner... Je n'avais jamais vu autant de farine sur le plancher.. parce que... je m'étais relevée...

Nous ne formions pas une famille très unie et mon petit cœur d'enfant l'avait senti... En assistant à ce va-et-vient où la bonne humeur l'emportait, je me disais que peut-être la neige avait saupoudré déjà un peu de «Noël» sur les humains. Je me suis endormie dans quelque coin, un biscuit volé dans la main. On en a bien ri. Alors je me suis dit que c'était bien Noël car les autres jours on m'aurait punie.

Je n'oublierai jamais tous ces visages rougis par le froid, mouillés par la neige, qui se penchaient sur moi. Il se mêlait à l'odeur de leurs vêtements humides une odeur de cuisine que je ne comprenais pas... On se mettait à table comme si c'était la première fois. On m'habillait ma foi! Il fallait que ce soit tout un événement pour changer ainsi toutes les règles à la fois...

Cousins et cousines devaient bien être là... mais je ne m'en rappelle pas. Je me souviens surtout de ce grand sapin que l'on ne dressait chez moi que durant la messe de minuit. Oui, je me souviens très bien de mon premier sapin de Noël, si bien garni que je n'ai pas reconnu l'arbre pourtant familier des boisés voisins. Il s'y trouvait tout en haut une étoile magnifique que l'on voyait de loin.

Alors j'ai compris. Il fallait bien qu'il neige juste avant Noël pour ne pas qu'on voit qu'au ciel toutes les étoiles avaient fui pour venir illuminer les sapins d'ici. Moi qui aimait tant les étoiles, voilà que l'une d'elles était venue dans notre maison y passer la nuit...

Suite à la page 19.



Carte de Stéphanie Ridley de Sainte-Anne.

Le Noël des Auteurs

Je me demandais pourquoi tous les regards s'attardaient au pied de l'arbre où s'encombraient des douzaines de paquets. On me mettait dans les mains mille petits riens alors que j'aurais voulu toucher à la grande étoile venue de si loin. Je ne connaissais rien encore de l'histoire des Mages, et croyais que peut-être... elle me renseignerait... et que je saurais enfin si Noël durerait.

L'étoile est retournée d'où elle était venue. Certains soirs, je crois bien que je l'ai revue... Mais jamais plus à Noël, car on l'avait remplacée par un ange de papier... je l'avais deviné!

Les étoiles viennent sur terre, je l'ai cru longtemps. Je les ai vues si souvent traverser le ciel à toute vitesse pour tomber, bien sûr, dans quelque océan. On en trouvait tellement l'été sur la grève, apportées par les vagues au couchant... toutes éteintes à présent. Oui, je pensais que l'eau du Saint-Laurent noyait les étoiles du ciel qui venaient sur la terre pour apporter Noël aux familles... une fois l'an.

J'espérais qu'elle revienne mon étoile bien-aimée. Je pensais qu'elle s'était noyée elle aussi dans la mer un certain soir d'hiver. On l'avait remplacée par un ange en papier qui ne savait pas aussi bien tout changer...

Un Noël surtout m'avait attristée. Il n'y avait même pas de sapin au salon, ni de cousins attablés. C'est ce jour-là je pense bien que j'ai commencé à prier. Je regardais dans la nuit mon grand ciel étoilé et me disais... il y en a tant... ne pourrait-on pas remplacer la nôtre... qui s'est noyée? Mais à qui demander? J'ai regardé longtemps...

Mes yeux fatigués se sont refermés sur un songe d'enfant.

Sans faire un seul bruit, un immense flocon blanc vint faire frissonner un petit corps d'enfant. Sans l'éveiller tout à fait, le soulève tendrement, et l'amène dans le vent. «Elle t'invite dans son ciel... elle t'attend.»

L'enfant s'assoit heureuse sur son abri douillet. Son ami floconneux lui parle sans arrêt. «Jamais je ne deviendrai un bonhommme bougonneux. Jamais je ne me poserai sur une mitaine de laine. Jamais je ne rejoindrai le grand tapis tout blanc qui amuse les petits et enrage les grands. Il fallait que je vienne... elle t'attend.»

L'enfant le console un peu : «Jamais tu ne fondras sous un soleil radieux. Jamais ne te saliront sur la route les passants. Jamais tu ne finiras d'embuer le firmament et de cacher à nos yeux les étoiles un moment. La neige, c'est beau aussi tu sais... Qui m'attend?»

Le flocon soupçonneux se demande maintenant s'il ne se serait pas trompé d'enfant. «N'es-tu pas ce petit cœur qui lance dans le vent ces appels émouvants? Elle entend! Tu lui as dit ta peine de voir toutes ses sœurs se noyer une fois l'an. Elle t'attend... Nous arrêterons d'abord sur mon nuage gris. Les flocons d'habitude ne volent pas en montant! Je suis fatiguée. Je me repose un instant.»

L'enfant fascinée regarde s'effriter le nuage-maman qui a donné naissance aux flocons par milliers qui s'échappent à présent. «Je ne pourrai pas rester, dit l'immense flocon blanc. Je repartirai dès que tu arriveras là-haut. Notre destinée est d'annoncer Noël tous les ans! Les humains étourdis pourraient bien oublier autrement... » - «Oui, je sais», répondit l'enfant. Une chaude larme échappée de son œil attristé tombe sur le flocon géant.

«Voilà que je fonds... Adieu mon enfant!»

L'enfant horrifiée regarde rapetisser le nuage-maman. Heureusement qu'un autre s'approche qui agrippe l'enfant bien avant qu'elle ne se retrouve dans le vide comme un petit flocon blanc. «Si tu montes sur mon dos, tu pourras voyager plus longtemps.» - «Je ne veux pas voyager, lui répondit l'enfant, je m'en vais voir une étoile qui m'attend.» Le gros nuage s'approche alors de son voisin qui en fait autant jusqu'à ce qu'un escalier se dresse vers le firmament. «Voilà monte par là mon enfant.»

Elle ne voit plus maintenant son monde rassurant. Mais peu à peu scintillent en chemin quelques étoiles qui s'approchent gentiment. Les coquines clignent de l'œil en accueillant l'enfant, font quelques pirouettes et s'en retournent en dansant. Puis voilà que s'avance, souriant, la plus belle des étoiles d'argent. Mille paillettes s'éparpillent à ses moindres mouvements.

«Bonjour l'enfant.» La petite fille lui répond hardiment : «Viendrais-tu cette année faire chez nous des changements? Noël s'en est allé... tranquillement... depuis que notre étoile s'est noyée...» - «Oui tu m'as raconté, mais... tu t'étais trompée. Ce ne sont pas les étoiles qui transforment les gens, au contraire: attendries de les voir si heureux, elles se jettent insensées dans les foyers joyeux. Elles se laissent attraper et décorent de leur mieux les maisons où l'on célèbre la naissance de l'Enfant.

Les étoiles, ce faisant, renoncent pour un temps à se faire admirer dans le grand firmament, car... elles ne peuvent plus remonter où elles étaient avant. Quand Noël est fini, elles s'en vont dans la mer. Elles y vivent quelque temps puis, comme tous les habitants de la terre, elles s'échappent en mourant et vont au ciel... naturellement!

Tu n'as pas besoin que j'aille chez toi, dit l'étoile à l'enfant. Tu es bien plus capable que tu ne crois de ramener la fête sous ton toit.

Retourne chez tes parents. Aime-les tendrement et regarde s'allumer dans leurs yeux la lumière que tu attendais. Il faut y mettre le temps. Parfois ça prend longtemps. Mais l'amour est patient. Aime-les tendrement.

C'est toi l'étoile maintenant. C'est toi qui a le pouvoir sur la terre d'éclairer pour tes sœurs, pour tes frères, le chemin des cœurs distants.

Retourne chez toi enfant. Souris-leur gentiment et regarde s'allumer dans leurs yeux la lumière que tu espérais. Il faut que tu y croies. On se moquera quelquefois. Mais tu seras contente. Souris-leur gentiment.

C'est toi l'étoile à présent. C'est toi qui peut déclencher sur la terre cet éclat de lumière qui transforme les gens.

Retourne chez les grands. Explique-toi patiemment et regarde s'allumer dans leurs yeux la joie que tu pressentais. Il faut y croire pour vrai. Ils ne t'écouteront pas. Mais c'est si important. Explique-toi patiemment.

C'est toi l'étoile mon enfant.»

Sans ajouter un mot, l'étoile amie secoue sur l'enfant ses paillettes d'argent. Vêtue de son nouveau vêtement, la petite fille se sent mieux et décide de retourner chez les siens.

Pour aller tout en bas, elle se dit qu'elle pourrait bien emprunter le chemin suivi par les étoiles tentées d'abandonner leurs cieux pour un foyer heureux. Elle se ferme les yeux. Elle s'imagine un instant être étoile d'argent. Elle imagine de son mieux tous les humains heureux. Elle se jette en avant...

... et s'éveille toute trempée. «Je me suis égarée. Me voilà dans la mer... Je vais me noyer... Je vais perdre ma lumière... Je ne pourrai pas éclairer le sapin de mes frères... Mais... je les entends à côté!»

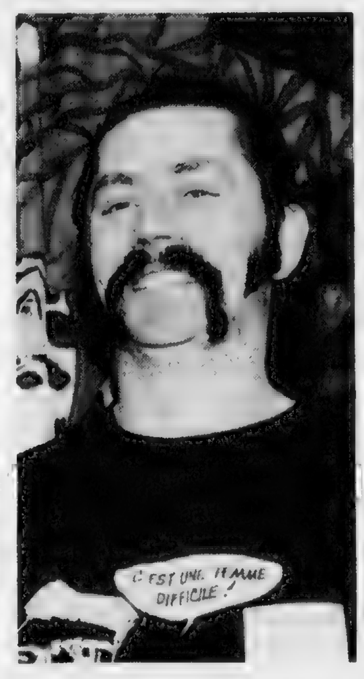
... et s'éveille toute trempée près d'une fenêtre entrebaillée par laquelle s'infiltrait un peu de neige mouillée...

Mes yeux soulagés se sont entrouverts sur la réalité.

Je n'oublierai jamais tous ces visages penchés sur mon petit corps mouillé par la neige, et rougi par le froid. Il se mêlait à leurs gestes d'anxiété des paroles de tendresse que j'avais oubliées. Ils s'étaient inquiétés. Comme je les aimais... tendrement cette fois. Je leur ai souri gentiment. J'ai tout bien expliqué. Alors je me suis dit que c'était bien Noël, car les autres jours, je n'aurais rien dit. Ils en ont bien ri. Mais j'étais si contente de voir dans leurs yeux des étoiles filer.

Été comme hiver

PAR LAURENT CHABIN



Né en France, mais habitant Calgary, Laurent Chabin est publié au Québec. Les franco-Manitobains ont pu le rencontrer lors du dernier salon du livre, et il a bien voulu nous écrire ce texte qui saura nous réconcilier avec les particularités de notre climat!



Carte de Aisha Toupin de l'école Précieux-Sang.

25 décembre. Alors que je suis en train de me dorer au soleil, je me rappelle le début de ce mois, qui est pour moi le plus pénible de tous. Pataugeant dans la neige, les mains dans les poches et les yeux au sol, je n'en pouvais plus de me traîner dans cet hiver qui s'annonçait interminable. Engoncée sous trois épaisseurs de manteaux, je rêvais de soleil, de plage, d'herbe verte. Je rêvais tout simplement de chaleur et de vie. J'aurais voulu pouvoir courir pieds nus dans le sable, mais je devais me contenter d'avancer d'une manière grotesque, les jambes écartées pour ne pas me casser la figure sur la glace.

De loin, je devais ressembler à un hippopotame rhumatisant.

J'ai dû tenir pendant des semaines en attendant les vacances, un bol de grog entre les mains et les yeux perdus dans des magazines débordant de cocotiers verts, de lagons bleus et de sables jaunes. Mais j'ai craqué avant la fin de l'hiver. Je ne pouvais pas attendre l'été? Je suis allée le chercher. Je l'ai acheté, tout bêtement, dans une agence de voyages.

Et maintenant ça y est. Enfin! Je suis allongée sur ma serviette, face à la mer, la peau exposée au soleil des tropiques. Il m'aurait suffit de quelques heures d'avion pour oublier l'hiver et débarquer dans ce paradis.

Un chapeau de paille sur les yeux, les doigts de pieds en éventail et à portée de la main un grand verre de punch aux fruits de la passion : l'image du bonheur sur la terre. Dire que là-bas ils s'enrhument, les pauvres!



Voilà maintenant dix jours que je suis ici. Je ne suis guère sortie de ma chambre, ces derniers temps. D'ailleurs, quelle envie aurais-je eu de partir en excursion, avec cette chaleur accablante, la poussière, les insectes innombrables qui vous tombent dessus dès que vous mettez le nez dehors?

Je ne peux même plus aller à la plage. Je suis rouge comme un homard, et le médecin que je suis allée voir quand sont apparues les premières cloques sur ma peau m'a interdit toute nouvelle exposition au soleil. Quelle idée, aussi, de se faire griller comme ça! Une plage, ce n'est pas un barbecue!

Du matin au soir, du soir au matin, j'arpente donc interminablement ma chambre ou les couloirs de l'hôtel. Je ne peux même pas m'allonger sur une chaise longue : je n'ai plus de peau sur le dos!

Et puis, de toute façon, qu'est-ce que j'irais faire à l'extérieur? Cette chaleur qui t'écrase comme une chape de ciment, la sueur qui te coule en rivières de la nuque aux orteils, qui t'enduit d'une colle gluante, le soleil qui te brûle les yeux et la peau... Dehors, c'est l'enfer.

Alors je reste enfermée, protégée par l'air conditionné, les rideaux et la moustiquaire. Je redoute la moindre ouverture sur l'extérieur. J'ai peur, ne serait-ce que d'entrouvrir la fenêtre : cette atmosphère humide et malsaine, que je sens de l'autre côté, s'y engouffrerait comme une coulée de boue, et je m'y noierais sans même pouvoir appeler au secours.

Alors, dégoûtée de l'été et de ses tortures, je me prends à rêver de nouveau. Je rêve aux grands froids des plaines, au ciel des plaines en hiver, si bleu, si éclatant sans être étouffant, à son soleil brillant sans être brûlant, à la neige propre et nette, à l'air vif et sec... Bon sang, mais qu'est-ce que je fais ici?

Misère de misère! Été comme hiver, on n'a donc jamais ce qu'on veut?

Chassés-croisés autour du 31 décembre

PAR SYLVIANE LANTHIER



Sylviane Lanthier en résumé: Manitobaine d'adoption et heureuse de l'être, maman de deux bambins (Gabriel, 6 ans et Laurence, 3 ans) qui sont heureux d'être, directrice et rédactrice en chef de *La Liberté*, son journal préféré!

- 1997 -

En tournant la pâte de ce qui deviendra son fameux gâteau chocolat-framboise archidélicieux réputé dans tout Winnipeg — mais dont personne n'obtiendra jamais jamais la recette secrète (qu'elle a pigée dans un magazine, c'est là le seul secret) — Manon ne peut s'empêcher de penser au party de ce soir: un party d'une importance capitale qui s'avérera certainement l'événement de la décennie, répète-t-elle depuis des mois, tant elle l'attend avec impatience.

Plus que quelques heures maintenant avant que la maison ne soit envahie, et il reste encore tant de préparatifs à terminer...

Richard, où en es-tu dans le ménage?

Hein? grogne Richard qui tente depuis le matin de donner un air ordonné à la maison, chose devenue pratiquement impossible depuis la naissance du bébé. (Jamais il n'aurait cru qu'un petit être braillard puisse à ce point changer la vie d'un homme de 35 ans. Il n'était plus maître de sa destinée; il l'avait attachée à la minuscule menotte toute rose de sa fille, qui portait justement, en ce moment, son poing baveux à sa bouche devant le regard attendri et poché de son papa épuisé de bonheur et, bien sûr, de manque de sommeil.)

- Richard? Tu m'entends? Tu as fini le ménage?

Ce que j'entends, répond Richard, c'est la voix de ma raison qui continue à se demander pourquoi tu tiens autant à ce que ce party-là ait lieu ici, alors qu'on a un bébé de huit mois et qu'on est morts de fatigue. On aurait pu faire ça ailleurs!

- Mais la tradition, Richard, la-tra-di-tion!

- 1987 -

(dix ans plus tôt)



Invitation

Attention la gang! Vous êtes convoqués à votre dernière et première assemblée annuelle, celle du 31 décembre.

Prière de rappliquer avec votre tendre moitié.

Toutes les bières qui traînent au frigo, les bouteilles de vin cachées dans les armoires et les fonds de sacs de chips sont réquisitionnés pour l'occasion.

Début des débats : 22 h. Inscriptions dès 21 h.

Il serait plus prudent de venir en taxi.

Ah oui! L'assemblée sera présidée par Manon et aura lieu chez elle.

- 1988 -

LU DANS L'AGENDA DE MANON, LE 31 DÉCEMBRE :

Nicole et André apportent le pain et le fromage.
Richard et Laure fournissent les chips.
Sylvie achète la bûche.
Louise apporte des canapés.
Rachel et Guy, Carole et Daniel, ~~Louis~~
Peut-être Alain ♡?

TROUVÉ, CETTE LETTRE SUR LA TABLE DE CUISINE DE LOUIS :

Bonne année Grand Nez!

Sans blague, salut mon Louis. Dommage que t'aies manqué le party... Mais quand on est le dernier entré dans la boîte et qu'on fait de la radio... faut bien que quelqu'un anime le party du jour de l'An! Ici, tout le monde s'est bidonné en écoutant le Bye Bye, même quand c'était pas drôle. (As-tu entendu? Paraîtrait que c'est le dernier de Dominique Michel.) Voici un résumé de ce que t'as manqué: 1- Rachel remplace un congé de maternité dans une école jusqu'à la fin de l'année, c'est son premier gros contrat alors elle ne portait plus à terre. 2- André a fait son show de fin d'année; il a dansé sur la table; 3- Carole et Daniel ont annoncé qu'ils allaient se marier!!!! On leur a dit de faire ça ici l'an prochain! Louise était très déçue que tu ne sois pas là... Qu'est-ce qui se passe entre vous deux?

Alain a fait une courte apparition très remarquée, avec une fille du genre échalotte aux cils si longs qu'une bouteille complète de mascara a dû y passer. Me fait chier, celui-là. Sais toujours pas ce que je peux bien lui trouver...

Enfin. Toutes les niaiseries qu'ils ont à te dire, ils te les ont écrites sur la carte ci-jointe. Que je t'envoie, au fond de ta Saskatchewan!

Manon

- 1989 -

... Salut ma belle Manon! Bonne année. Tiens : je t'ai apporté du vin... non, non, celui-là, il est pour toi, pas pour le party... Ah? Non, je ne connais pas Denis. Enchantée. Moi, c'est Sylvie....

... Eh ben dis donc, Manon, t'as refait tes planchers? C'est de plus en plus joli ici. Ça parait que t'as trouvé une bonne job.

- Il ne manque plus que le bon chum! Ah! ah! ah!... Arrête, André, c'est pas drôle...

... Tiens!, v'là nos nouveaux mariés! Alors, c'est pour quand le bébé?...

... Est-ce que quelqu'un sait si Louis viendra ce soir?...

... Sais-tu la dernière? Rachel et Guy se sont achetés une maison assez grande pour y loger une équipe de baseball.

- Hey! Venez-vous-en tout le monde, le Bye-Bye commence. Faut pas manquer ça: parait que c'est le dernier de Dominique Michel!

- 1990 -

CONVERSATION ENTRE NICOLE ET ANDRÉ, LE 31 DÉCEMBRE AU MATIN, AUTOUR DU PETIT DÉJEUNER:

... Faut se remettre à l'heure côté couples! T'imagines: Sylvie vient avec Denis (il est sympathique, celui-là). C'est tellement romantique, vu qu'ils se sont rencontrés au party l'an dernier. Laure vient de quitter Richard, et sera accompagnée par Alain. Richard, il parait qu'il a tellement mal pris la rupture qu'il est allé s'enterrer en Floride pour Noël, avec ses parents. Tu ne trouves pas qu'on devrait l'inviter à souper quand il reviendra? Ça va lui faire du bien.

Carole et Daniel vont amener le petit Maxime. Tu va voir: il est a-do-ra-ble...

- 1991 -

Louise? Je t'appelle pour te dire que le party est annulé. Manon est partie dans le Sud, soigner un quelconque mal à l'âme comme elle dit.

La chanceuse. J'aurais bien dû faire ça moi aussi!

- 1992 -

Invitation

Surprise-party chez Rachel et Guy, le 31 décembre à 20 h.

Au menu: fête du nouvel An et shower pour le bébé (accouchement de Rachel prévu pour le 5 janvier).

Soyez là à 20 h pile.

Suite à la page 22.

CONVERSATION TÉLÉPHONIQUE, LE 2 JANVIER EN APRÈS-MIDI:

...En tout cas, Sylvie, t'as manqué quelque chose! Rachel a accouché pendant le party!... Non, non, pas à la maison! Quand on est arrivés, ils étaient déjà partis pour l'hôpital. Guy avait laissé la clé au voisin et il y avait de la bière plein le frigo, alors on les a attendus. (Peux-tu garder un secret? Je suis revenue à la maison avec Richard... Je sais, je n'en suis pas tout à fait remise moi-même!.. Oui, il est encore ici. Il fait la vaisselle!) Pour revenir au party, personne n'était dans son état normal. Même Louis et Louise sont repartis ensemble! Guy est revenu de l'hôpital à trois heures du matin, hyper excité! Imagine: ils ont eu leur photo dans le journal: c'est le premier bébé de l'année! Je t'enverrai une copie de *La Liberté*. Incroyable, non? Et Denis et toi, ça va à Montréal?...

1993

Chère Laure,

Je t'envoie les photos du célèbre party du 31 décembre. On a fait changement cette année, on a loué des chalets quelques jours. Les enfants ont pu jouer dehors et faire des concours de bonhommes de neige. Quant à moi, l'époque des longues-beuveries -qui-finissent-à-quatre-heures-du-matin est bien terminée! Avec les enfants, on n'a jamais le temps de récupérer. Comme je dis toujours à Manon: on n'a plus 20 ans. Mais c'est vrai qu'elle n'a pas encore de bébés! Et toi, le tien, ça pousse? Au fait, ce rassemblement avait des airs de Baby boom: Sylvie, Louise et Rachel sont enceintes! Sylvie n'arrête pas de dire qu'à 31 ans, il est temps qu'elle s'y mette et je suis bien d'accord.

Et vous, comptez-vous vivre longtemps en Alberta?

À la prochaine,

Nicole (avec André et les jumeaux!)

1994

Sylvie, Louise et Rachel ont accouché au cours de l'année. Nicole est débordée avec les jumeaux et Carole est à nouveau enceinte. Tout le monde est tellement occupé à laver des couches et préparer des purées que personne ne s'est rendu compte que le 31 décembre était arrivé. Sauf Manon. Manon a eu 32 ans cette année et elle a perdu son premier bébé. Une fausse couche. Depuis, il lui semble être la seule personne au monde à voir le temps passer. Richard et elle se sont collés collés, emmitouflés devant la télé pour regarder le Bye-Bye. (Tiens: Dominique Michel était encore là.) Ils n'ont pas ri beaucoup mais ils se sont tenus chaud. Ça été leur party privé.

1995

Chère Sylvie,

Le party du 31 décembre s'est dégonflé comme un soufflé raté. Nicole et André ont annoncé qu'ils allaient se séparer, à l'amiable. Ça nous a tous mis dans un drôle d'état. Ensuite, Guy et Marc, qui viennent de partir une entreprise de pages web (le nouveau bidule à la mode si je comprends bien) ont amené leur partenaire, un gars chiant mais c'est lui qui a le fric. Résultat: une heure après leur arrivée, tout le monde avait décampé! À une heure trente du matin, on faisait tous dodo chacun chez soi, as-tu déjà vu ça? On doit vieillir pas pour rire!

Je t'embrasse,

Manon

P. S. : et avec ça, on n'a même pas regardé le Bye Bye. Dominique Michel étais-tu bonne?

- 1996 -

ENTENDU AU TÉLÉPHONE:

... Laure? C'est Nicole... Oui, ça va. Ça va beaucoup mieux, en fait. Et ça m'a fait du bien de revoir tout le monde au party. Les jumeaux vont bien. Et puis j'ai peut-être rencontré quelqu'un.. Qui? Oh, un papa qui emmène ses enfants au parc lui aussi...

ENTENDU SUR UN RÉPONDEUR:

Alain? C'est Louis! T'as manqué un maudit bon party, mon vieux! Avec Denis et Daniel, on organise une sortie de chasse à l'automne. Juste entre gars. Alors réserve tes dates. Ah oui: Louise fait dire qu'elle va appeler Laure vientôt. Salut.

LU SUR UN PAPIER *POST-IT* COLLÉ À DEUX PHOTOS, ELLES MÊMES COLLÉES AU FRIGO CHEZ LAURE:

Celle-ci a été prise au party le 31-12-96: tout le monde y est sauf vous! L'autre photo, c'est ma petite dernière. Bisou. Louise.

ET JUSTE DESSOUS, CE MESSAGE:

Vous nous avez manqué, le 31. On s'est quittés en se disant que tout le monde DEVAIT être là l'an prochain, alors vous voilà prévenus!

Manon

P.S.: Je suis enceinte de bientôt sept mois et ça va très bien. L'échographie montre que c'est une fille, Richard en est tout bouleversé!

P.P.S. : Au fait, bonne année!

- Retour à 1997

Ils sont donc tous venus: Laure et Alain ont fait le chemin en auto depuis Edmonton; Sylvie et Denis ont pris l'avion de Montréal; Rachel et Guy, Daniel, André, Carole et son nouvel ami, même Louis et Louise se sont libérés...

Mais les uns après les autres, ils se sont heurtés à une porte fermée. Ils avaient déjà vu ça: alors les uns après les autres, ils sont allés frapper chez le voisin, après quoi, les uns après les autres ils sont partis vers l'hôpital de Saint-Boniface. Là, dans la chambre occupée par Richard — qui s'était brisé l'os de la jambe en fin d'après-midi en s'enfargeant dans le fil électrique de l'aspirateur alors qu'il nettoyait l'escalier (d'où il est tombé assez vilainement) — ils ont ouvert leurs bouteilles de champagne et ont demandé des verres à l'infirmière de service, qui leur a déniché de ces petits gobelets dans lesquels on sert les médicaments. La petite Camille dans les bras, Manon ne s'était jamais aussi amusée. Bientôt, les autorités de l'hôpital ont laissé sortir ce patient plutôt dérangeant et encombrant avec son cortège d'invités, et, entrainant l'infirmière qui avait justement terminé son quart de travail, ils sont rentrés à la maison. Où les attendait, intact, le fameux gâteau chocolat-framboise archidélicieux réputé dans tout Winnipeg.

Cette année-là, ils ont manqué le Bye Bye, mais ils ont réussi leur party. Et ce fut leur dernier.

Quand l'appétit va tout va

PAR ANIE CLOUTIER



Anie Cloutier aime la bouffe, les chats et sa grand-mère. C'est en mélangeant ces trois ingrédients qu'elle a cuisiné cette histoire aux odeurs de Noël... à savourer lentement!

Les bras encombrés d'une boite de carton, la vieille ouvrit à grand peine la porte du petit appartement. Elle fut immédiatement, submergée d'un parfum chaud et sucré. Elle déposa délicatement la boite sur la chaise du corridor, enleva ses gants, son écharpe et ses bottes et accrocha son manteau, puis se dirigea vers la cuisine pour y ranger le précieux paquet.

Trouver un petit recoin de libre dans le réfrigérateur pour y déposer les cinq babas au rhum ne fut pas chose aisée. Elle dû extirper la laitue romaine et la déposer en équilibre sur les trois bouteilles de vin blanc. Puis, s'emparer des marrons glacés et de l'assiette de crevettes qu'elle coinça au-dessus de la préparation pour les amuse-gueule.

A la manière de ces musiciens qui savent isoler un instrument de l'orchestre, Soline possédait le talent de relever chaque ingrédient d'une préparation. Déjà, de l'escalier de son bloc à appartements, elle avait deviné une douce odeur de riz, de noix de persil de menthe et de raisin. Mais elle n'était pas préparée pour cet assaut des sens. Prise en otage par le somptueux bouquet qui émanait du four, elle s'assis quelques instants, repris son souffle.

Enivrant et capiteux, l'arôme transportait avec lui tous ses souvenirs des Noels d'hier. Des réveillons de son enfance dans la maison des grands-parents aux Noels passés avec ses propres enfants en passant les 25 décembre maigrichons de ses années d'étude, elle visitait en pensée tous ces parents et amis qui avaient les années passées célébré avec elle la nuit de Noël. Où étaient-ils maintenant ces visages familiers? Entourés de leurs petits-enfants, oubliés du monde dans une quelconque maison de retraite, ou morts? Elle n'en savait rien.

Les cinq chats de la maison (deux petites siamoises, deux de gouttières et un matou, sultan du harem), surexités par toute cette abondance, salivaient à grands renforts de coups de langue sur le museau et la truffe. L'une d'elles, peut-être dans l'espoir de partager un peu de cette opulence, sauta sur les genoux de sa maitresse et vint lui quêter une caresse.

Carte de Douglas Checkley de Sainte-Agathe.

Elle sorti de sa torpeur, flatta quelques instants la chatte derrière les oreilles, puis la déposa tendrement pour aller inspecter la progression de la cuisson. Le dindon farci, mis au four trois heures plus tôt, se portait à merveille et arborait déjà une reluisante robe dorée. Elle décrocha son tablier, le mis, retrouva la page écorchée et tachée de son vieux livre de cuisine et sorti les escargots, le beurre et une gousse d'ail. Dans un petit récipient, elle déposa un motton de beurre, quelques lames d'ail et un escargot. Elle répéta 15 fois l'opération. Elle recouvrit le tout de papier aluminium afin d'arrêter les escargots, qui sous la chaleur, seraient tentés de bondir hors de leur récipient.

Elle trancha ensuite la baguette, fraiche du jour, en rondelles régulières et en disposa six sur un plateau, en deux rangées de trois, parfaitement alignées. Elle sorti le pâté de foies de volailles et en déposa sur chaque tranche, une petite quantité. Elle fit ensuite revenir dans la poêle un oignon en tranche auquel elle incorpora un sirop composé de deux cuillerées à thé de sucre brun et un peu d'eau. Les oignions doux furent déposés sur chaque bouchée qu'elle coiffa d'un brin de persil frais.

Suite à la page 24.

Le Noël des Auteurs

Sous le regard alléché de deux chattes, Soline s'attaqua ensuite aux crevettes auxquelles elle incorpora une branche de céleri finement tranchée. Vint ensuite le jaune de trois oeufs cuits dur, le sel, le poivre et un soupçon de parmesan râpé. À ce stade, elle sépara la préparation en deux. À la première, elle ajouta une cuillerée de mayonnaise, un soupçon de moutarde et remplis six demi-œufs de cette farce. La seconde, elle la déposa sur un lit de salade iceberg, assaisonna du jus qu'un citron pressé et décora le tout de quelques rondelles de d'oignons verts et de persil frais.

Plus qu'une heure maintenant avant l'arrivée des invités, il était temps de mettre la table. La dame sorti soigneusement de son buffet une nappe de coton fin et en recouvrit la table à dîner. Précairement juchée sur un tabouret, elle étira le bras jusqu'à l'étagère supérieure pour y soustraire cinq verres à vin de cristal finement découpés ainsi que cinq coupes à champagne bordées d'or. Elle déposa délicatement les verres sur la table et sorti ensuite cinq assiettes, cinq tasses et cinq soucoupes de Limoges héritées de sa mère. Avec précautions et minutie, elle plaça les ustensiles d'argent et, au centre de la grande table, aligna les chandeliers et le poinsettia blanc.

Elle plaça d'un côté de la table, les escargots, les œufs farcis, la salade de crevettes, les petites bouchées, le brie, le camembert, le fromage de chèvre, la baguette, les raisins verts et le vin. De l'autre, ce fut au tour des dattes farcies de noix de Grenoble et roulées dans du sucre en poudre, des marrons glacés, des chocolats alcoolisés, des babas au rhum et des oranges au Cointreau.

La table, qui lui avait parue si grande, débordait maintenant de toutes ces victuailles. Seul un espace vacant subsistait encore au centre de cette abondance, mais guère pour longtemps. Le dindon, le riz et la farce, en effet, feraient incessamment leur entrée, tout comme les invités.

Comme il était appétissant ce oiseau à la peau tendue et dorée. La cuisinière experte tailla trois portions de viande



blanche qu'elle déposa sur un lit de riz sauvage entouré de noix et de raisins. À ses pieds, cinq petits moteurs ronronnaient vigoureusement. Doucement, elle souleva le lourd plat et se tourna vers la salle à dîner. Elle marchait lentement, tâtonnant le sol des pieds, éloignant affectueusement les petits museaux de son chemin.

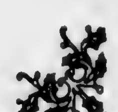
Le premier, elle le détourna avec le pied droit, le second avec le gauche, le troisième, juché sur une chaise, d'un petit coup de coude et le quatrième d'un «Allez! Va-t-en!».

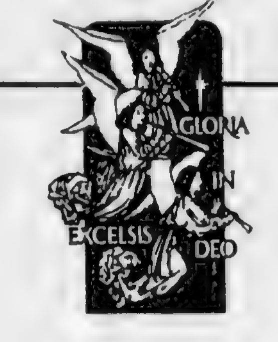
Mais le cinquième museau, plus persévérant que les autres, s'était aménagé un poste d'observation au-dessus du buffet. Jugeant le moment opportun, le chasseur embusqué bondit se son tremplin et atterri, avec une grâce et élégance toute féline, en plein centre de la table, dans l'espace qui devait accueillir la dinde. La manœuvre ne passa pas inaperçue et, devant les cris et les protestations de sa maîtresse, le matou fit une sortie remarquée.

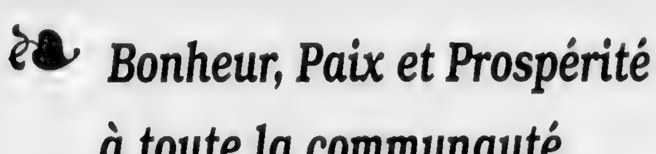
Son slalom entre les assiettes ne fut pas des plus réussis. Les escargots firent du vol plané jusque dans les verres à vin, les œufs se transformèrent en projectiles et le bol remplis d'oranges au Cointreau chavira et créa un raz-de-marée qui emporta sur son passage les chocolats, les marrons glacés et les dattes tandis que la dinde alla retrouver les babas au rhum sur le plancher.

Entrés au beau milieu de la commotion, le fils, la belle-fille et les deux petits-enfants de Soline étaient restés cloués au seuil de la porte. C'est finalement la plus jeune des enfants qui brisa le long silence: «C'est pas grave grand-mère. On va aller au McDonald».

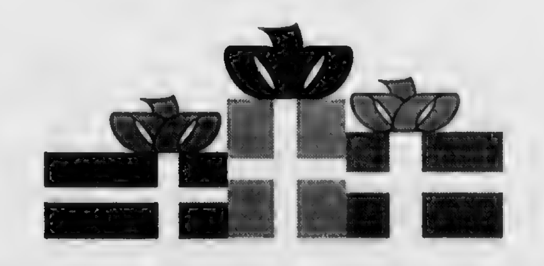












Huis clos sur une branche de sapin

Clin d'oeil à Jean-Paul Sartre



PAR LAURENCE VÉRON





Débarquée sur cette planète il y a une trentaine d'années et au Manitoba depuis plus de sept ans, elle aime par dessus tout goûter aux créations (aussi bien littéraires que théâtrales, cinématographiques ou chorégraphiques) de ses (dis)semblables. Quand elle n'est pas occupée à lire les écrits des autres, en particulier ceux de ses étudiants au CUSB, il lui arrive à l'occasion de prendre sa plume... et d'essayer de voler.

– Pstt!

– ...

– Hey, pstt!

– Moi?

– Ben, oui, toué, la boule dorée aux joues bien rebondies. Tu me plais, t'sais, avec tes rondeurs allechantes.

– Mais, enfin, monsieur. De quel droit me parlez-vous ainsi? Espèce de malotru!

– Mal au quoi? Mais, j'te veux rien de mal. J'veux juste jaser un peu. Ce que ça peut être platte d'être pendu à un stupide arbre qui perd ses épines. Ça fait deux semaines qu'on est là et y s'passe rien!

– ...

– Ben, t'es pas très causante, toi alors! Je m'appelle Saint-Gars et le tambour que j'porte là, j'sais pas en jouer. C'est juste pour frimer et ça va bien avec mon uniforme. De la décoration, quoi. Comme nous tous d'ailleurs. Tous les ans, c'est la même chose. À la même époque de l'année, quand il commence à faire ben froid et que les journées sont ben courtes, on vient nous chercher en haut de l'armoire où on était ben tranquilles, collés les uns contre les autres, à se tenir chaud. C'est là qu'on s'est rencontrés. Tu t'souviens?

– Ah, non, monsieur. Vous faites erreur. Nous ne nous connaissons pas. Je suis bien certaine de ne vous avoir jamais vu. Je m'en souviendrais tout de même! D'ailleurs, je ne suis pas celle que vous croyez. Je suis mademoiselle C'est-Elle-de-la-Boule-Dorée et je viens d'un magasin très chic des Champs-Élysées.

– Des Champs-Élysées?! Waou! Mais comment que t'es arrivée jusqu'icitte, au milieu des Champs-Enlisés. Ha, ha, ha, elle est ben bonne, celle-là! Tu la comprends-tu? Les champs enlisés, tu vois? Les plaines, l'inondation, le Manitoba, quoi!

– C'est une histoire tragique que la mienne. J'étais depuis des années la vedette de la vitrine de chez Tréchèricy. J'étais là, bien en évidence sur le i. Je resplendissais, je rayonnais, moi, la plus belle de toutes les décorations! Jusqu'au jour où un touriste canadien – ce qu'il avait l'air ridicule avec son drapeau collé dans le dos: aucun style, franchement! – un touriste canadien, disais-je, s'est entiché de moi et s'est mis en tête de m'acheter. Je ne sais pas comment il a réussi à convaincre le gérant de la boutique, qui pourtant me vénérait au point que, dès qu'il n'y avait pas de client, il venait souvent me caresser gentiment...

– Vieux pervers, ouais!

– ... pour me dépoussiérer et me faire briller des mille feux de...

– Et du coup, te v'là parmi nous, les Canayens! Et ben, sois la bienvenue! Tu vas voir, ici, c'est le fun. Surtout qu'on est plutôt bien placés, non? Regarde, de notre branche de sapin, on a une vue imprenable sur le salon. Dis donc, y'en a des cadeaux. Je me demande ce que Ti-Jean va recevoir cette année. L'an passé, y a reçu un train électrique. T'aurais dû voir ça, un vrai... comment vous appelez ça, vous autres? un VGT, un TVG?

– Un TGV, Train à Grande Vitesse!

– Ah oui, c'est ça. Fallait voir ça, y était tellement puissant qu'il a fait sauter toutes les fuses de la maison!

– Hey, vous autres, en bas. Vous pourriez pas parler moins fort? Y en a qui travaillent ici. Si vous croyez que c'est facile de se concentrer pour avoir l'air angélique avec tous vos bavardages!

– Tiens, salut, Anis-l'ange-qu'est-toujours-en-crisse. J'te présente ma nouvelle blonde, C'est-Elle.

– Monsieur, s'il vous plait. Assez de ces familiarites.

– Ben, enfin, relaxe. J'sens ben que le courant passe entre nous. Y a quelque chose qui me rend tout chaud dans le dos...

– Imbecile! Le courant qui te passe dans le dos, c'est la guirlande électrique qui fait le tour de la branche! Bonsoir, mademoiselle C'est-Elle. Vous êtes charmante. Quelles belles rondeurs...

Suite à la page 26.

Carte d'Olivier Sauvé de l'école Lacerte.

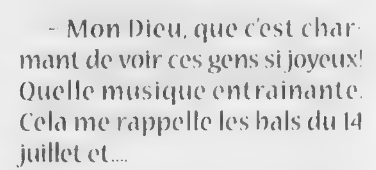
- Oh, merci, mademoiselle Anis. J'aime beaucoup ce que vous portez. Le tissu est d'une legerete divine. Et cette blancheur virginale...

- Oh, les coquettes, c'est fini, les flatteries? Oh mais, attention, qu'est ce qui se passe coudonc? Tout tremble, haaaaaaaa....

- C'est la famille Fontlafête qui vient au salon pour chanter et danser. Après le repas qu'ils viennent de s'avaler, je me demande si y vont être capables de bouger les doigts de pied!

- Regardez-les donc giguer et taper des mains et des cuillers. Le vieux Marcel est aussi rouge que le costume du père Noel; on dirait qu'il va exploser! Et regardez la vieille Therèse, elle semble avoir retrouve ses 20 ans et toutes ses dents! Quelle gigue d'enfer. Ça me donne le goût de frapper sur mon tambour et de giguer a mon tour!

- Et moi, de battre des ailes!



- Mon Dieu, que c'est charmant de voir ces gens si joyeux! Quelle musique entrainante. Cela me rappelle les bals du 14 juillet et....

- Ouais, y z'ont ben du fun. C'est pourquoi j'aime ça, Noel. On voit des gens qu'ont du fun. Toute l'annee, on est coincés dans notre boite en haut de l'armoire a attendre qu'on nous sorte et qu'on nous place sur le sapin. Et pendant quelques semaines, on est là, aux yeux de tous, a se pavaner sur notre branche.

- ... a se faire admirer par les grands!

- ... a se faire tirer de tous les côtes par les petits maudits qui essaient de repeindre mon uniforme de mounty!

- C'est merveilleux, Noel. C'est notre moment de gloire. C'est le moment de crier: Decorations de tous les pays, unissons-nous! et nous envahissons les salons, les maisons, les rues, les villes entieres! Nous sommes libres, enfin!!

- Ouais, et pis, quand les gens nous voient, t'as remarque comment ils sourient, comment ils ont l'air tellement heureux. Parce qu'ils savent qu'on annonce Noel, les gros repas, les cadeaux.

- Oui, tout le monde se sent redevenir enfant et se met à rêver tout haut.

- Et je sais pourquoi les gens nous aiment tant. C'est que pour eux, a ce temps de l'annee, l'hiver, c'est plus le froid, les blizzards et la neige. A Noel, L'HIVER, C'EST NOUS AUTRES!

Le Noël des Auteurs

Les neuf oursons en peluche

PAR ÉRIC LALANDE



Éric Lalande est d'abord et avant tout, père de quatre enfants. Il étudie aussi au Collège universitaire de Saint-Boniface où il termine sa dernière année en arts pour ensuite obtenir son baccalauréat en éducation au niveau secondaire. Avec la troupe de théâtre universitaire Les Chiens de soleil, il a joué Créon dans *Antigone* en mars dernier, puis Garcin dans *Huis clos* en octobre. En février, il était un des gagnants du concours Des nouvelle sous le soleil avec son texte *Enfer d'été européen* qu'on a pu entendre l'été dernier sur les ondes de CKSB, où il a aussi été chroniqueur culturel. Originaire de Saint-Jérôme au Québec, il vit à Saint-Boniface avec sa «petite» famille depuis deux ans et demi. Il deviendra enseignant à temps plein et écrivain à temps partiel.

Il neige comme il ne l'avait pas fait depuis des années. Tout est blanc. La voiture stationnée, un homme et une femme entrent dans une petite clinique, à peine salubre. C'est la première fois qu'ils allaient parler de l'accident. Trois ans, il y avait déjà trois ans. Un couple d'amis leur avait recommandé ce thérapeute. Eux, ils ne juraient plus que par lui, et, même s'il avait réglé tous leurs problèmes, ils continuaient à le voir à intervalles réguliers. «Juste pour s'assurer qu'il n'y a pas d'autre crasse qui vienne entacher notre relation.» disaient-ils. Ces amis les avaient prévenus qu'il était un peu spécial, mais très efficace. On leur souhaite la bienvenue au bureau de la réception, on leur demande de s'asseoir et de bien vouloir patienter. Après de longues minutes d'attente, un homme se présente à eux et les entraîne dans un petit bureau. La femme est obnubilée par la petitesse du thérapeute et par son crâne brillant et lisse. L'homme, quant à lui, cherche des yeux, sans succès, le nom des institutions desquelles le thérapeute est diplômé.

- Alors! C'est vous qui avez des problèmes de couple. Et d'ordre sexuel, même! Ne me regardez pas de cet air ahuri, vos copains m'ont déjà fait un compte-rendu sur vos petits problèmes. Je suis reconnu pour mon extrême franchise! On va commencer par se déshabiller...



Carole et Denis sont assis au salon, chocolats chauds en main. La nuit règne, toutes les lumières sont éteintes, sauf celles de l'arbre de Noel. Celles-ci baignent la pièce dans une étrange atmosphère. Tout est silencieux.

- Ça va mieux Carole?

- Oui. C'était un maudit fou...

Elle semble à nouveau sur le point de pleurer. Il la serre dans ses bras.

- C'est fini, c'est fini... chuuuut! Il faut oublier cette clinique.

La pesanteur de l'atmosphère n'est pas due à l'histoire de la clinique, mais plutôt à l'accident. Ils se mettent enfin à parler. A parler de l'accident. Ils parlent une partie de la nuit. Lorsqu'épuisés, ils se résignent à aller au lit. Denis ne s'endort pas tout de suite. Il écoute la respiration profonde de son épouse. «Pour le meilleur et pour le pire!»

Un poids pèse sur sa poitrine. Son esprit lui ramène des images. Son subconscient s'impose, graduellement, imperceptiblement. Il est à demi-conscient, dépossédé et offert aux tribulations nocturnes. Il voyage.

Denis arrive à destination. Le lieu est à aire ouverte, on peut voir à l'infini. Il n'y a qu'un bureau massif et d'innombrables étagères pleines de livres et de documents qui remplissent l'espace. Sur le bureau, il y a un ordinateur et un téléphone, tous deux de couleur blanche. Un homme sans âge, malgré sa longue barbe et ses cheveux blancs, est assis derrière et s'agite frénétiquement. L'homme est en train de jouer à *Civilisation* de Sid Meier's, jeu où on contrôle la destinée du monde entier. Le jeune homme ne comprend rien à ce qui se passe.

-Oh! Pardonnez-moi, je ne vous avais pas vu. Il est tellement difficile de se détacher de ces jeux, une fois la partie commencée» dit l'homme d'un ton embarrassé. «Vous comprenez, j'en profite un peu avant la recrudescence des mois de janvier et de février pour me détendre un peu. De toute façon, le mois de décembre est traditionnellement toujours un peu plus mort!... mort?» L'homme à la barbe éclate de rire, se dépêche de sortir un cahier, y écrit deux ou trois lignes, toujours en riant.

- Bon! Revenons aux choses sérieuses. Nom, date de naissance et origine?

- Denis Debonnefoi, je suis né le...

L'homme à la barbe relève brusquement la tête. Il a les sourcils froncés et le regard ahuri.

- Mais... mais... Nom de D... Oups! pardon. Mais qu'est-ce que vous faites ici?

- Je n'en ai aucune idée!?!

- Ah bon? Oui, bien sûr.

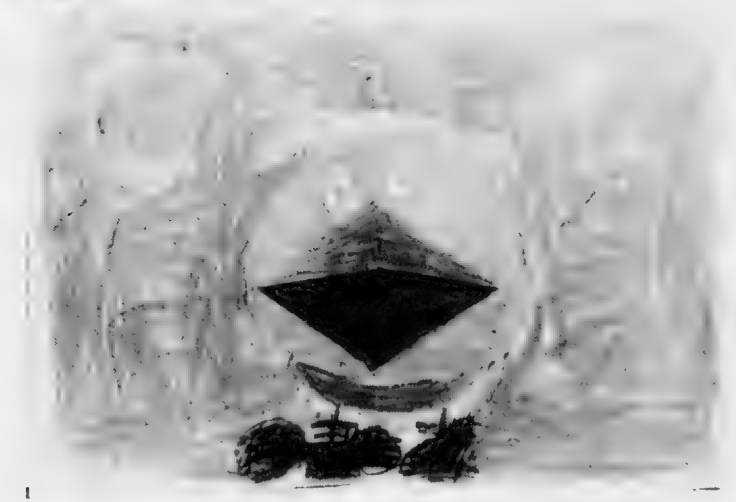
L'homme dévisage Denis. Il semble fort mal à l'aise.

- ...coutez Denis, j'ai bien de la sympathie pour vous, mais vous devez vous en retourner, mon pauvre ami!

- Vous me connaissez!? Mais qui êtes-vous?

- Mais bien sûr que je vous connais... enfin de nom. Moi, je suis Pierre. Comme je disais, vous devez partir. Votre présence ici est hautement irrégulière. Si en plus l'autre apprenait cela, il ferait sûrement une crise et réclamerait des compensations. Ça pourrait être très embarrassant. Aaaah, mon bon ami, vous devez vous en retourner!

Suite à la page 28.



Carte de Marie-Eve Fontaine de l'école Précieux-Sang.

Le téléphone sonne.

- «Oui bonjour?...» Son visage s'éclaire un instant. «Ah bonjour patron!» Puis redevient grave. «Oui... oui... oui... je comprends parf... oui... oui... mais je s... oui... oui... Très bien patron, tout de suite patron... Pardon? Oh! mais patron, je ne jouais pas du tout à l'ordinateur, non, non, je travaillais à transférer tous ces livres et cette maudi... je veux dire, cette paperasse dans les fichiers de l'ordinateur. Oui, je sais que c'est le mois le plus tranquille de l'année et qu'il faut en profiter. Je pensais même tout à l'heure que c'était le mois le plus... mort!»

L'homme s'esclaffe. On ne semble pas très réceptif à l'autre bout du fil car il se calme rapidement et reprend son air grave.

- «Je comprends très bien que je ne suis pas ici pour débiter des sornettes... À vos ordres...»

L'homme met le récepteur à bout de bras et mimique la voix tonitruante qui en sort. Puis le ramène à son oreille.

- «Oui patron, je m'en occupe tout de suite, au revoir!» Et il raccroche. Il s'adresse à Denis: «Bon! eh bien, c'était mon patron qui vient d'apprendre votre arrivée. Il n'est pas du tout content et m'ordonne de vous renvoyer immédiatement.»

Denis se sent triste tout à coup. Il ne sait pas pourquoi, mais il doit faire quelque chose ici. Et cet homme ne semble pas vouloir collaborer. Le téléphone sonne à nouveau. Pierre le décroche d'un air agacé.

Oui, allô?... Ah! salut. Ça va toi?... Oui... oui, il est devant moi à l'instant même... mais... mais... ...coute! Ton père vient tout juste de m'appeler, il veut qu'on le retourne immédiatement... Oui, je sais qu'il est plutôt dur... Mais tu sais ce que je risque, moi, si je me fais prendre à ce petit jeu?...

L'attention de Pierre est attirée par des turbulences atmosphériques au loin.

- Ah! zut et rezut! Allô? Tu es toujours là? Devine qui arrive? Oui, c'est lui. Et à voir tout le vent qu'il déplace, il semble furieux! Reste aux aguets, si ça se complique, j'aurai sûrement besoin de ton aide... C'est ça, à tout à l'heure!

Pierre raccroche. Un homme ailé arrive en trombe au bureau. Il est rouge de colère. Denis se met un peu à l'écart, indisposé de la façon avec laquelle le nouvel arrivant le dévisage en hochant de la tête.

- Pierre, Pierre, Pierre. Veux-tu bien me dire ce qui se passe?

- Mais, qu'est-ce que tu veux dire?

- Pas d'histoire, bonhomme! Tu sais parfaitement de quoi je veux parler. Si vous commencez à enfreindre les règles du jeu, que lui-même a établies soit dit en passant, je vais... je vais... enfin je trouverai bien! Alors, que fait-il ici?

- Je viens juste de lui parler. Denis s'en retourne immédiatement.

- C'est bon, mais je veux être dédommagé. Téléphone-lui et dis-le lui.

Pierre maugrée et obtempère. L'autre s'esclaffe et se tourne vers Denis.

- Incroyable! Ils en sont encore aux téléphones à cadran! Nous au moins, on a les cellulaires maintenant. Et regarde moi l'ordinateur! Ça se vante d'être informatisé avec des 286, alors que nous, nous avons déjà les Pentium II, ha, ha, ha!... Dis donc Denis, c'est toi qui leur a demandé de venir?

Denis demeure interdit. Il ne comprend rien à tout ceci. De plus son interlocuteur a un tel air maléfique et une haleine qui sent le soufre.

- Non, ils ne t'ont sûrement pas consulté! Tiens, je parie que c'est le fils qui a encore pris une initiative sans consulter le père. Ah! ces deux là! Quelle paire. Enfin. Dis, on vante tous les mérites de cette place-ci, mais c'est pas mal du tout non plus, en bas!

Que voulez-vous dire?

- Allons, tutoyons-nous! Je veux dire que... je sais parfaitement ce que tu as fais! Ta petite fille, hein!

Denis serre soudainement les poings, comme pour frapper l'autre. Ses genoux flanchent pour un instant, ses yeux s'embuent.

Ah! Denis, ça c'est une réaction saine... T'as jamais pensé au suicide?... Tu sais, je vais voir ta femme de temps à autre, et je crois qu'elle réprime l'envie de te tuer! Elle fait de ces rêves, je te jure! Elle t'en veux. Elle t'en veux à mort... Mais elle est forte, diablement forte! En tout cas, tiens! je te laisse ma carte, si jamais tu te décides... je serai disponible n'importe quand!

- Eh! laisse-le tranquille!

- Mais je le laisse tranquille, mon Pierrot, je le laisse tranquille. J'en fais bien moins que vous pouvez vous imaginez. Les humains n'ont guère besoin que d'une petite poussée de temps en temps, c'est tout. Mon travail n'est pas si dur que ça... Alors, qu'est-ce qu'il a dit le patron?

- Il va te rencontrer au café habituel vers minuit.

Ben dis-donc! Il ne dort jamais celui-là! Moi, je fais dodo à cette heure d'habitude... Ça ira pour cette fois-ci. Au revoir à vous deux, et Denis, n'oublie pas, tu as ma carte!

L'autre s'en va. Pierre empoigne Denis par le bras:

- Bon, écoute-moi bien Denis. Tu vas aller au fond de ce couloir, tu n'auras pas beaucoup de temps, alors fais vite, et rappelle-toi de cette faveur, d'accord?

Denis se retrouve soudainement dans un étroit tunnel. Il frôle les parois, constate qu'elle sont inconsistantes, puis aperçoit une petite forme à mi-chemin qui s'approche de lui. Il reconnaît immédiatement le manteau rose et bleu.

- Véronique?

- Bonjour papa!

- Véronique!?!

Un violent tourbillon d'émotions le secoue. Il court à sa rencontre la prend dans ses bras, la serre très fort comme s'il essayait de s'imprégner d'elle à tout jamais. Des larmes coulent à flots de ses yeux, dans lesquels se mélangent douleur et bonheur.

- Pardonne-moi, bébé. Pardonne-moi. Oh mon dieu, pardonne-moi!

Ça va papa, ça va. Je ne t'en veux pas. Je t'aime.

Un son d'animal en douleur s'échappe de la gorge de l'homme maintenant à genoux, serrant toujours très fort la jeune fille. Puis les pleurs de douleur font place à ceux de bonheur.

Maman!

Denis se retourne promptement. Carole est à quelques pieds. Son visage grimace, elle se mord la lèvre inférieure et se tient le ventre à deux bras. Puis elle les rejoint dans une course effrénée. Ils l'embrassent longuement, la caressent, la serrent contre eux. Ils s'apaisent.

- Papa, maman, je vais bien. Je suis heureuse.

Peut-être une heure, peut être un mois s'écoule. Ils discutent de n'importe quoi sans arrêter de se toucher, de se caresser. Puis vient l'instant des adieux. Carole est réticente.

- Maman, on va se revoir bientôt. Mais tu as une vie devant toi... alors, au revoir et à bientôt!

La mère cesse de pleurer. Denis quant à lui est incapable de dire quoi que ce soit. Véronique s'approche de lui, l'oblige à se pencher, lui chuchote quelque chose à l'oreille. Il éclate en sanglots.

- Au revoir!

L'homme se dresse soudainement en marmonnant avec force: «Au revoir... au revoir mon bébé» Il est assis dans son lit. Carole, assise elle aussi, le regarde d'un air entendu. Denis prend quelques minutes à comprendre.

- Carole, je... j'ai rêvé à...

- À Véronique... nous étions tous les trois réunis... nous nous sommes parlés, nous nous sommes serrés...

- Tu... tu étais là?!?

- Oui!

Le couple s'enlace violemment. Puis ils se lèvent, vont s'asseoir devant l'arbre de Noël, allument ses lumières multicolores.

Tu sais ce que j'ai trouvé de plus dur, Denis? C'était de ne pas lui avoir dit au revoir...

Denis devient confus, sa gorge, sa poitrine, ses yeux le brûlent.

Carole... Quand j'ai réalisé que ce tunnel sous la neige s'était effondré, j'ai creusé, creusé, creusé. Mais elle était déjà toute bleue... Il était déjà trop tard. Je suis arrivé trop tard!!!

Il sanglote. Elle le calme. Une paix s'installe dans le foyer, une paix qui était absente depuis longtemps. Depuis ce 19 décembre, il y a déjà trois ans. Carole se lève prend le seul et unique paquet dessous l'arbre, le déballe. C'est un ourson en peluche. Elle prend la main de son mari, l'entraîne dans une chambre. La chambre de Véronique. La femme dépose l'ourson sur le lit, avec les huit autres. Elle retourne se réfugier dans les bras de son mari, le regarde tendrement:

Ce soir... c'était le plus beau cadeau de Noel qu'on pouvait recevoir, non?

Et leur vie put continuer.





Noël n'est pas toujours le 25 décembre

PAR GENEVIÈVE MONTCOMBROUX



Geneviève Montcombroux (ici en 1944, lors de l'occupation allemande) est originaire de France. Danseuse devenue professeure, elle a suivi son mari Michel, artiste-peintre et illustrateur, au Canada. Après avoir fondé l'École de danse classique à Saint-Boniface, écrit des romans pour adultes et pour enfants, elle a passé le flambeau de la danse à une ancienne élève. S'adonnant à une autre passion, l'élevage de chiens de traîneau Inuit, elle a repris l'enseignement de la danse dans une petite ville locale. Elle se concentre sur la direction artistique individuelle de jeunes danseurs, gymnastes et patineuses et a publié en février un livre sur le chien Inuit.

Des petits enfants aux yeux émerveillés, des sucres d'orge dans leurs petites mains, regardent un bon gros père Noël. Des doigts montrent les montagnes de jouets: «Je veux...»

Ô l'innocence de ces enfants privilégiés ignorants des réalités de la vie. Pourtant, aujourd'hui dans les grandes villes de notre riche pays, et dans les pays que les conflits armés ont récemment ravagés, des centaines d'enfants espèrent recevoir un peu de nourriture le jour de Noël. L'innocence s'est enfuie de leur regard. Pour eux Noël est un jour comme un autre. Si j'avais une baguette magique je leur apporterais des noëls tout au long de l'année. Car Noël n'est pas toujours le 25 décembre.

La Deuxième Guerre mondiale faisait rage lorsque j'étais enfant. Dans la banlieue de Paris occupée par les Allemands, il n'y avait pas de Noël chez mes grands-parents avec qui je vivais. Je me croyais riche parce qu'ils m'avaient donné une malle pleine de livres. J'avais appris à lire très tôt. Ce que je connaissais de Noël reposait dans les pages de ces livres.

À la maison, j'aidais à faire des espadrilles de raphia. Ma grand-mère recoupait des vieux vêtements pour me faire des robes et des manteaux. Je poussais comme une mauvaise herbe à l'entendre dire. Il y avait aussi les vieux pull-overs que l'on défaisait pour tricoter des chaussettes.

Tôt le matin, mon grand-père allait faire la queue à la boulangerie espérant échanger les tickets de pain pour un morceau de pain lourd et gris. Il n'y en avait jamais assez. Parfois, je l'accompagnais. Il boitait et perdait la vue. «Souvenirs de la Première Guerre», disait-il. Au revers de son veston râpé, il portait les rubans qui représentaient les médailles qu'il avait gagnées dans cette autre guerre.

Il n'y avait rien de cela dans mes livres. D'autres fois, j'accompagnais ma grand-mère à la laiterie. Les femmes portaient des grands cabas et se rendaient de boutique en boutique essayant d'acheter de la nourriture. Elles avaient l'air triste et fatigué.

L'hiver 1943-1944 avait été très dur et froid. Il avait neigé abondamment. Un autre Noël passé à faire la queue. Je demandai quand même si je pourrais avoir un arbre de Noël, comme dans mes livres. «Non, les Allemands...». Il y avait tant de choses qui n'étaient pas permises à cause des Allemands. Au fond de moi, j'avais confiance. Un jour il y aurait un vrai Noël, comme dans les livres. Ma grand-mère me l'avait promis.

En attendant, des hommes venaient à la maison, restaient un jour ou deux puis disparaissaient. Au fur et à mesure que le printemps avançait, les raids de la Gestapo, la police allemande, se multipliaient. Nous ne sortions presque plus même pour les maigres provisions par crainte d'être pris dans une rafle. Nos voisins avaient été pris. On ne les avaient jamais revus. Chaque soir, les sirènes hurlaient l'alarme et tout le monde se précipitaient dans les abris anti-aériens. Nous descendions à la cave. Les Alliés lâchaient des bombes tout autour de nous.

Un jour, on se mit à rire et à s'embrasser à la maison. Les Américains, les Canadiens et les Forces Françaises Libres avaient débarqué sur les plages de Normandie. La guerre allait finir mais en attendant, les Allemands étaient toujours là.

Le temps passait. Finalement un jour, l'Armée allemande pris la fuite. Les Alliés étaient arrivés à Paris. C'était une chaude journée d'août 1944. Avec mes grands-parents, j'ai marché les huit kilomètres jusque chez mon grand-oncle qui avait un café, un de ces traditionnels bistrots.

Il y avait beaucoup de monde lorsque nous sommes arrivés. Les soldats en uniforme m'impressionnèrent énormément. Je regardais époustouflée ces gens qui ne se connaissaient pas mais qui s'embrassaient, riaient et dansaient. Mon grand-oncle avait sorti des bouteilles de vin et de champagne qu'il avait enterrées dans le jardin afin que les Allemands ne les trouvent pas.

Toute cette joie exubérante me pénétra. J'avais cinq ans et demi et je n'avais jamais vu personne rire et danser de cette manière. Un sourire idiot sur les lèvres, je demandai d'une voix flûtée : «Est-ce que c'est Noël?»

Un silence tomba soudainement. Les adultes s'étaient arrêtés et me dévisageaient. Puis ils se mirent à pleurer. Un soldat canadien fouilla dans sa musette et en sortit une énorme pomme rouge. Je n'en avais jamais vue, sauf dans mes livres.

«Oui, c'est Noël», dit-il en français avec un drôle d'accent.

Ensuite, un soldat américain me donna une tablette de chewing-gum. C'était un chewing-gum Hollywood dans un papier vert. Absolument émerveillée, je pris ce cadeau avec précaution. Je n'ai jamais mangé ce chewing-gum. Je l'ai gardé jusqu'à mon adolescence, lorsqu'il fut malheureusement perdu au cours d'un déménagement.

Quelqu'un d'autre me donna un morceau de sucre que mon grand-oncle trempa dans son verre de champagne. Il fondit sur ma langue avec un goût de paradis.

Suite à la page 30.

Un autre soldat américain me dit de venir dehors pour prendre ma photo avec son appareil-photo. Intimidée, je pouffai de rire. Il voulait vraiment prendre ma photo? Comme dans les livres? Oui, c'était bien vrai.

Tout le monde sortit pour voir le soldat prendre ma photo. Ces inconnus me regardant n'aidaient pas ma timide contenance. De nouveau à l'intérieur, quelqu'un cria «Joyeux Noël! Merry Christmas!» Ils chantèrent des cantiques de Noël. Mon sourire était accroché sur mes oreilles, même lorsque mes yeux laissèrent échapper un flot de larmes. Une belle voix chanta *Belle Nuit, Sainte Nuit*. Un chœur improvisé reprit le refrain mélangeant l'anglais et le français. La mélodie que je n'avais jamais entendue, m'émut grandement.

Le soldat canadien qui parlait français traduisit à mes grands-parents que l'Américain m'enverrait la photo à la fin de la guerre. Elle allait finir le mois prochain.

Décembre arriva et Noël fut pauvre mais fêté dans la tradition. La guerre n'était pas finie et la nourriture encore rare.

Un matin d'août 1945, les cloches des églises se mirent à sonner. Le bourdon de Notre-Dame de Paris résonna à des kilomètres de là. Cette fois-ci, la guerre était bien finie. C'était vraiment Noël.

Le facteur sonna à la porte avec un gros colis. Il était joyeux et curieux. «Ça vient d'Amérique!» et il attendit qu'on ouvre le colis. Il était coutume de donner un pourboire au facteur lorsqu'il apportait un colis. Nous ne connaissions personne en Amérique et nous étions très intrigués.

Mon grand-père ouvrit soigneusement le colis pour ne pas gâcher la ficelle. Sur le dessus d'un grand nombre de boites de conserve se trouvait une enveloppe. Ma grand-mère l'ouvrit et en sortit une photo. C'était moi, devant le bistrot de mon grand-oncle, en août 1944.

«Merci mon Dieu, s'exclama ma grand-mère, d'avoir renvoyé ce jeune homme sain et sauf à son foyer.»

L'émerveillement de ce jour me gagna de nouveau. Pour moi, Noël vient toujours au mois d'août.



Joyeux Noël et bonne année
à toutes les familles Fréchette et les familles LaBelle!
Surtout à nos parents:
Roger & Thérèse Fréchette et notre sœur et sa famille:
Jocelyne & Jacques Therrien et leurs enfants Miguel & Julie.

Nous vous aimons de tous nos cœurs.

De: Norm & Mariette, Ivits-Fréchette
& leurs enfants:
Richard & Natasha Fontaine.

XXX OOOO

La surprise

PAR CAROLE THIBEAULT



Arrivée depuis moins d'un an à *La Liberté*, Carole Thibeault y travaille comme journaliste. Pour la première fois, elle a dérogé du moule journalistique pour se lancer dans l'expérience folle de la fiction... Mais attention, la fiction est parfois bien près de la réalité!

Quelle idée ai-je eu aussi de déménager dans le temps des Fêtes, en plein mois décembre? On est le 24 aujourd'hui et le trafic sur la route, comme l'alcool dans les foyers, coule à flots. Il fait -37 °C dehors (c'est ce que l'animateur vient d'annoncer à Radio-Canada) et moi je suis sur la route, dans ma petite Tercel à laquelle est attachée une remorque remplie de tout mon domicile protégé tant bien que mal par une grande toile bleue. Dans la Tercel, pleine à craquer de toutes mes babioles fragiles, il y a aussi un chien, une chatte, et ma copine Suzie! De quoi virer complètement gaga!

J'ai froid, je suis fatiguée, exaspérée, et je n'en peux plus d'attendre de revoir mon fiancé. Cocotte a la toux et elle crachote comme si elle avait quatre fois son âge. Cocotte, c'est ma voiture. Depuis que nous avons quitté Winnipeg hier, elle s'est mise à avoir des troubles quelque peu mystérieux. Et je n'ai pas le temps d'arrêter chez le garagiste. Je dois être à Edmonton ce soir pour célébrer le réveillon avec Pascal et sa famille.

C'est une surprise que je lui fais. J'ai décidé que, moi-même, je serai son cadeau de Noël! Bonne idée, hein? On s'est fiancés quand il est venu me voir à Winnipeg au mois d'octobre et il m'a donné une bague. Une vraie, en or avec un diamant. Sur le coup, j'étais tellement émue que je disais n'importe quoi. Je lui ai promis que je reviendrais m'installer avec lui, à Edmonton. C'est normal non, qu'un homme et une femme habitent ensemble? On aura notre petit chez-nous juste à nous.

À Edmonton, avant de trouver un emploi (j'ai mon certificat d'enseignement), je vais prendre quelques semaines pour m'occuper de mon homme: lui faire des bons petits plats, lui couler son bain et l'embrasser tendrement avant qu'il s'endorme. Ha!...

Il ne m'attend pas avant le 28 décembre. Ah ! ce qu'il va être surpris de me voir... si on arrive!

Ça se passe comme dans un film. Je suis partie de Winnipeg il y presque 24 heures et que je ne suis même pas rendue à la hauteur de Saskatoon! Tout a commencé hier quand Suzie est venue m'annoncer, sur un ton sans réplique, qu'elle venait avec moi. Elle veut profiter des vacances pour aller voir un mec qu'elle a rencontré dans l'avion en revenant du Mexique l'automne dernier, et qui est patrouilleur de ski à Jasper dans les Rocheuses. Une histoire à dormir debout qui n'aboutira à rien. M'enfin, c'est sa vie!

Au début, j'étais vachement contente car, avec Suzie, ça me donnait plus de mains pour finir de paqueter mes affaires et de les empiler dans la remorque. Une boîte sur le long, une boîte sur le large; le sofa par-dessus, le lit par-dessous; et la table à dîner et le vaissellier; et les doigts gelés et la vodka pour les réchauffer! Comme le dit si bien le dicton: quatre bras valent mieux que deux!

Mais quelle n'a pas été ma sainte horreur quand ma très chère copine, très blonde et très rose, m'a annoncé, sur un ton tout aussi catégorique, qu'elle amenait aussi Poutine, son chow-chow de chien! J'imaginais déjà le chaos dans la voiture. Ma chatte Saphir n'accepterait pas si facilement d'accueillir ce nouveau compagnon de voyage. Mais je ne pouvais plus refuser. Et évidemment, je n'avais pas de cage pour protéger Saphir. Je me demandais bien comment nous ferions pour survivre tous les quatre dans ma petite Cocotte. Et la télévision... et le système de son... Bah! D'un positivisme à toute épreuve, je me suis dis que tout irait bien...

Nous devions quitter Winnipeg ce matin seulement. Mais je me suis dit, (je crois sincèrement que je me parle trop!), que nous pourrions gagner un peu de temps en partant la veille au soir. Comme nous étions en forme, on croyait pouvoir se rendre jusqu'à Brandon, vers 1 heure du matin, y dormir, pour ensuite repartir tôt ce matin. Mais non! Aussitôt sortis de Winnipeg, Cocotte s'est mise à faire des siennes. Un petit coup par-ci, un crachotement par-là, un petit tour et puis s'en va... avec un maximum d'élan de 85 km à l'heure. À cette vitesse-là, Brandon c'est loin! Et que dire d'Edmonton?

En plus, la toile bleue qu'on a eu tant de peine à attacher à cause de nos doigts engauchés par le froid s'est mise à nous menacer de lâcher et de s'envoler au vent. Et s'ensuivraient matelas, coussins et accessoires de salle de bain. Grrrr! Impossible d'arrêter pour corriger la situation, la nuit est trop noire et trop froide. Une seule chose à faire: ralentir, ralentir.

Dans la voiture, le cirque est encore plus dramatique. Après avoir chassé Saphir pendant une bonne heure (en autant qu'un chien puisse chasser une chatte dans une Tercel!), Poutine a décidé qu'il prenait place sur les genoux de sa maîtresse, sur le siège du passager. Si ma voisine était embarassée, moi je ne voyais plus grand-chose. De moins en moins blonde et de moins en moins rose, Suzie en a même perdu toute philosophie. «On n'arrivera jamais; on devrait arrêter; c'est trop dangereux», etc., etc., etc. Après moins de deux heures de route, le voyage s'annonçait déjà long. Et à ce train-là, j'avais bien peur que les lamentations de Suzie ne viennent à bout de ma patience.

Mais le sort n'avait pas fini de s'acharner. Avez-vous déjà essayé de trouver une chambre d'hôtel à Brandon, le 23 décembre? En tout cas, nous, on n'a jamais rien trouvé. Suzie, complètement paniquée à ce point du voyage, a même appelé la police pour lui demander si on pouvait coucher en prison. «Vous êtes au service du public après tout!», leur a-t-elle dit. À son plus grand désespoir, la constable nous a gentiment recommandé de reprendre la route. Une heure plus tard (à cinq heures du matin), on trouvait enfin un motel plus ou moins abandonné sur le bord de la Transcanadienne. Le pitou et le minou ne se sont même pas regardés avant de s'endormir tellement ils étaient épuisés. Tout comme les deux pauvres humaines qui les accompagnaient!

Ce matin, le 24, avant de repartir, nous avons tendu les cordes qui retiennent la toile et fait inspecter Cocotte. Ça va mieux. Mais depuis que nous avons dépassé la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan, ma très chère compagne de voyage (j'aurais donc dû la laisser à Winnipeg celle-là!), qui ne connaît rien d'autre que les vêtements et le maquillage, s'est mis en tête de solidifier la toile avec des élastiques «bungies». Pour la faire taire plus que pour lui faire plaisir, j'arrête donc dans tous les magasins généraux, stations-services et restaurants de tous les villages sur la 1 et sur la 11. Tous!

Il est maintenant 20 h et nous entrons à Saskatoon. Je suis totalement désespérée. J'aurais donc aimé réveillonner avec mon fiancé... Pascal. Mais, exténuées et raisonnables, on a abandonné l'idée d'atteindre Edmonton ce soir. Avec la neige qui s'est mise à tomber en abondance, ce serait courir au suicide. Même demain, les routes enneigées vont nous donner du fil à retordre. On fait le plein d'essence et de nourriture, on trouve une chambre et on donne une caresse aux animaux et on leur fait faire leur pipi. À 21 heures, on ronfle allègrement. On a déjà vu mieux dans le genre réveillon!

Suite à la page 32.



Carte de Chantal Morin de Sainte-Anne.

Tout ça me rend un peu triste. J'aurais aimé arriver cet après-midi et passer un petit moment tranquille (et romantique) avec Pascal dans son petit appartement. Mes rêves m'amènent d'ailleurs à revisiter cet appartement... Mon Dieu, que c'est petit! Je n'avais pas pensé à ça. Qu'est-ce qu'on va faire de ma bibliothèque, du vaissellier, de mon bureau de travail et du fauteuil en cuir! Et mes livres? Et mes vêtements? Les garde-robes ne pourront jamais contenir tous nos vêtements. Il n'y aura jamais assez de place pour tout ça! Et voilà que je me vois sur le bord du trottoir en train de faire une vente de garage pour me débarasser de toutes mes affaires. Je commence à trouver ça moins drôle, la vie à deux!

«Joyeux Noël», crie Suzie en sautant sur le lit double de la chambre d'hôtel. Vêtue uniquement de ses sous-vêtements, elle chante à tue-tête et m'embrasse sur les joues. Du coup, je lui pardonne sa mauvaise humeur d'hier. C'est Noël après tout! Même Poutine et Saphir, assis sagement dans leurs coins respectifs de la chambre, ont décidé de faire la paix. De bonne humeur, je m'étire en racontant mon mauvais rêve à mon amie. Elle m'écoute attentivement puis me fait une moue en signe d'encouragement.

Du courage, j'en ai besoin en effet, car je réalise soudainement que je n'ai rêvé que la vérité. L'appartement de Pascal est mi-nus-cu-le. Mais dans mon élan d'amour, je n'ai songé qu'à venir le retrouver. Idiote! Tout ce que je voulais, c'est déménager au plus vite. Je l'aime tellement. Je ne sais pas comment nous ferons pour nous arranger. Même si c'est Noël, j'ai presque envie de balancer mes meubles dans le fossé et filer rejoindre le plus vite possible mon chéri. Pour un moment, je regarde le diamant de ma bague de fiançailles scintiller au soleil qui s'infiltre par la vitre de la chambre. Mon éternel positivisme l'emporte et je me dis que nous trouverons bien une solution.



Carte de Mario Champagne de Sainte-Anne.

La journée est resplendissante! Le soleil de décembre brille de tous ses feux et Edmonton n'est plus qu'à quatre heures de route. Les animaux se sont trouvé un terrain d'entente sur la banquette arrière. Pour passer le temps et parce que la vie est belle, Suzie et moi chantons tous les cantiques que nous connaissons. Nous rions de notre malchance d'hier. Ça va être un de ces Noëls dont on va se rappeler longtemps.

Enfin se profile à l'horizon la ville tant attendue, «la ville des champions» comme disent ses habitants. Je dépose Suzie au terminus d'autobus d'où elle se débrouillera pour dégoter quelqu'un la conduira à Jasper avec Poutine.

Toute heureuse, je monte fébrilement les escaliers de l'immeuble où vit mon fiancé. Mais sa porte reste close. Un voisin de palier, encore éméché du réveillon, me dit que Pascal n'habite plus là depuis quelques semaines. «Quoi, qu'est-ce que c'est que cette histoire? Il me l'aurait dit! Je ne peux pas y croire. Serait-il partie avec une autre fille?»

Au bout du fil, j'ai l'air d'une idiote. «Madame Simard? C'est Jacinthe ici. Oui, très bien. Je suis à la recherche de votre fils!» La mère de Pascal ne répond pas. J'ai l'impression qu'elle ne sait pas quoi dire, ou plutôt comment le dire. Elle se contente de me donner une adresse. Ça fait deux jours maintenant que je suis sur la route et je commence à en avoir assez. Je commence même à paniquer car je n'ai même plus d'endroit où rester. J'ai seulement envie de pleurer.

Le 10155 - 56e avenue se trouve dans un petit quartier résidentiel. C'est une petite maison cossue avec grande baie vitrée et une grande galerie comme je les aime. Je sonne. Et voilà que je vois Pascal, mon Pascal, m'offrir son plus beau sourire à travers la vitre. Il ouvre la porte, ouvre grand ses bras et m'embrasse tendrement et profondément, comme il ne l'a jamais fait auparavant. C'est un baiser d'amant qui, après quelques minutes, se transforme en un baiser d'époux tendre et moelleux. Je fonds en larmes.

Je l'interroge du regard. Que se passe-t-il? Que fait-il ici? Que dois-je faire? Devrais-je simplement tout oublier et retourner à Saint-Boniface? Je ne sais plus quoi penser. Délicatement, mon amoureux me prend par le bras et me fait pénétrer dans la cuisine aux tons de jaunes. Et sur son ton le plus solennel, il m'annonce: «Ma chérie, je suis si content de te voir. Tu es une petite cachotière. Je ne t'attendais que le 28. Je n'ai pas terminé toute la peinture mais j'espère que ça te plaira quand même...»

Je ne comprends pas ou plutôt je n'ose pas comprendre. Et puis, tout à coup, j'aperçois la banderole qui était pourtant bien en évidence: «Bienvenue dans ton nid d'amour. Je t'aimerai toujours.» C'est lui, l'homme que j'aime, qui m'a fait la plus grande surprise: «Voici ton nouveau logis, me dit-il. C'est ton cadeau de Noël.» Mes larmes redoublent, mais cette fois-ci, c'est de la joie.

Tel est surpris qui croyait surprendre!